

LE LIVRE MÉDIÉVAL ET HUMANISTE DANS LES  
COLLECTIONS DE L'UQAM  
Actes de la première Journée d'études  
sur les livres anciens,  
suivis du Catalogue de l'exposition  
*L'Humanisme et les imprimeurs français au  
XVI<sup>e</sup> siècle*

Sous la direction de  
Brenda Dunn-Lardeau et Johanne Biron

Université du Québec à Montréal

*Figura*, Centre de recherche  
sur le texte et l'imaginaire

Collection « *Figura* », n° 15  
2006

LE LIVRE MÉDIÉVAL ET HUMANISTE DANS LES  
COLLECTIONS DE L'UQAM

Actes de la première Journée d'études  
sur les livres anciens,  
suivis du Catalogue de l'exposition  
*L'Humanisme et les imprimeurs français au  
XVI<sup>e</sup> siècle*

Sous la direction de  
Brenda Dunn-Lardeau et Johanne Biron

## Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Vedette principale au titre :

Journée d'études sur les livres anciens (1<sup>ère</sup> : 2005 : Université du Québec à Montréal)

Le livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM. Actes de la première Journée d'études sur les livres anciens, suivis du Catalogue de l'exposition L'humanisme et les imprimeurs français au XVI<sup>e</sup> siècle.

(Collection Figura ; n° 15)

Catalogue d'une exposition présentée à l'Université du Québec à Montréal du 2 déc. 2005 au 24 mars 2006.

Textes présentés lors de la 1<sup>ère</sup> Journée d'études sur les livres des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles organisée par le Groupe de recherche multidisciplinaire de Montréal sur les livres anciens, et tenue le 2 déc. 2005.

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 2-921764-28-8

1. Livres anciens - 16<sup>e</sup> siècle - Congrès. 2. Incunables - Québec (Province) - Montréal - Congrès. 3. Université du Québec à Montréal. Salle des livres rares - Catalogues - Congrès. 4. Livres anciens - 16<sup>e</sup> siècle - Bibliographie - Expositions. 5. Incunables - Québec (Province) - Montréal - Bibliographie - Expositions. 6. Université du Québec à Montréal. Salle des livres rares - Expositions. I. Biron, Johanne, 1963- . II. Dunn-Lardeau, Brenda. III. Université du Québec à Montréal. Centre de recherche Figura sur le texte et l'imaginaire. IV. Groupe de recherche multidisciplinaire de Montréal sur les livres anciens. V. Catalogue de l'exposition L'humanisme et les imprimeurs français au XVI<sup>e</sup> siècle. VI. Titre. VII. Collection: Figura, textes et imaginaires ; n° 15.

Z1014.J68 2006

094'.2

C2006-941399-1

Élise Lassonde a réalisé la maquette de la collection « Figura ».

L'illustration de la couverture provient d'une gravure sur bois, d'après un dessin de Hans Holbein illustrant Adam et Ève, qui figure au fol. a4 v<sup>o</sup> des *Icones historiarum veteris testamenti*, ouvrage publié à Lyon en 1547 par Jean Frellon et conservé dans les Collections spéciales de la Bibliothèque des arts de l'UQAM.

Dépôt légal, 3<sup>e</sup> trimestre 2006

Bibliothèque nationale du Québec

ISBN 2-921764-28-8





## TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos 7

### **I. *Le Livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM. Actes de la première Journée d'études sur les livres anciens***

Brenda Dunn-Lardeau, « Les enluminures et les bordures du livre d'Heures de Pellegrin de Remicourt » 13

Michel Hébert, « Un homme et son livre d'Heures. Pierre Pellegrin, seigneur de Remicourt » 39

Lucia Manea et Eduard Frunzeanu, « *Le Champ fleury* (1529) de Geoffroy Tory. Imaginaire humaniste et innovations dans l'art du livre » 59

William Kemp, « L'historien latin Tite-Live chez Sébastien Gryphe au début des années 1540 » 93

Janick Auburger et Geneviève Proulx, « Les historiens anciens à l'UQAM. Quelques études de cas » 109

Johanne Biron, « *La Sacra Bibliotheca Sanctorum Patrum* (1589) de Marguerin de La Bigne et la Compagnie de la Grand-Navire » 127

Bernard Beugnot, « Martin Del Rio. *Syntagma tragædiæ latinæ* (1593) » 145

### **II. Catalogue de l'exposition *L'Humanisme et les imprimeurs français au XVI<sup>e</sup> siècle***

Avant-propos	157
Mot de la rédactrice	159
Geneviève Proulx, avec la collaboration de Brenda Dunn-Lardeau, « Catalogue de l'exposition <i>L'Humanisme et les imprimeurs français au XVI<sup>e</sup> siècle</i> »	
Notices	203

## Avant-propos

Le Groupe de recherche multidisciplinaire de Montréal sur les livres anciens (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles), fondé en 2004, a organisé, le 2 décembre 2005, une première Journée d'études sur les livres des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles ayant pour thème « Le livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM ».

Cette Journée d'études de huit communications était accompagnée d'une exposition, « L'Humanisme et les imprimeurs français au XVI<sup>e</sup> siècle », qui a rassemblé une vingtaine de livres<sup>1</sup>.

La décision de publier les Actes s'imposait pour laisser une trace de nos discussions et de nos recherches sur ce patrimoine précieux, recherches menées selon diverses perspectives, soit celles de l'histoire, de la littérature, de l'histoire de l'art, de la codicologie et de l'histoire du livre. Ces premières recherches sur quelques-uns des livres des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles de la Collection des Livres rares de l'Université du Québec à Montréal permettent de faire avancer nos connaissances sur des éditions fort rares et fort complexes sortant des presses des grands imprimeurs humanistes, qui, dans leur fièvre de savoir, se sont attachés à publier les ouvrages de l'Antiquité gréco-latine pour constituer cette République des Lettres dont rêvait Érasme, mais aussi à développer des techniques de l'imprimerie et de l'art de la gravure. Afin de partager nos recherches avec

---

<sup>1</sup> Cette Journée d'études, qui a fait salle comble, ainsi que l'exposition, qui s'est poursuivie jusqu'en mars 2006, ont été organisées, sous notre direction, par les membres du Groupe, Janick Auberge, Johanne Biron, Richard Virr, Bernard Beugnot et René Charbonneau, avec la collaboration de Gilles Janson, William Kemp, Cybèle Laforge, Geneviève Proulx, France Beauchamp et grâce au concours du Service des Bibliothèques, du Rectorat de l'Université du Québec à Montréal, des Départements d'études littéraires et d'histoire, du Musée Stewart, du Collège Jean-de-Brébeuf et de la Bibliothèque de l'Arsenal (Paris).

les grandes bibliothèques, nous devons réfléchir aux méthodes de description bibliographique et matérielle que les catalogues de livres anciens font des manuscrits, des incunables et des éditions du XVI<sup>e</sup> siècle, puis nous interroger sur les défis que pose la numérisation des fichiers existants, voire de ces livres eux-mêmes, afin de les rendre accessibles à la communauté des chercheurs.

De ces travaux ressort un lien émouvant entre l'histoire individuelle et l'histoire collective, qui se dessine en filigrane dans ce volume, car, à l'origine de ces Collections, on trouve des collectionneurs particuliers, laïcs et religieux, de France, puis du Québec, mais aussi d'Angleterre, de Belgique et d'ailleurs. Ceux-ci ont tracé avec application leur ex-libris à la plume sur leur exemplaire ou ont fait graver leur nom sur les plats ou sur le dos de la reliure avant que ces ouvrages se retrouvent un jour, suite à un don ou à un achat, munis des estampilles de l'une ou de l'autre des Bibliothèques de l'École normale Jacques-Cartier, de l'École des Beaux-Arts ou du Collège Sainte-Marie, qui les ont par la suite légués, en 1969, à l'Université du Québec à Montréal, laquelle les logera bientôt dans l'Édifice Saint-Sulpice, autre lieu de mémoire montréalais du livre ancien. Cette Collection de l'Université du Québec à Montréal continue à s'enrichir depuis sa fondation en 1969, entre autres, grâce à des dons provenant de collections particulières, citons à titre d'exemples, les dons récents d'un exemplaire de l'*Histoire romaine* de Tite-Live publié chez Sébastien Gryphe en 1548 et d'un autre des *Bigarrures* d'Estienne Tabourot, seigneur des Accords, paru en 1662.

Le moment est venu d'exprimer ma gratitude aux auteurs des articles : Michel Hébert, Lucia Manea et Eduard Frunzeanu, William Kemp, Janick Auberger et Geneviève Proulx, Johanne Biron, Bernard Beugnot qui ont traité avec érudition de sujets aussi variés que le registre des naissances du livre d'Heures de Pellegrin de Remicourt, le *Champ fleury* de Geoffroy Tory

publié à Paris, les éditions de Tite-Live imprimées à Lyon par Sébastien Gryphe, celles d'Hérodote publiées par André Wechel à Francfort ainsi que celles de Dion Cassius éditées par Henri Estienne à Genève, l'entreprise philologique et commerciale de la *Sacra Bibliotheca Sanctorum Patrum* de Marguerin de La Bigne et la Compagnie de la Grand-Navire à Paris et, enfin, l'édition pédagogique du *Syntagma tragædiæ latinæ* de Martin Del Rio, publié à Anvers, par la veuve de Christophe Plantin, Jeanne Rivière, et son gendre Jean Moretus.

Mes remerciements vont également à la rédactrice du Catalogue, Geneviève Proulx, à l'œil avisé et de bonne compagnie jusqu'à la dernière virgule, ainsi qu'à ses collaborateurs, entre autres, Richard Virr, qui a rédigé l'Avant-propos et qui nous a prêté main forte pour le choix des livres, lesquels ont été habilement photographiés par Virginie Harvey, chargée des imprimés, et Gilles Saint-Pierre, chargé du manuscrit. Parmi les rédacteurs de notices, un grand merci va à Cybèle Laforge, qui a fait ses délices de l'histoire du livre de la Renaissance ainsi qu'à Piotr Tylus de l'Université de Cracovie et boursier de la Polish Science Foundation, qui a fait bénéficier le Groupe de ses remarques codicologiques. Je n'oublie pas le Comité de lecture pour sa rigueur et ses utiles suggestions dont chacun a pu profiter, ni Nathalie Roy et Marianne Girard du Centre Figura, qui se sont respectivement acquittées, avec beaucoup de soin, de la relecture finale et de la mise en pages du texte.

Il m'est tout particulièrement agréable de remercier Johanne Biron, qui a accepté d'éditer les Actes et le Catalogue avec moi avec une admirable détermination dans des circonstances qui auraient démonté les plus courageux. Qu'elle sache combien son aide comme co-éditrice a été précieuse à la réalisation de chacune des étapes de la publication de ce Cahier, qui doit beaucoup à son attention aux moindres nuances des textes et à sa passion pour les livres anciens.



La publication des Actes suivis du Catalogue de l'exposition a été rendue possible grâce à l'appui financier du Service des Bibliothèques de l'Université du Québec à Montréal, du Département d'études littéraires ainsi que de Figura, le Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire. Je sais gré tout spécialement à Madame Diane Polnicky, Directrice générale des Bibliothèques de l'Université du Québec à Montréal, à Monsieur Max Roy, Directeur du Département d'études littéraires et à Monsieur Bertrand Gervais, Directeur du Centre Figura, de leur empressement à apporter leur appui à ce projet.

Je remercie également le Service de la Reproduction de la Bibliothèque nationale de France d'avoir autorisé la reproduction d'enluminures du manuscrit B.N. lat. 1167, Madame Danielle Muzerelle, Conservateur à la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris, d'avoir aimablement autorisé la reproduction d'enluminures du manuscrit Arsenal 562 ainsi que Mesdames Diane Polnicky, Directrice des Bibliothèques de l'Université du Québec à Montréal, et Patricia Black, Directrice de la Bibliothèque des Arts, pour la permission de reproduire les livres des Collections de notre Université. Enfin, Madame Lise Dubois, responsable des Collections spéciales de la Bibliothèque des Arts, ainsi que Monsieur Gilles Janson, bibliothécaire de la Section des Livres rares, méritent notre reconnaissance pour leur collaboration exemplaire, aussi affable qu'efficace, aux travaux de ce groupe.

Brenda Dunn-Lardeau  
Directrice du Groupe multidisciplinaire  
de Montréal sur les livres anciens  
(XV<sup>e</sup>- XVIII<sup>e</sup> siècles)

LE LIVRE MÉDIÉVAL ET HUMANISTE  
DANS LES COLLECTIONS DE L'UQAM

Actes de la première Journée d'études sur les  
livres anciens

Université du Québec à Montréal  
2 décembre 2005





Brenda Dunn-Lardeau  
Université du Québec à Montréal

## **Les enluminures et les bordures du livre d'Heures de Pellegrin de Remicourt**

Le livre d'Heures, livre de dévotion médiéval, se présente aussi comme un objet de luxe et de prestige social, selon la décoration plus ou moins riche de ses bordures et enluminures<sup>1</sup>. Tant la composition très structurée du livre d'Heures que la demande pour ce genre de recueil ont créé un marché florissant avec des centres de production qui tantôt adaptent le calendrier liturgique aux usages régionaux des dévotions aux saints,

---

1 Cette catégorie de livre a donné lieu à une riche production et dont les plus célèbres sont les *Très Riches Heures du Duc de Berry* et les *Heures de Rohan*. Le recueil de prières lui-même compte huit sections, la plus importante étant celle des Heures de la Vierge qui réunit des prières qui vont de matines à complies en passant par vêpres. Ces différentes prières à la Vierge reprennent des moments importants de sa vie en lien avec la naissance, la vie et la mort du Christ, tels l'Annonciation, la Nativité ou la Crucifixion. Mais là n'est pas le seul intérêt du Livre d'Heures, dont la composition a été décrite jusque dans ses moindres détails par l'abbé Victor Leroquais dans *Les livres d'Heures manuscrits de la Bibliothèque nationale*, Paris, [s. n.], 1927, 3 vol. Pour mémoire, rappelons que les prières de ce recueil sont tirées en partie du Bréviaire et de l'Office de la Vierge, tandis que chacune des heures (matines, laudes, prime, tierce, sexte, none, vêpres, complies) se subdivise en antienne, psalme, capitule, hymne, verset, répons, etc.

Brenda Dunn-Lardeau, « Les enluminures et les bordures du livre d'Heures de Pellegrin de Remicourt », Brenda Dunn-Lardeau et Johanne Biron [éds], *Le Livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM. Actes de la première Journée d'études sur les livres anciens*, suivis du Catalogue de l'exposition *L'Humanisme et les imprimeurs français au XVI<sup>e</sup> siècle*, Université du Québec à Montréal, *Figura*, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. « Figura », n° 15, 2006, p. 13-38.

## LES ENLUMINURES DES HEURES DE REMICOURT

tantôt multiplient et complexifient l'illustration selon les goûts et la fortune de leurs clients<sup>2</sup>. Ainsi, la sérialité des scènes religieuses coexiste avec un certain degré de personnalisation; par exemple, quand il s'agit d'une commande plutôt que d'un achat à l'étal, les bordures peuvent être peintes avec les armes du propriétaire.

La présence dans la Collection de la Bibliothèque des Arts de l'Université du Québec à Montréal du livre d'Heures de Pellegrin de Remicourt, légué par l'ancienne École des Beaux-Arts en 1969, mérite notre attention à plusieurs titres<sup>3</sup>.

Ce manuscrit, aussi désigné comme le ms. 3 de la Collection, constitue un très beau spécimen de ce fleuron du livre médiéval. L'objet de cet article est la présentation des résultats de notre enquête sur l'identification de l'enlumineur de ce manuscrit sur parchemin du XV<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>.

---

2 Voir à ce sujet l'étude de Hilary Maddocks sur les manuscrits français de la *Légende dorée* richement enluminés intitulée « Pictures for Aristocrats : The Manuscripts of the *Légende dorée* », M. Manion and B. Muir [éds], *Medieval Texts and Images. Studies of Manuscripts from the Middle Ages*, New York, Harwood Academic Publishers, 1991, p. 1-23.

3 Je tiens à remercier tout spécialement Mesdames Diane Polnicky, Directrice générale des Bibliothèques de l'Université du Québec à Montréal, et Patricia Black, Directrice de la Bibliothèque des Arts de cette même université, de m'avoir permis de photographier et de reproduire les enluminures de ce manuscrit précieux de nos Collections. Il m'est également agréable de remercier Madame Lise Dubois, responsable des Collections spéciales de la Bibliothèque des Arts, d'avoir facilité ma consultation de ce manuscrit ainsi que Monsieur Gilles Saint-Pierre du Service de l'audiovisuel qui a pris les photos de ce manuscrit.

4 Rappelons que si l'histoire a retenu quelques noms de miniaturistes comme ceux des frères Limbourg qui enluminèrent les *Très Riches Heures du Duc de Berry*, les noms des enlumineurs ont habituellement été oubliés de telle sorte qu'on désigne par convention un enlumineur qui travaille, disons pour le Duc de Rohan, du nom du Maître de Rohan.

Pour des remarques codicologiques sur ce manuscrit, voir la notice de Piotr Tylus dans le Catalogue de l'exposition et pour des renseignements sur son propriétaire Pellegrin de Remicourt, voir l'article de Michel Hébert dans ce volume.

Avant d'exposer les étapes de cette étude d'attribution, disons que la décoration du ms. 3 se déploie sur dix folios. Au début se trouvent les bordures des deux prières en latin : *Obsecro te* (« Je t'implore », fol. 21 r<sup>o</sup>) et *O intemerata* (« O toi, immaculée », fol. 24 v<sup>o</sup>), qui précèdent les Heures de la Vierge; ces dernières sont suivies de cinq miniatures illustrant les scènes suivantes : l'Annonciation (fol. 27 r<sup>o</sup>), l'Annonce aux bergers (fol. 47 r<sup>o</sup>), la Présentation au Temple (fol. 52 r<sup>o</sup>), la Fuite en Égypte (fol. 55 r<sup>o</sup>) et la Crucifixion (fol. 68 r<sup>o</sup>). Suit la sixième scène de l'Inhumation (fol. 73 r<sup>o</sup>), celle-ci tirée de l'Office des Morts, office adjoint aux Heures de la Vierge comme rappel constant des fins dernières. Cette série se clôt avec les bordures décorant les deux prières des Quinze allégresses de la Vierge, en français plutôt qu'en latin, la première à la Vierge, *Doulce Dame* (fol. 96 r<sup>o</sup>), et la seconde à la Trinité, *Doulz Dieu, Doux Père, Sainte Trinité* (fol. 99 v<sup>o</sup>)<sup>5</sup>.

Quelques mots s'imposent sur le calendrier liturgique de ce livre d'Heures, composé principalement de saints de l'Église universelle (par exemple les apôtres et les premiers martyrs chrétiens) et de quelques saints régionaux. Chose intéressante, parmi ces dévotions régionales, on relève des fêtes de saints rouennais, mais aussi quelques-unes qui sont lorraines ainsi qu'une fête en l'honneur du premier saint évêque de Bourges. La présence de fêtes des saints rouennais est plus accusée avec sainte Honorine, vierge et martyre, le 28 février, saint Mellon, premier évêque de Rouen, le 22 octobre, et, surtout, deux fêtes consacrées à saint Romain, dont la fête est célébrée le 9 août et dont on se souvient également le 23 octobre à l'occasion de la Foire Saint-Romain, qui ancre l'hagiographie dans l'histoire

---

5 Pour l'examen précis de la conformité de ce manuscrit à la structure canonique du livre d'Heures médiéval, voir l'étude déposée aux Collections spéciales de la Bibliothèque des Arts de Chantal Hardy, « Les Heures de 1480. Étude du manuscrit conservé à la Bibliothèque des Arts de l'UQAM », Université de Montréal, avril 1995, 29 p. Notons que la datation de 1480 du titre de ce travail provient de la pièce de titre du dos de la reliure bien qu'aucun indice interne ou externe ne permette de corroborer cette datation.



locale<sup>6</sup>. Grâce à la consultation des descriptions de Simone Collin-Roset de livres d'Heures exécutés en Lorraine au Moyen Âge, nous pouvons considérer comme une dévotion lorraine la présence, dans le calendrier de Pellegrin de Remicourt, de la translation de saint Nicolas le 9 mai et de la saint Colomban (saint du mouvement colombanien) le 21 novembre, deux fêtes qui figurent dans ce calendrier plutôt que les fêtes lorraines plus marquées, telle celle de saint Mansuy<sup>7</sup>. Par ailleurs, bien que la fête de saint Clément pape et celle de saint Clément de Metz tombent toutes les deux le 23 novembre, c'est le pape et non le saint messin qui figure dans le calendrier des Heures de Remicourt. Outre cela, l'inscription de la fête de saint Ursin, premier évêque de Bourges, le 29 décembre, contribue à donner l'impression que l'on a peut-être voulu faire un livre qui réponde aux besoins des dévotions rouennaises avant tout, tout en étant attrayant pour une clientèle de dévots provenant d'autres régions<sup>8</sup>. Chose certaine, les évêques des régions de France ne sont pas oubliés dans ce calendrier.

---

6 D'après le site en ligne *La France pittoresque*, on apprend qu'«[e]n souvenir des services légendaires rendus autrefois par saint Romain, on délivrait un prisonnier qui préalablement, devant le palais des ducs de Normandie, devait lever la *fierte*, c'est-à-dire la châsse dans laquelle étaient conservés les os du saint » (<http://www.france-pittoresque.com/traditions/8.htm>, 26 mai 2006).

7 Pour d'autres exemples de saints lorrains et des illustrations d'enluminures dans le style lorrain, voir le chapitre 7 de Simone Collin-Roset, « Livres de Chœur, Livres de cour. Du mécénat des Angevins à l'avènement du livre imprimé », *Écriture et enluminure en Lorraine au Moyen Âge. Catalogue de l'exposition « La plume et le parchemin »* organisée par la Société Thierry Alix du 29 mai au 29 juillet 1984 en la chapelle des Cordeliers, Musée Historique lorrain, Nancy, Société historique Thierry Alix, 1984, p. 199 et sq. ainsi que les pages 70 et 127.

8 Il serait intéressant de pouvoir comparer la composition de ce calendrier avec d'autres livres d'Heures produits par le même atelier de production pour savoir si cette caractéristique se reproduit ou est particulière à l'exemplaire de Pellegrin de Remicourt.

## Un style parisien ou régional pour les enluminures et les bordures du ms. 3?

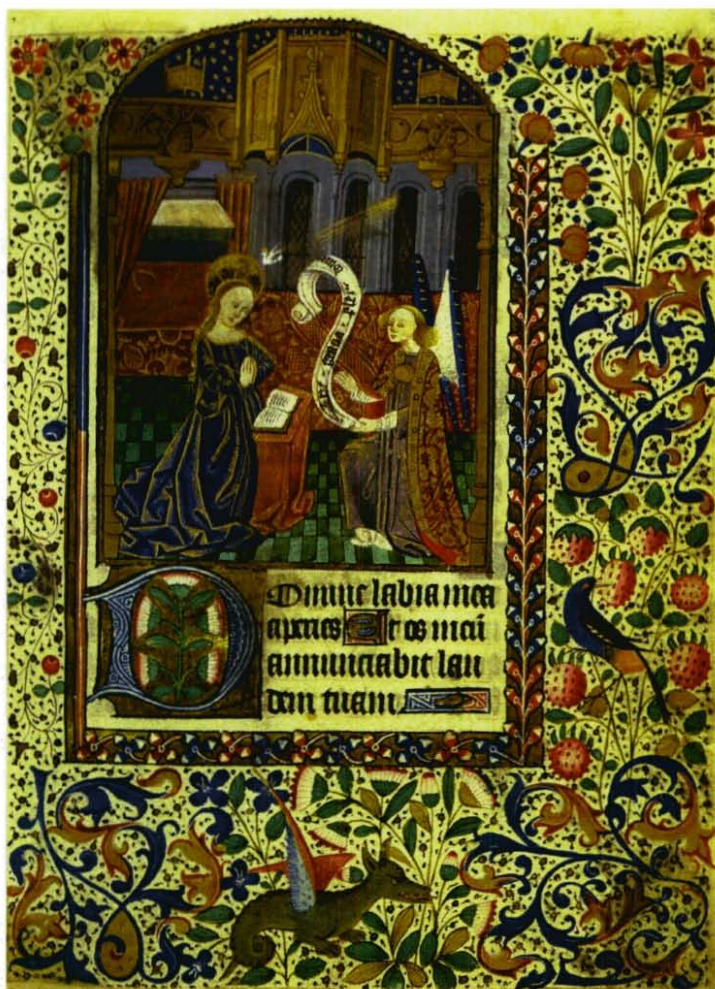
La première hypothèse de recherche obligeait à vérifier si la décoration pouvait être lorraine puisque le propriétaire Pellegrin de Remicourt est d'origine lorraine. Hypothèse rapidement écartée grâce aux études consultées à ce sujet et surtout par le fait que, dès le départ, les bordures du ms. de la Bibliothèque des Arts paraissaient être dans le style parisien de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, ce qui ne signifiait pas pour autant qu'elles avaient été exécutées à Paris puisque l'influence de ce centre de production à l'extérieur de la capitale a été considérable.

À ce sujet, si l'on regarde les bordures de l'enluminure de l'Annonciation, généralement la plus richement ornée dans un livre d'Heures, celles du ms. 3 (Illustration 1) reprennent les éléments d'inspiration parisienne, tels les animaux, les oiseaux et, surtout, les fleurs et les fruits, tant au naturel que stylisés. Ceci nous vaut les grappes de fraises des champs, de petites baies (myrtilles ou groseilles), les feuilles d'acanthes bleues aux extrémités jaunes, mais aussi les pâquerettes blanches aux bouts roses tant dans la bordure inférieure que dans la panse fleurie de la lettrine D, sans oublier un oiseau et un dragon ailé montrant les dents. Le lecteur aura aussi noté, entourant la miniature, la bordure en baguette florale stylisée sur trois côtés, en plus du double filet<sup>9</sup>.

---

<sup>9</sup> Mentionnons, même si nous n'avons pas pu les reproduire, les délicates pensées d'une facture plus réaliste qui ornent la bordure de l'Annonce aux bergers. Par ailleurs, le vase d'œillets mignardise rouges qui colore de sa vivacité la bordure des Quinze allégresses de la Vierge (ms. UQAM 3) se retrouve déjà dans la bordure de la miniature de la Crucifixion des Heures de Jacques de Châtillon, Amiens, vers 1430, dont l'artiste est de formation parisienne. Cette bordure du ms. B. N., N. acq. Lat. 3231 a été reproduite dans *Paris 1400. Les arts sous Charles VI*, Elisabeth Taburet-Delahaye avec la collaboration de François Avril [éds], Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux/Fayard, entrée n° 231, p. 370.





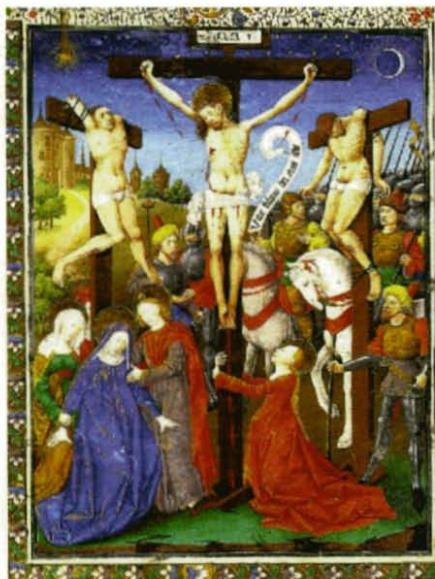
Ill. 1 Annonciation de la Vierge, ms. UQAM 3

Il n'y a pas non plus de lien avéré entre le style du livre d'Heures de Pellegrin de Remicourt et celui des miniaturistes ayant travaillé pour le milieu ducal lorrain, que ce soit pour le Duc René 1<sup>er</sup> d'Anjou, sa femme Yolande ou encore le Duc René de Lorraine (1473-1508), en fait, René II, petit-fils du mécène et poète René 1<sup>er</sup>, dont Pellegrin était le maître d'hôtel. En effet, l'examen de ces livres d'Heures a montré qu'outre les bordures plus chargées d'ornements, le style des enluminures prisé par ces bibliophiles était le fait d'artistes exercés à un

art plus fin du portrait et à une complexité des paysages qui annonçait déjà le goût et les proportions de la Renaissance<sup>10</sup>.

### Modèles de l'enlumineur des Heures du ms. 3

Le champ était libre pour entamer des comparaisons entre les enluminures du ms. 3 et les catalogues d'enluminures disponibles pour isoler les éléments stylistiques antérieurs à



Ill. 2 Crucifixion, Missel de Jean Rolin, ms. Lyon 517

1492, année à partir de laquelle la rédaction du registre des naissances de ce manuscrit est amorcée.

Dans un premier temps, tout pointait vers une source parisienne, dans le sillage du style de l'art du Maître de Jean Rolin, actif dans les années 1449-1460.

Retenons, comme point de départ de nos comparaisons, la miniature la plus célèbre du Missel, décoré par cet enlumineur et commandé par Jean Rolin, cardinal-évêque d'Autun (1408-1483), qui est celle de la Crucifixion du ms. Lyon 517 (Illustration 2)<sup>11</sup>.

10 Pour ce qui est des livres d'Heures de René I<sup>er</sup> d'Anjou, roi de Sicile, la B. N. de Paris conserve, entre autres, les manuscrits latins 1156A, 1161, 1162, 1164, 1172, 17332 ainsi que Les Heures de Yolande d'Anjou (ms. lat. 9472), manuscrits tous décrits par Victor Leroquais, *op. cit.*, volume I. Voir aussi le chapitre consacré à la Lorraine pour les goûts artistiques de René II, qui fit travailler, entre autres, l'enlumineur Georges Trubert, dans l'ouvrage de François Avril et Nicole Reynaud, *Les manuscrits à peinture en France 1440-1520*, Paris, Flammarion/Bibliothèque nationale de France, 1995 [1993], p. 374-387.

11 Cette illustration est reproduite d'après *Les manuscrits à peinture en*

## LES ENLUMINURES DES HEURES DE REMICOURT

Les rédacteurs de la notice consacrée au missel de Jean Rolin observent que cette scène de Crucifixion, caractéristique du style du maître,

montre l'audace et la puissance de création monumentale du maître qui l'a exécutée. Sur le Golgotha, caractérisé comme un plateau rocheux déchiqueté, se dresse la croix du Christ flanquée des croix des deux larrons tournées de biais. Aux pieds [*sic*] de la croix est agenouillée la pécheresse Marie-Madeleine, convertie par Jésus et accueillie dans sa grâce. À sa gauche, Jean, le disciple que Jésus aimait, soutient la mère de Dieu qui s'évanouit. Toute une soldatesque se perd à droite vers l'arrière-plan et vers l'horizon, tandis qu'à gauche, on reconnaît la silhouette très médiévale de la ville de Jérusalem. Un officier à cheval tient une banderole dont les lettres disent que celui qui trouva la mort en ce lieu fut véritablement le Fils de Dieu. Les astres solaire et lunaire qui se voilent dans les coins supérieur [*sic*] gauche et droit, et le ciel constellé d'étoiles disent la portée cosmique et universelle de l'acte de salut<sup>12</sup>.

---

*France, op. cit.*, p. 39 ainsi que dans le livre cité à la note 9 (cf. *supra*).

12 Notice sur le missel de Jean Rolin dans Ingo F. Walther et Norbert Wolf, *Chefs-d'œuvre de l'enluminure. Les plus beaux manuscrits du monde de 400 à 1600*, Cologne/Londres/Madrid/Paris/Tokyo, Taschen, 2005, p. 315 pour la citation et p. 314 pour la reproduction du ms. Lyon 517, folio 183 v<sup>o</sup>. Cette notice peut être complétée par celle rédigée par François Avril sur ce même missel dans *Les manuscrits à peinture, op. cit.*, entrée n° 8, p. 40.



Toutefois, malgré des similitudes de composition, par exemple, les larrons tournés de biais aux coudes ensanglantés et aux



Ill. 3 Crucifixion, ms. UQAM 3

mollets lacérés, il y a un écart qualitatif entre la maîtrise du Maître de Jean Rolin et celle du miniaturiste du ms. 3, si l'on tient compte des traits expressifs des visages et des proportions du cheval qui s'incline avec révérence, dirait-on, dans le ms. Lyon 517 (Illustrations 2 et 3).

On arrive à la même conclusion après l'examen d'autres manuscrits peints par le Maître de Jean Rolin, tout particulièrement les Heures de Guillaume Rolin, aussi appelées les Heures de Rolin-Lévis, parce que ce manuscrit fut peint pour le frère du cardinal Jean Rolin, Guillaume Rolin, et son épouse Marie de Lévis. Dans ce manuscrit, la scène de la Crucifixion présente une composition plus ramassée que celle du ms. de Lyon 517, car les larrons ainsi que Marie-Madeleine ont été écartés de la scène.

## LES ENLUMINURES DES HEURES DE REMICOURT

Ce manuscrit, maintenant conservé à Saint-Pétersbourg (Rasn. Q. v. I, 9), est attribué au Maître de Jean Rolin selon François Avril, au Maître de Jean Rolin II selon Nicole Reynaud, alors que d'autres critiques estiment, dans certains cas, que les différences tiennent à des variantes plutôt qu'à des mains différentes<sup>13</sup>.

Qu'à cela ne tienne, la comparaison entre la scène de Crucifixion du ms. Lyon 517 et celle du ms. 3 de l'Université

---

13 Dans la notice sur les Heures de Rolin-Lévis proposée dans l'ouvrage de Tamara Voronova et Andréï Sterligov (*Manuscrits enluminés occidentaux. VIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles à la Bibliothèque nationale de Russie de Saint-Pétersbourg*, Bournemouth et Saint-Pétersbourg, Éditions Parkstone et Éditions d'art Aurora, 1996), on peut admirer la reproduction de la miniature de la Crucifixion des Heures de Guillaume Rolin (p. 174) et lire (p. 173) que « [c]e beau manuscrit est à rattacher à la production du maître de Jean Rolin II (comme l'a établi Nicole Reynaud en 1993). Cet artiste est une des principales personnalités de l'enluminure parisienne au cours des années 1450-1460, et tire son nom du cardinal Jean Rolin, pour lequel il exécute une série de missels, destinés à la cathédrale d'Autun ».

Il est à noter cependant que dans *Les manuscrits à peinture en France, op. cit.*, (éd. 1995), p. 42-43, Nicole Reynaud qui signe la notice de l'entrée n° 11 des Heures de Guillaume Rolin les attribue toujours au maître de Jean Rolin et non à Jean Rolin II. Ce que l'on observe, par ailleurs, c'est que la distinction entre le Maître de Jean Rolin et Jean Rolin II n'est pas adoptée sans réserve par tous. Ainsi, John Plummer décrit deux manuscrits (conservés à la Walters Art Gallery de Baltimore et à la Pierpont Morgan Library à New York), attribués au Maître de Jean Rolin II (voir *The Last Flowering. French Paintings in Manuscripts, 1420-1530 from American Collections*, New York/London, The Pierpont Morgan Library/Oxford University Press, 1982, nos 82 et 83, p. 62-63). Dans ses notices, Plummer exprime un doute pour le n° 82, qui serait de « Jean Rolin II? », tandis qu'il indique « Jean Rolin II » pour le n° 83, sans point d'interrogation. Il rappelle que la distinction d'un Jean Rolin II provient de Miss Eleanor Spencer qui verrait la main du Maître de Bedford dans le manuscrit de Baltimore. Toutefois, Plummer, malgré quelques variantes de style et de qualité du n° 82, ne décèle pas la main du Maître de Bedford dans ce livre et estime qu'il s'agit toujours du même miniaturiste qui a exécuté la Crucifixion du Missel de Lyon (Bibl. Mun. ms. 517, fol. 183 v<sup>o</sup>), soit le Maître de Jean Rolin. En revanche, il note un certain degré d'écart par rapport aux habitudes du Maître de Jean Rolin pour le n° 83, ce qui justifie l'introduction du II dans Jean Rolin II.

du Québec à Montréal suggère un chaînon manquant ou un relais entre l'enlumineur de la trempe du Maître de Jean Rolin (ou de Jean Rolin II, selon d'aucuns) et celui du livre d'Heures de Pellegrin de Remicourt.

### Particularités des traits de visage dans le ms. 3

Y a-t-il des traits qui singularisent les enluminures du livre d'Heures de Pellegrin de Remicourt? Si l'on regarde attentivement la scène de la Présentation au Temple par exemple (Illustration 4), les traits un peu lourds des officiants sont frappants. À cela s'ajoute une propension à placer les oreilles un peu trop hautes, c'est-à-dire au niveau des sourcils,



Ill. 4 Présentation au Temple, ms. UQAM 3

plutôt qu'à leur place habituelle entre le nez et les yeux. Autre détail caractéristique, par rapport à d'autres enluminures, la moue ou le sourire de travers des officiants âgés.

Le moment était venu pour nous d'aller sur le terrain afin de faire avancer l'enquête par l'examen d'autres manuscrits pour trouver un relais entre le style de composition du Maître de Jean Rolin et celui du ms. 3. Fort heureusement, Madame Marie-Thérèse Gousset, conservateur aux Manuscrits de la Bibliothèque nationale à Paris, se souvenait d'avoir vu, en feuilletant d'autres livres d'Heures, un visage aussi typé



## LES ENLUMINURES DES HEURES DE REMICOURT

qui pouvait peut-être fournir une nouvelle piste en lien avec nos hypothèses. En effet, dans une enluminure du ms. Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 562, qui représente le Christ au milieu des docteurs, on retrouve dans le coin gauche supérieur une tête d'homme âgé qui a un air de famille avec celles déjà rencontrées<sup>14</sup>.

Cette enluminure, tirée d'un livre d'Heures à l'usage de Rouen, est attribuée au Maître de l'Échevinage de Rouen<sup>15</sup>, actif entre 1460 et 1480, considéré comme la figure de l'enluminure la plus importante de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle à Rouen, et reconnu non seulement pour avoir été influencé par le style du Maître de Jean Rolin II, dont il vient d'être question, mais aussi pour avoir introduit le style parisien à Rouen<sup>16</sup>.

---

14 Pour ce cliché en noir et blanc, voir François Avril et Nicole Reynaud, *op. cit.*, entrée n° 91, Heures à l'usage de Rouen, dites de Chrétienne de France, p. 172. Le surnom de ce manuscrit (165 x 120 mm) lui vient du fait que le manuscrit est réputé avoir appartenu à Chrétienne, la fille de Henri IV, après avoir d'abord été la possession de rouennais, comme l'atteste la « peinture d'un couple de bourgeois agenouillés devant saint Herbland, patron de l'église voisine de l'Hôtel de ville » (selon Claudia Rabel dans « Artiste et clientèle à la fin du Moyen Âge : les manuscrits profanes du Maître de l'Échevinage de Rouen », *Revue de l'Art*, n° 84, 1989, p. 60, note 81).

15 Quelques mots sur le nom de convention de cet artiste anonyme. Claudia Rabel rappelle que le nom du Maître de l'Échevinage de Rouen a été proposé récemment par M. François Avril, ancien conservateur aux Manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris, pour remplacer l'expression employée jusque-là du Maître du Geneva Latini, c'est-à-dire du miniaturiste du *Livre dou Trésor* de Brunet Latini (ms. conservé à la Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève, fr. 160). Cette nouvelle appellation tient donc moins de la décoration d'un manuscrit en particulier que d'un centre de production et de la principale clientèle de cet enlumineur de sujets tant profanes que religieux, voir Claudia Rabel, *op. cit.*, p. 48 sur ces changements. Pour souligner l'équivalence entre ces deux appellations, citons à nouveau John Plummer, qui voit la main du Maître du Geneva Latini à l'œuvre dans le *Grand Coutusmier de Normandie* (ms. décrit sous l'entrée n° 87 de *The Last Flowering*, *op. cit.*, p. 66) ainsi que dans les Heures à l'usage de Rouen du ms. Arsenal 562.

16 John Plummer, *op. cit.*, p. 66.

Ce Maître travaillait au service des conseillers de la ville de Rouen qui avaient eu l'idée de fonder une bibliothèque publique pour laquelle ils commandaient des livres qu'ils enchaînaient aux pupitres. Ajoutons que ce Maître a connu une certaine notoriété, au-delà de Rouen, comme en font état les recherches sur les premiers possesseurs de ses œuvres<sup>17</sup>.

De son côté, Claudia Rabel a dégagé les caractéristiques du Maître de l'Échevinage :

[l]'art du Maître de l'Échevinage de Rouen, techniquement parfait mais procurant une impression de froideur inanimée, se manifeste de façon éclatante dans ces mss. Ses peintures se distinguent par l'emploi de couleurs chatoyantes, peu réalistes, où le rouge et le bleu dominant et où l'on intervient à profusion, en particulier pour modeler les vêtements par des hachures. Il accorde la prédominance à un dessin aux lignes anguleuses. Ses compositions conventionnelles et répétitives regroupent souvent plusieurs épisodes, traités à la même échelle (batailles, constructions ou sièges de villes, rencontres de deux groupes convergeant au centre du premier plan, souverains trônant et entourés de dignitaires...). Des personnages maniérés, figés dans des gestes stéréotypés, figurent fréquemment devant de lumineux paysages urbains. Ces derniers témoignent, tout comme la matérialité de certains objets, de sa connaissance de la peinture flamande (vêtements aux bordures

---

17 Claudia Rabel, *op. cit.*, p. 58. Si la figure du Maître de l'Échevinage se détache des autres miniaturistes, il n'est cependant pas le seul à œuvrer dans cette ville, qui profite de l'essor économique qui a suivi l'occupation anglaise de 1419 à 1449, comme en témoigne notre consultation des huit manuscrits de livres d'Heures à l'usage de Rouen conservés à la Bibliothèque de l' Arsenal, soit les manuscrits 429, 431, 557, 562, 576, 635, 1190 et 1191.

## LES ENLUMINURES DES HEURES DE REMICOURT

ornées de pierres précieuses et de perles peintes en trompe-l'œil, tentures de fond omniprésentes, en brocart parfois modelé en relief également utilisé pour certains vêtements; dans les Missels, les globes de verre transparent tenus par Dieu le Père...). Ses riches encadrements sur fond d'or, peuplés d'animaux peints au naturel, en sont un autre indice<sup>18</sup>.

Vu ces diverses influences, la critique a parfois confondu le Maître de l'Échevinage de Rouen avec des peintres parisiens, comme Maître François, ou l'a considéré comme un artiste flamand<sup>19</sup>.

### Comparaison du ms. 3 avec le ms. Arsenal 562

L'examen d'autres enluminures du ms. Arsenal 562 (vers 1470-1475)<sup>20</sup> a mis au jour plusieurs points de similitudes avec les enluminures des Heures de Pellegrin de Remicourt au-delà de différences, comme le fait que celui-là soit plus luxueux que celui-ci<sup>21</sup>.

---

18 *Ibid.*, p. 49. Quoique cet article porte sur les manuscrits à sujets profanes de ce Maître, les observations techniques précises qui viennent d'être citées restent pertinentes, pour la description des livres d'Heures, dans la mesure où l'on admet que certains sujets guerriers ou urbains en restent absents.

19 *Ibid.*, p. 57 pour le détail des caractéristiques parisienne et flamande ainsi que les notes 64 et 65, p. 59 pour les références à ces deux influences géographiques.

20 Les photos du ms. Arsenal 562 ont été prises le 26 octobre 2005 par Madame Danielle Muzerelle, conservateur en chef de la Bibliothèque de l'Arsenal, que nous remercions vivement de son obligeant concours ainsi que de nous avoir aimablement permis de reproduire quatre miniatures de ce manuscrit.

21 Par exemple, les bordures des enluminures du ms. Arsenal 562 sont plus ornées et exécutées sur fond or mat; les autres folios sont aussi décorés de bordures qui descendent jusqu'à la moitié du recto et du verso de chaque feuillet. Le fond or mat est absent des bordures des enluminures du ms. UQAM 3 et les bordures n'apparaissent que très rarement sur les feuillets qui ne sont pas enluminés.



## Scènes de l'Annonciation

Ainsi, dans ces deux enluminures de l'Annonciation, l'Ange Gabriel a des cheveux frisés et un manteau de brocard qui évoquent une influence flamande, alors que la chevelure de la Vierge est plus lisse. Malgré les similitudes du carrelage vert, de la décoration gothique intérieure, des ailes blanches bordées de couleur et à la forme si particulière,



Ill. 5 Annonciation de la Vierge, ms. Arsenal 562

l'artiste du ms. 562 (Illustration 5) met, de manière générale, plus d'or et de pierreries, mais aussi plus de recherche dans cette scène que celui du ms. 3 (Illustration 1). Il place, par exemple, un lys blanc, symbole de l'Annonciation, dans un vase doré à l'avant-plan, des sculptures plus fines à l'arrière-plan, des pierres sur le nimbe de la Vierge ainsi que sur la bordure du manteau de l'Ange. Le premier artiste est attentif aux feuillets du livre soulevés par l'arrivée de l'Esprit saint alors que celui du ms. 3 les laisse posés sans leur donner de mouvement.

## Scènes de la Nativité et de l'Annonce aux bergers

François Avril écrit à propos du ms. 562 de l'Arsenal que « [d]ans certaines miniatures, l'artiste a enrichi le sujet principal d'épisodes figurés à l'arrière-plan, ce qui lui a permis de négliger l'Annonce aux bergers, simplement évoquée à prime en retrait de la Nativité, et non à tierce, où cette scène figure normalement (elle est remplacée ici par l'Épiphanie)<sup>22</sup> ».

Contrairement au ms. Arsenal 562 qui superpose ces deux scènes, l'artiste du ms. 3 fait occuper la place centrale à l'épisode de l'Annonce aux bergers (Illustrations 6 et 7).



Outre cela, dans ces deux manuscrits, deux des trois bergers sont proches dans leurs attitudes, tout comme le petit groupe de moutons, serrés les uns contre les autres. Différences notables dans le ms. 3, un troisième berger vient compléter la scène avec sa cornemuse ainsi qu'une bergère, personnage qui entre en scène au XV<sup>e</sup> siècle dans l'iconographie de l'Annonce aux bergers. Celle-ci, très fine, semble plus occupée à tresser sa couronne de fleurs, d'où tombent quelques pétales de véroniques, qu'à se laisser ébahir par le mystère de la

Ill. 6 Nativité et Annonce aux bergers, ms. Arsenal 562

22 François Avril, *op. cit.*, p. 172.



naissance du Christ; elle forme un petit tableau avec un chien, lequel, couché à ses pieds, l'observe de son allure nettement aristocratique.



Ill. 7 Annonce aux bergers, ms. UQAM 3

## Scènes de la Fuite en Égypte

La miniature de la Fuite en Égypte du ms. de l'Arsenal (Illustration 8) permet de comprendre qu'il s'est produit, à l'arrière-plan de la Fuite en Égypte du ms. 3 (Illustration 9),



Ill. 8 Fuite en Égypte, ms. Arsenal 562

dans le ms. 3<sup>23</sup>. L'intérêt de ce détail ne devrait pas détourner l'attention du premier plan de chacune de ces deux enluminures, qui représente la Sainte Famille avec Joseph aux traits lourds et à l'air préoccupé.

une superposition de deux scènes narratives bien distinctes dans le ms. 562. Ainsi, au lieu du miracle du semeur, peint aux abords de son champ comme dans le ms. de l'Arsenal, il n'en reste qu'une allusion dans le ms. 3 dans le petit personnage en rose, désormais privé de son champ. Il en va de même pour le motif du nouveau-né ensanglanté qu'un soldat arrache à sa mère. Ce motif, qui fait référence au Massacre des saints Innocents dans le ms. 562, se voit réduit à un soldat aux mains vides

23 Ce même procédé de télescopage peut être observé dans un autre manuscrit attribué au Maître de l'Échevinage de Rouen et décrit dans le Catalogue de vente de Sotheby's du 26 novembre 1985, entrée n° 130.



Ill. 9 Fuite en Égypte, ms. UQAM 3

### Scènes de la Crucifixion

La comparaison de la scène de la Crucifixion met en évidence le relais que fournit l'enluminure du ms. Arsenal 562 entre l'exécution de la Crucifixion du Maître de Jean Rolin et celle du ms. 3 de la Bibliothèque des Arts (Illustrations 10, 2 et 3). Dans les deux manuscrits, le Christ en croix et les



## LES ENLUMINURES DES HEURES DE REMICOURT

deux larrons de biais sont très proches dans leurs poses de suppliciés tout comme la représentation de la Vierge pâmée aux mains ouvertes. Le Ciel assombri par la mort du Christ est aussi rendu de façon plus appuyée dans le ms. 3 tandis que les proportions du cheval sont inadéquates et la notion de profondeur semble avoir échappé au miniaturiste par rapport à la meilleure maîtrise qu'en a son modèle parisien. Par ailleurs, si le ms. 3 conserve le même bleu rehaussé d'or que ses modèles pour les vêtements, il atténue l'intensité du rouge et préfère, pour cette scène, un vert acide pour l'arrière-fond de verdure à la forme triangulaire, comparé aux manuscrits Arsenal 562 et B.N. lat. 1167, qui agrémentent ce même lieu d'un cours d'eau et de coloris variés.

On voit donc quelques points communs et des différences en scrutant les enluminures une à une, mais en même temps si on les regarde globalement, il se dégage une tendance chez l'enlumineur du livre d'Heures de Pellegrin de Remicourt qui est d'accuser quelques maladresses et surtout de simplifier les choses par rapport à ce modèle, dans le cas, par exemple, du livre ouvert posé sur le prie-Dieu dans la scène de l'Annonciation. Par contre, les fonds avec des paysages urbains du ms. 3 sont réussis, quoiqu'un peu plus dépouillés, tout comme les couleurs qui s'inspirent, pour la plupart, de celles de ses modèles.

Toutefois, malgré la grande qualité d'exécution de ce ms. de l'Arsenal, M. François Avril émet quelques doutes sur son entière attribution au Maître de l'Échevinage de Rouen, qui mettait parfois seulement la dernière main au travail de l'atelier, en se fondant sur les arbres et les nimbes qui seraient plutôt l'œuvre d'un excellent disciple :

Malgré l'extrême qualité de leur exécution, ces miniatures très finement dessinées et peintes, d'un coloris brillant, ne sont peut-être pas des œuvres complètement autographes du Maître

de l'Échevinage de Rouen, qui semble s'être fait assister ici par un excellent disciple : le traitement des arbres, qui n'est pas celui qu'utilise habituellement le maître, mais aussi les proportions fautive de certains personnages (ainsi la sainte Élisabeth de la Visitation avec sa tête minuscule par rapport au reste du corps) semblent impliquer une collaboration. Les lourds nimbes chargés de pierreries de saint Herbrand et de la Vierge, dans l'Annonciation et la Visitation, ne se trouvent pas non plus communément chez l'artiste<sup>24</sup>.

### Le travail du maître ou de son atelier?

Il restait alors à examiner d'autres livres d'Heures attribués soit au Maître de l'Échevinage de Rouen, soit à son atelier à la production considérable pour départager la question.

C'est ainsi que treize autres manuscrits ont été compulsés. De ce nombre, trois sont attribués au Maître : le ms. B.N. latin 1167, très semblable au ms. 562 de l'Arsenal, un ms. conservé dans une collection privée aux États-Unis (vers 1470) et un dernier manuscrit (daté d'environ 1470-1490), décrit dans le Catalogue de vente de Sotheby's de 1985.

---

24 Notice signée F. A., dans François Avril et Nicole Reynaud, *Les manuscrits à peinture en France 1440-1520*, op. cit., p. 172. À propos de la notion d'atelier d'un Maître, on se souviendra que pour faire face à une production considérable, le travail est souvent divisé en catégories de telle sorte que ce ne sont pas toujours les mêmes à qui on confie les enluminures et les bordures. Dans le cas de l'atelier de l'Échevinage de Rouen, François Avril note même que « [l]a remarquable organisation de cet atelier a abouti à une standardisation très poussée, qui dissimule la présence de nombreux collaborateurs utilisant des compositions se répétant, avec de menues variantes de détail, d'un livre d'heures à l'autre, et dont la source commune est sans doute un livre de modèles établi une fois pour toutes par le maître » (*ibid.*).

## LES ENLUMINURES DES HEURES DE REMICOURT

À la Bibliothèque nationale de Paris, la consultation du ms. B.N. latin 1167, un autre livre d'Heures à l'usage de Rouen, a été des plus utiles, car sa décoration est très semblable à celle du ms. de l' Arsenal 562 et les bordures des enluminures sont aussi sur fond d'or mat. Son contenu a été décrit par l'abbé Leroquais<sup>25</sup> et sa décoration attribuée récemment par Claudia Rabel au Maître de l'Échevinage de Rouen sans qu'il soit question de l'assistance d'un disciple pour orner ce manuscrit<sup>26</sup>. Si la disposition générale des scènes est semblable à celle du ms. 3 de la Bibliothèque des Arts, la propension à simplifier les scènes en est absente, si l'on compare les scènes de la Crucifixion (Illustrations 10 et 11).



Ill. 10 Crucifixion, ms. Arsenal 562



Ill. 11 Crucifixion, ms. B.N. lat. 1167

<sup>25</sup> Victor Leroquais, *op. cit.*, vol. I, ms. lat. 1167, p. 92-94.

<sup>26</sup> Dans le *Catalogue général des manuscrits latins*, Ph. Lauer [éd.], Paris, Bibliothèque nationale, 1939, t. I, n° 1167 p. 428, on ne mentionne que XV<sup>e</sup> siècle pour la datation; voir aussi L. Delisle dans *Le Cabinet des manuscrits*, Paris, Imprimerie nationale, 1874, II, p. 377, pour une note sur son propriétaire Pierre de Laval, archevêque de Reims, et sa remarquable reliure du XVI<sup>e</sup> siècle. L'information sur l'attribution de ce manuscrit nous a été communiquée par Madame Marie-Thérèse Gousset. Nous remercions le Département de la Reproduction de la Bibliothèque nationale de France de nous autoriser la reproduction de deux enluminures de ce manuscrit.



On remarque aussi le traitement très proche des visages de vieillards dans la scène de la Présentation au Temple, sans oublier l'emploi de tons des couleurs vives (Illustrations 12 et 4)<sup>27</sup>.



Ill. 12 Présentation au Temple, B.N. lat. 1167



Ill. 4 Présentation au Temple, ms. UQAM 3

De son côté, dans *The Last Flowering*, John Plummer décrit deux manuscrits, conservés dans les bibliothèques des États-Unis, qui ont été enluminés par le Maître de l'Échevinage de Rouen (désigné sous son premier nom de « Master of the Geneva Latini »), bien que seul le second soit un livre d'Heures à l'usage de Rouen<sup>28</sup>. Ce même ouvrage en reproduit l'Annonce aux Bergers où sont réunis trois bergers (dont un

27 Mentionnons au passage que plusieurs des éléments de décoration de la Présentation au Temple apparaissent dès les Heures de Guillaume Rolin (Rasn. Q. v. 1, 9), notamment le dais vert (plutôt orangé dans le ms. 3) et dans la décoration intérieure de la scène de la Vierge à l'enfant et anges chantant dans le Temple, voir Tamara Voronova et Andréï Sterligov, *op. cit.*, p. 176.

28 John Plummer, *op.cit.*, p. 66 et 67, n° 87 daté de c. 1460 et n° 88 daté de c. 1470.

## LES ENLUMINURES DES HEURES DE REMICOURT

avec une cornemuse) et une bergère qui regarde la scène avec les autres, sans oublier des moutons et un chien à l'allure aristocratique<sup>29</sup>. Toutefois, malgré la très forte ressemblance des manuscrits dans la composition et jusque dans l'attitude d'un berger, qui a la main appuyée sur son bâton et l'autre levée au-dessus de la tête comme pour mieux scruter du regard le mystère au loin, les têtes des bergers de ce manuscrit sont un peu disproportionnées et les corps paraissent assez trapus, par rapport aux proportions équilibrées du ms. 3 de la Bibliothèque des Arts.

Il a déjà été question plus haut de la scène de la Fuite en Égypte du livre d'Heures à l'usage de Rouen (c. 1470-1490), reproduite dans le Catalogue Sotheby's, qui introduit le motif du miracle du semeur à l'arrière-plan comme dans le ms. 3. Cependant le portrait de Joseph y est tracé avec des traits plus jeunes et plus fins, tout particulièrement les sourcils qui ne sont pas broussailleux et la moue qui n'est pas aussi triste. Ajoutons que ce manuscrit, qui avait toujours sa reliure d'origine et qui comprenait 24 miniatures pour illustrer les calendriers des travaux selon les saisons et 14 enluminures en pleine page et des bordures sur chaque recto et verso des folios, avait été estimé valoir entre 12 000 et 18 000 livres anglaises au moment de sa mise en vente par Sotheby's en 1985.

L'accès aux dix derniers manuscrits s'est fait grâce à deux sites Internet français. D'une part, le *liber floridus*, base du Ministère de l'Éducation nationale, sur lequel sont numérisées les enluminures des Bibliothèques parisiennes Sainte-Geneviève et Mazarine; d'autre part, le site du Ministère de la Culture qui reproduit les enluminures des manuscrits conservés dans les Bibliothèques municipales françaises<sup>30</sup>.

---

29 John Plummer, *op. cit.*, le n° 88 est celui conservé dans une collection privée new-yorkaise.

30 Voici les cotes des manuscrits examinés à partir de ces deux sites avec quelques remarques les comparant au ms. UQAM 3.

I. Site *liber floridus*. Deux manuscrits de la Bibliothèque Mazarine sont



Ces dernières consultations en ligne ont permis de voir les enluminures de manuscrits, tous attribués à l'atelier du Maître de l'Échevinage de Rouen, dont certains étaient tardifs ou de facture très inférieure au manuscrit conservé par la Bibliothèque des Arts. Ainsi, quelques autres têtes de vieux se sont manifestées çà et là et d'autres bergères ont fait leur apparition dans la scène de l'Annonce aux bergers, mais aucune n'a semblé aussi gracieuse que celle du ms. 3 de la Bibliothèque des Arts de l'Université du Québec à Montréal.

Pour résumer, si l'on retient la filiation stylistique qui va du miniaturiste parisien du Maître de Jean Rolin (ou de Jean

attribués à l'atelier du Maître de l'Échevinage de Rouen : Mazarine, ms. 0505, vers 1460-1470, similitudes du carrelage, des tentures et de la décoration intérieure de l'arrière-plan dans une miniature de sainte Barbe; Mazarine, Faralicq 04, vers 1480 (début 1475, fin 1485).

II. Site [www.enluminures.culture.fr](http://www.enluminures.culture.fr). Huit manuscrits sont attribués à l'atelier du Maître de l'Échevinage de Rouen, souvent dans un style dérivé plus tardif : Aix-en-Provence, ms. 0022, vers 1460-1470, (exemplaires avec pots en or avec fleurs); fol. 103, Nativité avec un visage de vieux aux traits un peu lourds; fol. 197, la scène de la Crucifixion comporte deux larrons pas très nettement dessinés et une tête de Christ différente; au pied de la croix se trouvent la Vierge évanouie et Marie-Madeleine, il y a aussi un cheval à droite; Besançon, ms. 0153, vers 1480-1490, les personnages sont plus trapus que dans le ms. 3 de l'UQAM, même si on remarque au fol. 23 les mêmes tentures et la même colombe en vol dans la scène de l'Annonciation; fol. 39, on relève le sourire de travers des vieux dans la scène de la Nativité, fol. 42 v°, Annonce aux bergers avec une bergère un peu semblable mais avec les bras levés et une allure moins pastorale; Carpentras, B.M. ms. 0061, vers 1480, fol. 25, Annonciation, la vierge est semblable, mais non pas les anges aux ailes différentes, il y a des fonds semblables, mais les encadrements ont des rinceaux gris bleutés; fol. 54, Annonce aux bergers avec bergère au centre; les personnages sont généralement plus trapus; Chalon-en-Champagne, B.M., ms. 0332, vers 1500, style tardif dérivé du Maître; Dijon, B.M., ms. 2279, fol. 98, personnages trapus; Dijon, B.M., ms. 2244, début XVI<sup>e</sup> où l'on trouve de très belles pages de zodiaque, une scène de l'Annonciation avec un oiseau en vol, mais le style est déjà plus renaissant avec des colonnes d'inspiration antique; fol. 24, la scène de la Crucifixion présente un cheval, mais pas de larrons; Dijon, B.M., ms. 2979, XV<sup>e</sup> siècle, troisième quart (très semblable au ms. de Dijon 2279); Melun, B.M. ms. 0010, fin XV<sup>e</sup> siècle, très loin, à notre avis, du style rouennais.

## LES ENLUMINURES DES HEURES DE REMICOURT

Rolin II) au Maître de l'Échevinage de Rouen, puis à l'atelier de ce dernier Maître, il est possible de rendre compte des bordures dans le style parisien, même si elles ont été exécutées à Rouen, vu le jeu des influences.

Surtout, compte tenu de l'examen de quatorze manuscrits en tout provenant de ce centre de production à Rouen, la présence de modèles attribuables aux peintures du Maître de l'Échevinage, elles-mêmes inspirées par celles du Maître de Jean Rolin, a pu être mise au jour pour la composition des scènes, les paysages, la palette des couleurs, les éléments d'architecture et de décoration intérieure. Cependant, il faut attribuer ces illustrations à une main de l'atelier, plutôt qu'au Maître, en raison d'une certaine simplification de ces mêmes scènes, que ce soit celles de la Nativité ou de l'Annonce aux bergers. Les portraits moins détaillés que ceux du Maître, doublés parfois d'une certaine raideur, sont aussi à considérer, tout comme la maladresse dans l'exécution des proportions des visages de la Présentation du Temple ou de celles du cheval de la Crucifixion du ms. 3. Par contre, certaines scènes, comme celle de l'Annonciation, et tout spécialement celle de l'Annonce aux bergers, sont très équilibrées et on ne peut plus charmantes et pleines de fraîcheur.

Pour toutes ces raisons, il ne paraît pas téméraire d'attribuer les enluminures du livre d'Heures de Pellegrin de Remicourt à l'atelier du Maître de l'Échevinage de Rouen. Pour la datation, si l'on se fie aux attributions déjà établies pour les autres livres d'Heures de ce centre de production, il serait raisonnable de proposer que la décoration du livre d'Heures de Pellegrin ait été exécutée vers 1470-1475, vu la plus grande proximité de ce manuscrit avec les éléments stylistiques du ms. Arsenal 562 de cette période qu'avec les autres livres d'Heures examinés.

Michel Hébert

Université du Québec à Montréal

**Un homme et  
son livre d'Heures.  
Pierre Pellegrin,  
seigneur de Remicourt**

Le livre d'Heures de la fin du XV<sup>e</sup> siècle conservé à la Bibliothèque des Arts de l'Université du Québec à Montréal a appartenu à un certain « Pellegrin seigneur de Remicourt », comme en fait foi la brève notice familiale qui en occupe les trois premiers feuillets. Le manuscrit étant décrit dans le Catalogue par Piotr Tylus et ses enluminures, analysées dans les *Actes* par Brenda Dunn-Lardeau, c'est à cette notice familiale et aux propriétaires de l'ouvrage que nous aimerions consacrer ces quelques pages.

La notice familiale est à la fois succincte et extraordinairement riche. Succincte, car elle ne nous livre que de brèves notes sur les enfants de ce seigneur de Remicourt. Mais très riche, parce que ces enfants sont au nombre de seize, nés entre 1478 et 1500, et que pour chacun on a inscrit les noms de tous les parrains et marraines qu'ils se sont vus attribuer à la naissance. L'analyse que nous proposons ici s'intéressera d'abord aux personnes mêmes du seigneur de Remicourt et de sa femme, nommée simplement Madeleine dans cette notice, puis aux seize enfants et au réseau riche et complexe

Michel Hébert, « Un homme et son livre d'Heures. Pierre Pellegrin, seigneur de Remicourt », Brenda Dunn-Lardeau et Johanne Biron [éds], *Le Livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM. Actes de la première Journée d'études sur les livres anciens*, suivis du Catalogue de l'exposition *L'Humanisme et les imprimeurs français au XVI<sup>e</sup> siècle*, Université du Québec à Montréal, *Figura*, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. « Figura », n° 15, 2006, p. 39-57.



des alliances tissées par la famille à travers le jeu des parentés spirituelles.

Remicourt est le nom d'une place forte et d'un château situé à proximité immédiate de Nancy, capitale du duché médiéval de Lorraine. Reconstitué au XVIII<sup>e</sup> siècle, le château abrite aujourd'hui une auberge à Villers-lès-Nancy. Le « Pellegrin » qui nous intéresse et « Madeleine » sa femme, on le verra, sont au cœur d'un réseau de grandes familles qui gravitent dans l'entourage des ducs de la maison de Lorraine. Rappelons brièvement que le duché de Lorraine, entre le royaume de France et l'Empire germanique, fait l'objet, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, de la convoitise des ducs de Bourgogne. La petite Lorraine, en effet, se trouve prise en étau dans la formation d'un Grand Duché de Bourgogne, étendu depuis le duché de Bourgogne proprement dit (ayant pour capitale Dijon) et la Franche-Comté (Besançon) au sud, jusqu'aux Pays-Bas (Flandre, Brabant, Hainaut, Hollande et une poussière de petites principautés) au nord. Les ambitions territoriales du duc Charles le Téméraire se heurtent non seulement aux ducs de Lorraine mais aussi au roi de France Louis XI qui voit d'un bien mauvais œil la formation de ce quasi-royaume bourguignon sur sa frontière orientale. Après des victoires significatives (par exemple la prise et l'occupation de Nancy en 1475), le bourguignon subit une série de revers de la part du duc René II de Lorraine, soutenu par Louis XI, et trouve la mort sous les murs de cette même ville de Nancy en 1477. Sa mort marquera la fin d'une certaine forme d'hégémonie bourguignonne et le rétablissement très net de l'influence française dans le duché de Lorraine<sup>1</sup>. Et c'est au lendemain de cette mort, en 1478, que naît le premier enfant de notre Pellegrin, seigneur de Remicourt.

---

1 Sur ces événements, voir Bertrand Schnerb, *L'État bourguignon, 1363-1477*, Paris, Librairie académique Perrin, 1999, 474 p.; Pierre Frédéric, *La mort de Charles le Téméraire, 5 janvier 1477*, Paris, Gallimard, 1966, 297 p.



Le personnage de Pellegrin, s'il demeure peu connu, est cependant aisé à identifier, car on connaît les grandes lignes de sa carrière dans l'entourage ducal. Pierre Pellegrin est, en effet, attesté dans plusieurs sources comme premier valet de chambre du duc René II (duc de 1474 à sa mort en 1508) puis de son fils le duc Antoine après 1508<sup>2</sup>. Il a peut-être entrepris sa carrière, comme maître d'hôtel et garde des Sceaux, dans la suite du duc de Calabre Jean II<sup>3</sup>, voire du père de celui-ci, René I<sup>er</sup>, duc d'Anjou et de Lorraine, roi de Naples et de Sicile, auprès de qui, selon la *Chronique de Lorraine*, il aurait supporté « grands peines, travaux, sollicitudes et labeurs, [...] estant ès pays et conquestes des royaumes de Naples, Sicille et Cathelongne ». Cette dernière affirmation paraît douteuse cependant, René I<sup>er</sup> d'Anjou ayant à toutes fins pratiques mis fin à ses expéditions conquérantes vers 1440-1445 et ne s'étant jamais rendu personnellement en Catalogne où il a envoyé son fils le duc de Calabre<sup>4</sup>. Quoiqu'il en soit, la carrière de Pierre Pellegrin comme valet de chambre ducal fut longue et fructueuse. S'il est assez difficile de définir précisément les tâches du valet de chambre dans un hôtel princier du XV<sup>e</sup> siècle, il est assuré que celles-ci sont importantes et diversifiées, allant de la fourniture et de l'entretien du linge, des besoins de la « chambre » jusqu'à l'aménagement des jardins de l'hôtel. Ces

2 On en trouve mention dans la *Chronique de Lorraine*, dans Antoine Augustin Calmet [éd.], *Histoire civile et ecclésiastique de la Lorraine*, t. VII : Preuves, 2<sup>e</sup> éd., Nancy, 1745-1757, ainsi que dans P. Grand-Évry et L. Lallemand, « L'église Saint-Epvre à Nancy. Notice archéologique et historique », *Bulletin de la Société d'archéologie lorraine*, vol. 6, 1856, p. 156-378; voir également H. Lepage, « L'abbaye de Clairlieu, ordre de Cîteaux », *Bulletin de la Société d'archéologie lorraine*, vol. 5, 1855, p. 97-215.

3 Jean-Luc Fray, *Nancy-le-Duc. Essor d'une capitale princière dans les deux derniers siècles du Moyen Âge*, Nancy, Société Thierry Alix, 1986, p. 280.

4 Sur René I<sup>er</sup> d'Anjou, voir Albert Lecoy de la Marche, *Le roi René, sa vie, son administration, ses travaux artistiques et littéraires*, 2 vol., Paris, Firmin-Didot, 1875, [réimpr. Genève, Slatkine, 1969, 559 p. et 548 p.] (qui ne mentionne pas Pierre Pellegrin); Noël Coulet, Alice Planche et Françoise Robin, *Le roi René. Le prince, le mécène, l'écrivain, le mythe*, Aix-en-Provence, Édisud, 1982, 242 p.

tâches mettent le bénéficiaire de l'office en contact permanent avec le prince dans l'intimité de sa vie domestique et, si ce bénéficiaire porte le rang de « premier valet », ce qui est le cas de Pierre Pellegrin, les tâches les plus ingrates ou matérielles sont déléguées à des subalternes, laissant toute latitude au bénéficiaire d'assurer un service noble à son maître<sup>5</sup>.

On possède encore quelques renseignements complémentaires sur Pierre Pellegrin : il est anobli par des lettres ducales du 24 novembre 1482, recevant des armoiries « d'azur à deux colombes affrontées d'or, les pattes d'argent, armées de gueules<sup>6</sup> ». Il est récompensé par l'octroi des fonctions de châtelain et cellérier de Saint-Dié (lettres ducales du 13 septembre 1477), fonctions qu'il échangera en 1486 contre celle de châtelain de Vézelize, ce qui le rapproche encore de la famille ducale pour qui Vézelize est un lieu de résidence privilégié<sup>7</sup>. Il a peut-être aussi reçu du duc René II la terre et seigneurie de Charentonneau, près du pont de Charenton en région parisienne<sup>8</sup>. Enfin, il acquiert, en tout ou en partie, la seigneurie de Remicourt en 1486<sup>9</sup>.

---

5 Sur ces fonctions en général, voir Élisabeth Gonzalez, *Un prince en son hôtel. Les serviteurs des ducs d'Orléans au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004, p. 193-194.

6 Ambroise Pelletier, *Nobiliaire ou Armorial général de la Lorraine et du Barrois, en forme de dictionnaire*, t. I, contenant les anoblis [seul paru], Nancy, Thomas, père et fils, 1758, p. 770-771.

7 H. Lepage, « Commentaire sur la *Chronique de Lorraine* au sujet de la guerre entre René II et Charles le Téméraire », *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, vol. 1, 1859, p. 301-420; G. Save, « Jean Pèlerin le Viateur, chanoine de Saint-Dié, de Nancy et de Toul, auteur de la *Perspective artistique de 1505* », *Bulletin de la Société philomatique vosgienne*, vol. 22, 1896-1897, p. 265-355. Saint-Dié : chef-lieu d'arrondissement, Vosges; Vézelize : chef-lieu de canton, Meurthe-et-Moselle.

8 H. Lepage, *op. cit.*, p. 301-420. Charentonneau : quartier de Maisons-Alfort, chef-lieu de canton, Val-de-Marne.

9 Il était vraisemblablement propriétaire d'une part de cette seigneurie avant la date de 1486.

L'origine de ce Pierre Pellegrin n'est pas clairement établie, d'autant que les documents lui attribuent des noms parfois différents : Pierre *Thelot* ou *Thelod* dit Pellegrin chez dom Pelletier, *Poiresson* de Thelo au lieu de Pierre et ainsi de suite, ce qui n'aide pas à suivre la piste embrouillée et mal documentée de ses ascendants<sup>10</sup>. Un certain nombre de faits ou d'assertions non vérifiées constituent autant de pistes à explorer :

- Dans son ouvrage de 1758, dom Pelletier le présente comme « fils de Jean Thelod, de Touraine, vivant en 1433, conseiller et chambellan de Louis d'Anjou<sup>11</sup> ». L'hypothèse d'une origine angevine est séduisante, en raison des états de service possibles de Pellegrin auprès de Jean de Calabre, voire de son père René d'Anjou, mais il est peu vraisemblable que la famille possède l'ascendance noble qu'implique la fonction de chambellan.

- Si le nom de Thelod évoque un village tout proche de Nancy<sup>12</sup>, il semble assuré que les Pellegrin n'ont jamais été seigneurs de ce lieu. Du reste, des lettres données par René II en 1477 le nomment Pierre de *Tholon*, ce qui évoque irrésistiblement une origine provençale, pas totalement à exclure quoique non vérifiée à ce jour<sup>13</sup>.

- L'apparition du nom de Pellegrin en association avec la seigneurie de Remicourt est, elle aussi, sujette à caution. Si Pierre Pellegrin acquiert en 1486 cette seigneurie, on connaît dès 1425 un Jean Pèlegrin de Remicourt, sénéchal de Lorraine,

---

10 Il va sans dire qu'un travail de recherche plus poussé dans les divers fonds d'archives de Lorraine et d'Anjou, voire de Provence, livrerait sans doute des éléments d'information complémentaires.

11 Louis III d'Anjou, comte de Provence et roi de Naples (mort en 1434), frère de René I<sup>er</sup>.

12 Thelod : commune du canton de Vézelize, Meurthe-et-Moselle.

13 G. Save, *op. cit.*, p. 272.



qui trouve la mort au siège de Vézelize<sup>14</sup>. Comment, ici encore, concilier la noblesse de cette fonction avec les lettres d'anoblissement de 1482 ?

• Un autre « Pèlerin », mieux connu peut-être, est sans doute membre de la même famille et a suscité parfois des confusions : Jean Pèlerin dit le Viateur, auteur du *De artificiali perspectiva* (1505), né vers 1445, mort en 1523. D'origine angevine assurée, selon son épitaphe conservée à Toul, cet homme de lettres, chanoine de Saint-Georges de Nancy puis de l'église de Toul, est aussi chambellan puis secrétaire du duc René II pour le compte duquel il accomplit de nombreuses missions entre 1491 et 1500. On a cru le reconnaître sur un vitrail entré au Musée lorrain de Nancy en 1896, provenant de l'église de Maxéville mais appartenant à une série originant très vraisemblablement de la collégiale Saint-Georges de Nancy<sup>15</sup>. Nous verrons ci-dessous que le personnage représenté sur ce fragment est plus que probablement René Pellegrin, l'un des enfants de Pierre.

Dans le cadre de ses fonctions, Pierre Pellegrin est aussi une sorte d'« ordonnateur des festivités » de la cour de René II. On sait que, dès 1478, il organise des joutes offertes par le duc pour son capitaine Gratien d'Aguerre et qu'en 1485, puis de nouveau en 1487, il fait jouer à Nancy un *Jeu de Saint-Georges*<sup>16</sup>.

Enfin, on lui connaît un certain nombre de dévotions. Il fonde dans l'église collégiale de Saint-Georges de Nancy

---

14 L. Germain, « Note sur l'origine de la famille Thélod-Pèlerin », *Journal de la Société d'archéologie et du Comité du Musée lorrain*, vol. 47, 1897, p. 62-70; Albert Lecoy de la Marche, *op. cit.*, vol. I, p. 66; Bertrand Schnerb, *Bulgnéville. 1431, l'État bourguignon prend pied en Lorraine*, Paris, Economica, 1993, p. 16.

15 Sur tout ceci, voir G. Save, *op. cit.*, p. 265-355.

16 Jean-Luc Fray, *op. cit.*, p. 277, suivant Christian Pfister, *Histoire de Nancy*, 3 vol., Paris, Éd. du Palais-Royal, 1974, vol. I, p. 675-676.

un autel à Notre-Dame de Liesse, qu'il dote de deux messes anniversaires en 1483, puis, dans la même église, en 1506, une chapelle dédiée à « Notre-Dame, Saint-Claude et Sainte-Constance<sup>17</sup> ». Hors de Nancy, il fonde une chapelle au cimetière de Vézelize<sup>18</sup>, une chapelle dédiée à sainte Madeleine dans l'église Saint-Epvre de Nancy (1514)<sup>19</sup>, enfin il fonde une antienne et offre un calice d'argent décoré de ses armes et de celles de sa femme, ainsi qu'une chasuble de satin, à l'abbaye cistercienne de Clairlieu en 1515<sup>20</sup>.

Pierre Pellegrin est parfois donné comme mort en 1511<sup>21</sup> mais les fondations évoquées ci-dessus attestent qu'il est encore vivant en 1514 et en 1515. Sa sépulture se trouvait, jusqu'à sa destruction au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans la collégiale Saint-Georges de Nancy, aux côtés de sa femme<sup>22</sup>, et une mention anniversaire, portant l'obit de « messire Pellegrin seigneur de Remicourt et de Magdeleine sa femme<sup>23</sup> », figure à l'obituaire de cette église.

L'épouse de Pierre Pellegrin, Madeleine Symier, est moins connue. Si on a pu la donner comme la fille de Didier Moycette, riche marchand nancéien<sup>24</sup>, il apparaît plutôt qu'elle

---

17 H. Lepage, « L'insigne église collégiale Saint-Georges de Nancy », *Bulletin de la Société d'archéologie lorraine*, vol. 1, 1849, p. 157-283 et I-LXXVI.

18 Antoine Augustin Calmet, « Notice de la Lorraine », dans *Histoire civile et ecclésiastique de la Lorraine*, t. V, p. 6.

19 Voir P. Grand-Évry et L. Lallemand, *op. cit.*

20 H. Lepage, « L'abbaye de Clairlieu, ordre de Cîteaux », p. 97-215. Clairlieu : Villers-lès-Nancy, Meurthe-et-Moselle.

21 Voir Ambroise Pelletier, *op. cit.*, p. 770-771; H. Lepage, « Commentaire sur la *Chronique de Lorraine* au sujet de la guerre entre René II et Charles le Téméraire ».

22 Voir H. Lepage, « L'insigne église collégiale Saint-Georges de Nancy ».

23 G. Save, *op. cit.*, p. 274.

24 Jean-Luc Fray, *op. cit.*, p. 280.

est la fille de Jean Symier, comme l'indiquent à la fois la notice de la fondation de la chapelle de Saint-Epvre (« Madeleine Simier ») et l'inscription qui figurait sur sa sépulture dans l'église Saint-Georges, détruite en 1717. En revanche, les auteurs divergent quant au nom de sa mère, Catherine d'Astelle, Catherine Goudefroy ou encore Béatrix Mélian! Il est cependant intéressant de noter que Jean Symier est connu comme argentier de Jean, duc de Calabre en 1462 (au moment sans doute où Pierre Pellegrin y était maître d'hôtel), puis comme président de la Chambre aux deniers de Nancy (1471), mais qu'il est écarté de cet office en 1475 par René II en raison de ses sympathies bourguignonnes et qu'il devient valet de chambre de Charles le Téméraire et cellérier de Nancy pour le duc de Bourgogne entre 1475 et 1477. Valet de chambre, donc, comme son gendre Pierre Pellegrin, mais au service d'un prince rival dans la même ville de Nancy<sup>25</sup>! D'après son épitaphe, Madeleine Symier meurt en 1516.

Deux vitraux de l'église de Vézelize, village dont Pellegrin est châtelain depuis 1486, semblent bien avoir conservé l'image du couple Pellegrin-Symier. En effet, un donateur agenouillé, présenté par saint Pierre, et une donatrice lui faisant face, présentée par sainte Madeleine, sous lesquels se seraient trouvées les armes de Pellegrin, représentant les deux colombes (ou faucons, selon l'interprétation qu'on en donne), semblent bien correspondre à Pierre Pellegrin et Madeleine Symier, si l'on tient compte de la datation des vitraux et de leur localisation à Vézelize<sup>26</sup>.

---

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 203, 245, 252.

<sup>26</sup> Ces données proviennent essentiellement de G. Save, *op. cit.*, p. 276-277. Nous n'avons pas eu accès au mémoire de maîtrise de H. Herold, « Les vitraux anciens de l'église Saint-Côme et Saint-Damien à Vézelize », 2 vol., Université de Nancy II, 1979. Les vitraux de l'église ont été à plusieurs reprises déplacés et leur agencement remanié.



Un modèle, déjà, apparaît : un personnage de l'entourage du duc de Lorraine, probablement dans une phase d'ascension sociale, que ses dévotions rapprochent de l'église collégiale Saint-Georges, elle-même chapelle princière et lieu de sépulture traditionnel de la maison ducale. L'étude des choix de parentés spirituelles des seize enfants du couple confirmera largement cette première impression. Mais voyons d'abord qui sont ces enfants.

### Seize enfants et leur parenté spirituelle

Les notes du livre d'Heures de Pierre Pellegrin nous donnent en forme succincte la date et l'heure de la naissance de chacun des enfants, son prénom ainsi que les noms des parrains et marraines désignés, selon le modèle suivant, pour le tout premier enfant :

L'an mil IIII<sup>c</sup> LXXVIII le jeudi second jour de juillet au soir entre cinq et six fut né René, premier enfant dudit Pellegrin et de Magdeleine sa femme. Et furent les parains le duc René, les deux contes de Linange, messire Jean d'Azelay prestre et vicaire de Saint Georges de Nancey. Les marraines, la royne Yolant, la seneschalle femme de feu Gera[r]d de Harracourt.

L'écriture, uniforme et régulière pour l'inscription des dix premiers enfants (entre 1478 et 1492), puis variable par la suite (par son *ductus*, mais surtout par la taille et l'encre de la plume), donne à penser qu'une première liste a été consignée par écrit jusqu'à la naissance du dixième enfant puis tenue, sans doute de la même main, au fur et à mesure des naissances subséquentes.

Si, contrairement à d'autres documents du même type dont nous reparlerons ci-dessous, notre texte ne donne aucun renseignement sur le destin ultérieur des enfants (mariage,

## UN HOMME ET SON LIVRE D'HEURES

décès), on note immédiatement la richesse de l'information concernant les parrains et marraines et c'est sur leur identité et leur place dans l'élite nancéienne et lorraine des dernières décennies du XV<sup>e</sup> siècle qu'il conviendra de s'interroger.

**Tableau I Les seize enfants**

Date de naissance (vieux style)	Heure	Prénom	Sexe
1478, 2 juillet	17 - 18 heures	René I	M
1481, 22 janvier	minuit	René II	M
1482, 22 décembre	1 h	Jean I	M
1484, 8 janvier	18 h	Claude	M
1485, 17 janvier	vêpres	Nicolas	M
1486, 11 mars		Georges	M
1487, 24 mars	1 h	Gabriel	M
1488, 16 juillet	3-4 h	Barbe	F
1490, 25 juin	6-7 h	Jean II	M
1492, 5 mars		Pellegrin	M
1493, 26 septembre		Philippe	M
1495, 2 juin	10 h	Philippe	F
1496, 28 octobre	9 h	François	M
1498, 11 février	7 h	Catherine	F
1499, 21 septembre	21-22 h	Élisabeth	F
1500, 28 novembre	22-23 h	Adrien	M

Deux ou peut-être trois noms refaits sont signes de mortalité infantile ou juvénile. Le premier René est remplacé dès la seconde naissance par un garçon qui reçoit le même prénom. Jean I est aussi remplacé huit ans plus tard par un homonyme et il n'est pas impossible que Philippe-fille née en 1495 « refasse » Philippe-garçon né moins de deux ans auparavant. Au moins deux des seize enfants, peut-être trois, n'auront pas atteint l'âge adulte, ce qui n'étonne pas dans un modèle démographique d'Ancien Régime.

Si la fécondité de Madeleine Symier n'est pas exceptionnelle, l'intervalle intergénésiq ue paraît très court. De la première naissance le 2 juillet 1478 à la seizième le 28 novembre 1500, il s'écoule au total 8184 jours, soit un intervalle d'un an et demi (545 jours exactement) entre les naissances. En estimant une durée moyenne de grossesse de 40 semaines, la mère aura porté des enfants pendant une période totale de 12 ans et trois mois sur un total de 23 ans. Il ne se sera écoulé qu'un peu moins de neuf mois entre chaque accouchement et le départ de la grossesse suivante. Et ceci ne tient pas compte d'éventuelles fausses couches, plus que vraisemblables dans un tel modèle démographique. Cette fécondité se compare tout à fait à celle des épouses de la famille le Borgne d'Arras étudiée par Bernard Delmaire : Marie d'Aoust a douze enfants en treize ans, Catherine Faverel en a neuf en treize ans et Marguerite de Bernicourt, neuf en dix-huit ans<sup>27</sup>.

L'étude du destin individuel de chacun des enfants dépasserait largement la portée de ce travail. La généalogie établie au XVIII<sup>e</sup> siècle par dom Pelletier, parfois fautive, nommait quelques-uns de ces enfants et des renseignements glanés ici et là proposent certaines pistes. Ainsi, on sait que deux garçons, René et Nicolas, deviendront chanoines (attestés respectivement en 1493 et 1499) puis écolâtres (1511 et 1531) de l'église Saint-Georges de Nancy. C'est peut-être ce René que représente le vitrail du Musée lorrain évoqué ci-dessus puisque la figure du chanoine agenouillé non seulement s'accompagne du blason aux deux faucons des Pellegrin, mais est présentée par une figure de sainte Madeleine, Madeleine étant le prénom de la mère de René. Des autres enfants, seuls apparaissent avec un peu de netteté Claude (4<sup>e</sup> garçon) et Gabriel (7<sup>e</sup>). Suite à la mort prématurée de René I et de Jean I, et à la carrière ecclésiastique de René II, Claude devient l'aîné

---

27 Bernard Delmaire, « Le livre de famille des le Borgne (Arras 1347-1538). Contribution à la démographie historique médiévale », *Revue du Nord*, n° 65, 1983, p. 301-326.



## UN HOMME ET SON LIVRE D'HEURES

des enfants laïcs et le successeur désigné. Il portera le titre de seigneur de Remicourt, sera capitaine et receveur d'Einville<sup>28</sup>, où il sera enseveli, et conseiller du cardinal de Lorraine. Gabriel enfin, aussi connu comme seigneur de Remicourt et seigneur en partie de Dieulouard<sup>29</sup>, trouvera sa sépulture dans la collégiale Saint-Laurent de cette localité.

À travers quelques renseignements qui devraient être complétés par une recherche plus systématique s'esquisse du moins une fixation familiale assez nette, à la génération des descendants de Pierre et Madeleine, autour d'Einville, l'une des résidences de prédilection des ducs de Lorraine. Outre la fonction de capitaine et receveur attribuée à Claude, on sait par les notes de dom Pelletier que la belle-mère de Gabriel était originaire d'Einville, que Catherine a épousé Étienne d'Einville qui devient capitaine du parc de ce lieu et que Barbe épouse Claude d'Eumont qui sera lui aussi capitaine et receveur d'Einville<sup>30</sup>.

La parenté spirituelle de tous ces enfants est d'une richesse inattendue. Les notes du livre d'Heures livrent les noms de 94 parrains et marraines qui se distribuent de la façon suivante :

**Tableau II Parrains et marraines, selon le sexe**

	Parrains		Marraines		Total	
	Nb.	Moy.	Nb.	Moy.	Nb.	Moy.
Garçons	38	3,16	32	2,66	70	5,88
Filles	12	3	12	3	24	6
<b>Total</b>	<b>50</b>	<b>3,12</b>	<b>44</b>	<b>2,75</b>	<b>94</b>	<b>5,87</b>

On sait que depuis l'introduction dans l'Église chrétienne de la pratique du « pédobaptême », c'est-à-dire du baptême

28 Einville : Einville-au-Jard, commune du canton de Lunéville-Nord, Meurthe-et-Moselle.

29 Dieulouard : chef-lieu de canton, Meurthe-et-Moselle.

30 Sur tout ceci, il faut renvoyer encore à Ambroise Pelletier, *op. cit.*, p. 770-771.

des enfants de jeune âge, est apparue la pratique de l'adoption d'une parenté spirituelle à titre de complément et de substitution à l'éducation chrétienne normalement assurée par les parents naturels. Un certain nombre de règles, plus ou moins contraignantes, se cristallisent entre le XIII<sup>e</sup> siècle et le concile de Trente au XVI<sup>e</sup> : interdits sexuels sur les parrains et marraines (entre eux, avec les filleuls et filleules), interdiction théorique des clercs et restriction théorique du nombre qui, en principe, s'établit à partir du XIII<sup>e</sup> siècle à deux parrains et une marraine pour les garçons, un parrain et deux marraines pour les filles. Enfin, le choix du prénom des enfants au baptême, souvent repris du prénom d'un parrain ou d'une marraine, constitue fréquemment un outil de « prémarquage social<sup>31</sup> », selon l'expression de Christiane Klapisch-Zuber. Or, chez les Pellegrin, ces « règles » ne s'appliquent guère. Si René I reçoit bien le prénom de son auguste parrain le duc de Lorraine, et Jean I, celui de Jean, bâtard de Vaudémont, aussi son premier parrain, ces cas sont l'exception et non la règle. Plus surprenante encore peut paraître la dérogation à la norme des trois parrains / marraines, assez généralement respectée dans l'Occident chrétien à la même époque, comme en témoigne le tableau III qui suit<sup>32</sup> :

---

31 Christiane Klapisch-Zuber, « Constitution et variations temporelles des stocks de prénoms », Jacques Dupâquier, Alain Bideau et Marie-Élizabeth Ducreux [éds], *Le prénom. Mode et histoire*, Paris, ÉHÉSS, 1984, p. 37-47. Voir aussi *La maison et le nom : stratégies et rituels dans l'Italie de la Renaissance*, Paris, ÉHÉSS, 1990, 393 p. et « Au péril des commères. L'alliance spirituelle par les femmes à Florence », *Femmes. Mariages - Lignages. XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles. Mélanges offerts à Georges Duby*, Bruxelles, De Boeck Université, 1992, p. 215-232; Bernard Jussen, « Le parrainage à la fin du Moyen Âge : savoir public, attentes théologiques et usages sociaux », *Annales HSS*, vol. 47, 1992, p. 467-502.

32 Pour les sources du tableau, voir, pour Jean Juvénal des Ursins : P. Lewis [éd.], *Écrits politiques de Jean Juvénal des Ursins*. Tome III : *La vie et l'œuvre*, Paris, Klincksieck, 1992, p. 249-255; pour Nicolas du Plessy : V. Portes, *Nicolas du Plessy ou le profil culturel d'un officier royal au XV<sup>e</sup> siècle*, Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal, 2002, p. 319-335; pour la famille le Borgne : Bernard Delmaire, *op. cit.*, p. 301-319; pour

Tableau III Parrains et marraines : esquisse de comparaison

Corpus	Lieu et dates	Enf.	Par.	Mar.	Total	Rap. par./mar.	Rap. par.-mar./enf.
Pierre Pellegrin de Remicourt	Nancy 1478-1500	16	50	44	94	1,13 : 1	5,87
Jean Juvénal des Ursins	Paris 1387-1410	16	22	17	39	1,3 : 1	2,43
Nicolas du Plessy	Sens 1428-1437	5	8	7	15	1,14 : 1	3
Famille le Borgne	Arras 1347-1538	22			88		4
Bernhard Rohrbach	Francfort 1467-1481	7	9	3	12	3,00 : 1	1,71
Corpus de registres de baptême	Porrentruy 1481-1500	800	802	778	1580	1,03 : 1	1,97
Corpus de livres de Ricordanze	Florence XV <sup>e</sup> siècle	594	1522	235	1757	6,47 : 1	2,95

En comparaison avec l'ensemble de ces données, provenant soit de corpus abondants (Porrentruy, Florence), soit de livres de famille produits dans des milieux sociaux et des périodes tout à fait comparables, la stratégie flamboyante du couple Pellegrin-Symier apparaît en pleine lumière. Près de six parrains et marraines en moyenne pour chaque enfant, plus du double de tous les échantillons de comparaison, sauf celui de la famille le Borgne qui, avec quatre parrains et marraines en moyenne, traîne tout de même loin derrière. Il n'est pas aisé d'expliquer cette dissonance. Pratique régionale lorraine? Il

---

Bernhard Rohrbach : Pierre Monnet, *Les Rohrbach de Francfort. Pouvoirs, affaires et parenté à l'aube de la Renaissance allemande*, Genève, Droz, 1997, p. 172-179; pour Porrentruy : P. Pegeot, « Un exemple de parenté baptismale à la fin du Moyen Âge. Porrentruy 1482-1500 », *Les entrées dans la vie. Initiations et apprentissages*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1982, p. 53-70; pour Florence : Christiane Klapisch-Zuber, « Au péril des commères. L'alliance spirituelle par les femmes à Florence », p. 215-232.



faudrait posséder des éléments de comparaison. Stratégie de développement d'un réseau d'alliances au plus haut niveau, par le biais de ces parentés artificielles ? Certes, on le verra ci-dessous, cet élément est bien présent. Mais pourquoi le trouve-t-on ici, mais pas chez Nicolas du Plessy, procureur du roi au bailliage de Sens, ni chez Jean Juvénal des Ursins, autrement mieux placé dans l'entourage immédiat des rois de France ?

Sur un autre point, Pierre Pellegrin et Madeleine dérogent à la coutume. Ils n'hésitent pas à désigner des ecclésiastiques des deux sexes comme parrains ou marraines de leurs enfants :

**Tableau IV Clercs et laïcs**

	<b>Parrains</b>	<b>Marraines</b>	<b>Total</b>
Clercs	20	4	24
Laïcs	28	40	68
Indéterminés	2		2
<b>Total</b>	<b>50</b>	<b>44</b>	<b>94</b>

Le quart des parrains et marraines, au total, appartiennent à l'Église, à tous les niveaux, de l'évêque ou de l'abbé au simple prêtre. Et le phénomène paraît encore plus marqué si l'on s'en tient aux parrains. Quarante pour cent d'entre eux sont des clercs. Nulle part dans les exemples cités ci-dessus ne trouve-t-on pareille représentation du clergé et le phénomène reste tout entier à expliquer.

Resterait à proposer l'étude prosopographique de ce groupe de 94 parrains et marraines choisis par les seigneurs de Remicourt pour leur progéniture. Une telle étude dépasse largement le cadre du présent travail et fera l'objet d'une publication ultérieure. Nombre de difficultés se posent, car si certains individus, par leur importance historique, sont très aisés à identifier et à présenter (le duc et la duchesse de Lorraine — ici qualifiée de « reine », en raison des prétentions de la famille ducal lorraine à la succession au royaume de Naples —, le bâtard de Calabre Jean, petit-fils de René d'Anjou,

le bâtard de Vaudémont, et plusieurs autres<sup>33</sup>), d'autres tiennent un rôle de premier plan dans la noblesse lorraine (Philippe de Lenoncourt, Evrart de Haraucourt), dans le gouvernement local (Jean Wisse, bailli de Nancy, Thomas de la Rappe, sénéchal de Lorraine) ou dans celui de l'Église (Jean de Lamballe, évêque élu de Toul, Hugues des Hazards, futur évêque de Toul, les abbés de Gorze, de Clairlieu et de Saint-Epvre de Toul) et sont également assez aisés à identifier.

En revanche, des parrains ou marraines identifiés seulement par leur titre (« les deux comtes de Linange », « mademoiselle de Croÿ »), leur fonction (« l'aumônier de la duchesse ») ou un lien familial (« Catherine, femme de Jean, apothicaire de monseigneur ») posent des problèmes d'identification plus sérieux quoique souvent susceptibles d'être résolus. Ainsi, les comtes de Linange sont Philippe et Emich de Linange, proches fidèles de René II, dont le premier est bailli d'Allemagne et maréchal de Lorraine, le second, maréchal de Barrois<sup>34</sup>. Mademoiselle de Croÿ est très probablement Isabelle, fille d'Antoine de Croÿ, demoiselle d'honneur de Philippe de Gueldre, épouse de René II<sup>35</sup>. Quelques personnes, enfin, risquent de résister à toute identification. Mal désignés (« mademoiselle la maîtresse », « Vallance etc. ») ou petites gens (« Gérard Fumée du faubourg Saint-Nicolas », « Guillaume le Messagier »), on ne peut espérer glaner beaucoup de renseignements à leur sujet.

Dans l'attente de résultats plus exhaustifs, il paraît cependant possible de faire ressortir déjà quelques éléments

---

33 Bon nombre de renseignements sur les plus importants personnages de l'entourage ducal se trouvent dans Georges Poull, *La Maison ducale de Lorraine, devenue la Maison impériale et royale d'Autriche, de Hongrie et de Bohême*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1991, 592 p.

34 *Ibid.*, p. 192.

35 Voir Jean-François Henry, *Philippe de Gueldre, reine-duchesse et pauvre dame*, Briey, Henry, 1947, 169 p.

fondamentaux des choix de Pierre Pellegrin et de Madeleine Symier, témoignages de leur milieu personnel et professionnel d'appartenance.

- L'église collégiale Saint-Georges de Nancy est au cœur de cette stratégie. Non seulement le couple parental y a-t-il des dévotions et fondations particulières de même que son élection de sépulture, non seulement deux des enfants au moins y deviennent-ils chanoines, mais il y a aussi, parmi les parrains désignés, pas moins de douze membres du chapitre de cette église : trois prévôts (la plus haute dignité du chapitre)<sup>36</sup>, trois écolâtres<sup>37</sup>, un chantre<sup>38</sup>, deux vicaires<sup>39</sup> et trois simples chanoines<sup>40</sup>. Connaissant l'importance de cette église à la cour ducale de Lorraine, son emplacement qui jouxte immédiatement le palais ducal et sa fonction de nécropole ducale, on mesure l'importance que peut lui accorder un serviteur du duc comme Pierre Pellegrin.

- La Chambre des comptes de Lorraine, pépinière de serviteurs du duc dans la gestion de ses finances, est aussi une pépinière de parrains et marraines : trois présidents<sup>41</sup>, deux receveurs<sup>42</sup>

---

36 Jean de Haraucourt (1468-1489) est parrain de Jean I (1482); Jean de Lamballe (1489-1494) est parrain de René II (1481); Hugues des Hazards (1494-1516) est parrain de Catherine (1498).

37 Simonet Tranchant (1462-1484) est parrain de Jean I (1482); Jean Saubourel (1486-1489) est parrain de Claude (1484); Jean Faucompiere (1493-1494) est parrain de Pellegrin (1492).

38 Jean Braconnier (1483-1493) est parrain d'Élisabeth (1499).

39 Jean d'Azélot est parrain de René I (1478); Nicol Milet est parrain de Jean II (1490).

40 Claude Crisselin est parrain de Jean II (1490); Arnoul est parrain de Pellegrin (1492); Guillaume Pocquen est parrain de Catherine (1498).

41 Jean de Lamballe (1475-1491) est parrain de René II (1481); Huin Roynette (1491-1498) est époux de Jeannette de Bruyères, marraine de Barbe (1488); Hugues des Hazards (nommé en 1498) est parrain de Catherine (née en 1498).

42 Antoine Warin (1473-1490) est époux de Claude N..., marraine de Jean



et un auditeur<sup>43</sup> seront autant de « compères » ou époux de « commères » de Pierre Pellegrin à travers le rôle qu'ils acceptent de jouer en portant ou faisant porter ses enfants sur les fonts baptismaux<sup>44</sup>.

• Réseau de chanoines, réseau de financiers, le milieu dans lequel se place Pierre Pellegrin de Remicourt est aussi, jusqu'à un certain point, un milieu de lettrés. Outre Jean Pèlerin le Viateur, dont le lien familial avec le seigneur de Remicourt reste à établir, on trouve Simonet Tranchant, connu comme lettré à la cour ducale<sup>45</sup>, aux côtés de Johannes Lud, auteur du *Dialogue de Lud et de Johannes* et peut-être d'une vie de René II, voire de la *Chronique de Lorraine*<sup>46</sup>. Il est aussi l'auteur d'une *Grammatica figurata*, qu'il dédie en 1509 à Hugues des Hazards, que nous avons rencontré déjà à plusieurs reprises<sup>47</sup>.

II (1490); Georges des Moines (1490 - apr. 1538) est époux de Catherine d'Eumont, marraine de Georges (1486).

43 Johannes Lud (apr. 1473) est époux de Menga de Paffenhoven, marraine de Barbe (1488).

44 Sur la Chambre des comptes de Lorraine, voir A. de Mahuet, *Biographie de la Chambre des comptes de Lorraine*, Nancy, 1914, 200 p.; H. Olland, « Le personnel de la Chambre des comptes de Lorraine à la fin du Moyen Âge », Philippe Contamine et O. Mattéoni [éds], *La France des principautés. Les Chambres des comptes. XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 1996, p. 125-133.

45 Jean-Luc Fray, *op. cit.*, p. 277.

46 Johannes Lud est aussi le frère de Vautrin Lud, dont le nom est associé au Gymnase vosgien, académie érudite fondée à Saint-Dié à la fin du XV<sup>e</sup> siècle : G. Save, « Vautrin Lud et le Gymnase vosgien », *Bulletin de la Société philomatique vosgienne*, vol. 15, 1890, p. 253-298 [p. 275-278].

47 Sur Hugues des Hazards, voir L. Germain de Mardy, « Le tombeau de Hugues des Hazards », *Bulletin mensuel de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain*, vol. 23, 1928, p. 44-50; *Dictionnaire de Biographie française*, t. X, col. 1384-1385; H. Olland, *op. cit.*, p. 130; A. de Mahuet, *op. cit.*, p. 43 ; G. Viard, « Hugues des Hazards, évêque de la pré-réforme lorraine », dans *Hugues des Hazards et Blenod-lès-Toul, évêque de la pré-Renaissance et son cadre de vie. Annales de l'Est*, vol. 55, 2005, p. 9-19.

Ce dernier, docteur dans les deux droits, après des études à Metz, à Toul, à Dijon et à Sienne, fait excellente figure dans ce petit milieu.

On conclura, avec cette figure de Hugues des Hazards, sur la complexité des liens qui unissent en réseau tous les individus que nous apercevons au hasard des quelques pages sur lesquelles Pierre Pellegrin, seigneur de Remicourt, consigne pour la postérité les noms des parents spirituels de sa progéniture. Nous rencontrons ce futur évêque de Toul et abbé de Saint-Mansuy aussi bien à la collégiale Saint-Georges et à la Chambre des comptes que parmi les lettrés de l'entourage ducal. C'est que les compartiments ne sont pas étanches. Les figures choisies par Pellegrin pour encadrer le destin de ses enfants appartiennent à une élite qui œuvre dans différents domaines, le sacré et le profane, la cour et la ville. Mais tous, on n'en doutera pas, sont des amis et des protecteurs. Et la liste que nous en laisse Pellegrin aux premiers feuillets de son livre d'Heures est aussi, à sa façon, une représentation mémorielle et un miroir de son propre succès.



Lucia Manea  
Université du Québec à Montréal  
et  
Eduard Frunzeanu  
Université de Montréal

## ***Le Champ fleury (1529)\** de Geoffroy Tory. Imaginaire humaniste et innovations dans l'art du livre**

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, de nombreux changements sont visibles en France dans l'imprimerie et la culture humaniste. Notons particulièrement l'apparition de l'édition savante, ainsi que le renouvellement de l'illustration des livres, de leur présentation et de leur qualité matérielle. Dans *l'Histoire de l'édition française*, Albert Labarre montre que « les nécessités de la nouvelle technique [ont amené] les imprimeurs à s'écarter de leur modèle initial (le manuscrit) et à donner au livre, dans les premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle, une présentation qui, dans ses grandes lignes, est demeurée celle que nous lui connaissons encore aujourd'hui<sup>1</sup> ». Les tentatives

---

\* Les recherches menant à cette étude ont reçu l'appui du Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC) que nous tenons à remercier. Nos remerciements vont aussi à Brenda Dunn-Lardeau et à Johanne Biron qui nous ont généreusement fait bénéficier de leurs remarques.

1 Albert Labarre, « Les incunables. La présentation du livre », Henri-Jean Martin, Roger Chartier, en collaboration avec Jean-Pierre Vivet [éds],

Lucia Manea et Eduard Frunzeanu, « Le Champ fleury (1529) de Geoffroy Tory. Imaginaire humaniste et innovations dans l'art du livre », Brenda Dunn-Lardeau et Johanne Biron [éds], *Le Livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM. Actes de la première Journée d'études sur les livres anciens*, suivis du Catalogue de l'exposition *L'Humanisme et les imprimeurs français au XVI<sup>e</sup> siècle*, Université du Québec à Montréal, *Figura*, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. « *Figura* », n° 15, 2006, p. 59-92.



des imprimeurs de se détacher des traditions du temps des manuscrits et des incunables se traduisent par plusieurs gestes : inventer des caractères nouveaux, penser une nouvelle mise en pages et une nouvelle page de titre, concevoir une nouvelle relation entre le texte et l'image (par exemple, renoncer à l'emploi d'anciens bois sans lien avec l'écrit).

Parmi les éditeurs et imprimeurs humanistes soucieux de fournir des ouvrages de qualité et d'innover autant dans le contenu que dans la présentation, Geoffroy Tory (vers 1480-1533) occupe une place de choix<sup>2</sup>. Son *Champ fleury* (1529<sup>3</sup>),

*Histoire de l'édition française*, tome I, *Le livre conquérant. Du Moyen Âge au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Promodis, 1982, p. 195.

2 Nous écrivons *Geoffroy* selon l'usage international recommandé par la Bibliothèque nationale de France. Quant à lui, Tory a constamment signé *Geofroy* ses préfaces et ses pages de titre.

3 L'édition princeps de cet ouvrage est de 1529. Au fil de nos recherches, nous avons cependant trouvé mention de quelques exemplaires datant de 1526. Ainsi, unique occurrence dans la littérature savante, le *Manuel typographique* de Pierre-Simon Fournier (Paris, 1766, t. II, p. XIII-XIV) parle d'une édition du *Champ fleury* imprimée en 1526 et note également l'existence d'un manuscrit [*sic*] contenant des alphabets de langues anciennes se trouvant à la suite d'un exemplaire du *Champ fleury* appartenant au duc de La Vallière. Effectivement, le *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le duc de La Vallière*, de Guillaume Debure, Paris, G. Debure fils aîné, 1783, p. 539-540, indique, au n° 1860, un exemplaire du *Champ fleury* de 1529, in-folio, relié en veau marbré et, au n° 1861, l'édition in-octavo de Vivant Gaultherot de 1549 contenant une partie manuscrite. La confusion est susceptible de se produire à cause de l'absence des deux derniers cahiers du *Champ fleury* (N<sup>6</sup> et O<sup>8</sup>, fols LXVII-LXXX). Comme les notices de quatre catalogues de bibliothèques indiquaient des exemplaires datés de 1526, nous avons contacté les conservateurs afin de pouvoir comparer certains folios. Après comparaison, nous sommes en mesure de croire qu'il s'agit toujours de l'édition de 1529, parfois malheureusement incomplète, surtout du folio LXXX comportant le colophon. Parce que les pages de titre, identiques dans les cas étudiés, ne comportent aucune date, la datation a été faite d'après le privilège accordé à Geoffroy Tory par François I<sup>er</sup> et daté du 5 septembre 1526 (*Champ fleury*, fol. A ii<sup>re</sup>). Nous tenons à remercier chaleureusement : Madame Anneliese Becherer de l'Universitätsbibliothek de Freiburg im Brisgau pour son amabilité et sa générosité, les microfiches des dix premiers

dédié principalement à l'étude des proportions idéales des lettres selon le corps et le visage humains, représente une œuvre charnière dans l'évolution du livre humaniste. En effet, ce livre constitue une somme des traités de proportion et d'esthétique, une référence en matière de théorie et de pratique calligraphiques, tout en professant le culte des *bonæ litteræ*.

Qui fut Geoffroy Tory? Originaire de Bourges, à l'époque l'un des centres de la culture humaniste, il étudie à la faculté des Arts et termine ses études à l'université de Bologne en Italie. Il exerce divers métiers à Paris à partir de 1506. Il enseigne dans de prestigieux collèges, d'abord au collège du Plessis, ensuite au collège Coqueret, puis au collège de Bourgogne. On a supposé qu'en 1508 il fut correcteur chez Gilles de Gourmont, ensuite chez Henri Estienne. Il leur propose (entre 1508 et 1512), ainsi qu'à d'autres imprimeurs, des éditions savantes dont la première sera celle de Pomponius Mela<sup>4</sup>. Entre 1512 et 1522, il se rend de nouveau en Italie pour un séjour prolongé afin d'enrichir ses connaissances en matière d'imprimerie et afin d'étudier les lettres antiques; à Rome, il est profondément impressionné par les monuments antiques. Ce séjour est décisif dans la formation de son goût esthétique<sup>5</sup>. Il apprend le dessin (avec son ami Jean Perréal

---

folios nous permettant de comparer soigneusement nos exemplaires respectifs; Madame Marie Jeanne Boistard de la Bibliothèque patrimoniale de Bourges, qui s'est chargée de vérifier pour nous dans l'exemplaire de Bourges les contenus de la page de titre et du folio A viii v° indiquant la composition des cahiers; Madame Mia Michaut de la Bibliothèque Municipale d'Auxerre qui nous a fait parvenir les reproductions de trois folios; Monsieur François Berquet de la Médiathèque de l'agglomération troyenne qui nous a informés de la disparition de l'exemplaire de Troyes de leurs collections.

4 Pomponius Mela, *De totius orbis descriptione*, Geoffroy Tory [éd.], Paris, chez Gilles de Gourmont pour le libraire Jean Petit, impression achevée le 10 janvier 1507 (1508, nouveau style).

5 A. F. Johnson écrit dans ce sens : « it is certain that it was during this second visit that he became interested in the art of the period; he returned to France an artist whose taste had been formed by the study of Italian architecture

qui lui procure des dessins et qu'il loue dans *Champ fleury*), ainsi que la gravure, et ouvrira un atelier de gravure. En février 1524 (nouveau style), il reprend l'atelier du libraire Wolfgang Hopyl, situé rue Saint-Jacques, et se fait recevoir libraire. Son adresse jusqu'en 1529 est « a Paris sus Petit Pont a Lenseigne du Pot Casse<sup>6</sup> » (Illustration 1) pour la page de titre du *Champ fleury*<sup>7</sup>). Après la publication du *Champ fleury*, il se fait recevoir imprimeur et est nommé en 1530 imprimeur du roi par François I<sup>er</sup> qui, en plus, impose à l'Université de créer pour Tory une vingt-cinquième charge de libraire-juré en février 1533 (nouveau style)<sup>8</sup>. Il mène une remarquable

---

and Venitian book illustration ». Voir son « Geofroy Tory », *The Fleuron. A Journal of Typography*, n° VI, 1928, p. 38. L'article a été repris dans A. F. Johnson, *Selected Essays on Books and Printing*, Percy H. Muir [éd.], Amsterdam/New York, Van Gendt/Abner Schram, 1970 [1971].

6 Nous avons opté pour une transcription en quasi-fac-similé pour souligner la justesse de l'introduction des apostrophes et des signes diacritiques (accents, cédille, tréma) que réclame Geoffroy Tory dans ce texte même. Il n'y a pas non plus de distinction entre le *i* et le *j*, le *u* et le *v*. Nous avons toutefois résolu les abréviations, comme les voyelles surmontées d'un tilde pour indiquer la nasalisation, au moyen de crochets carrés.

7 Il est également possible de consulter les fac-similés suivants : Geoffroy Tory, *Champ fleury*, introduction par J. W. Jolliffe, Wakefield, Yorkshire/New York/Paris/La Haye, S.R. Publishers Ltd./Johnson Reprint Corporation/Éditions Mouton & Co, coll. « French Renaissance Classics/Classiques de la Renaissance en France », 1970 (qui reproduit l'exemplaire du *Champ fleury* que possède la British Library, 60.e.14) et Geoffroy Tory, *Champ fleury ou l'art et science de la proportion des lettres*, précédé d'un avant-propos et suivi de notes, index et glossaire par Gustave Cohen, avec une nouvelle préface et une bibliographie de Kurt Reichenberger et Theodor Berchem, Genève, Slatkine Reprints, 1973 [Paris, Ch. Bosse, 1931 pour l'édition de Gustave Cohen] (qui reproduit probablement une copie de la Bibliothèque nationale de France, non indiquée). Désormais, toutes les références à *Champ fleury* seront indiquées entre parenthèses suite à la citation, précédées de la mention *CF* et suivies du numéro de folio, à partir de l'exemplaire conservé aux Livres rares de l'Université du Québec à Montréal (YNK 3).

8 C'est un fait exceptionnel que cette intervention du roi, comme le souligne Auguste Bernard. Voir son *Geofroy Tory, peintre et graveur, premier imprimeur royal, réformateur de l'orthographe et de la typographie sous François I<sup>er</sup>*, deuxième édition, entièrement refondue, Paris, Librairie Tross,



activité de traducteur. *Champ fleury* témoigne d'ailleurs de sa propension à la traduction, conscient qu'il est que le grec et le latin ne sont pas accessibles à nombre de gens et qu'il est utile cependant d'instruire les individus moins fortunés. Dans le cadre de son « programme humaniste », toujours après *Champ fleury*, il publie des traductions d'auteurs antiques : *La table* de Cébès et une sélection de *Dialogues* de Lucien de Samosate en 1529; *L'économique* de Xénophon en 1531; les *Politiques* de Plutarque en 1532; *La mouche* de Lucien en 1533.

Tory a employé plusieurs marques au Pot Cassé, vase antique brisé traversé du « toret<sup>9</sup> » ou foret des graveurs. Dans *Champ fleury*, Tory a explicité lui-même les divers éléments qui composent sa marque et a joint la gravure aux paroles (CF, fol. XLIII r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>)<sup>10</sup>.

---

1865, p. 56-57 : « En nommant Tory imprimeur du roi, François I<sup>er</sup> usa de son droit; en le faisant recevoir libraire juré de l'Université avec tous les privilèges attachés à cet office, il imposa sa volonté à l'Université. Le nombre des libraires jurés, étant fixé à vingt-quatre de toute ancienneté, François I<sup>er</sup> créa un vingt-cinquième office en faveur de Tory, et l'Université sanctionna cette création dans sa séance du 22 février 1532 (1533, nouveau style), en constatant toutefois que c'était un *don du roi*. On revint au nombre de vingt-quatre après la mort de Tory. »

9 Bernard Auguste voit dans le *toret* une enseigne *parlante*, faisant allusion à la fois au nom de Tory et à ses professions diverses. Voir A. Bernard, *ibid.*, p. 35.

10 Pour plus de détails sur la vie de Tory, voir en premier lieu A. Bernard, *ibid.*, première partie; Gustave Cohen, introduction, *op. cit.*, p. i-viii; Philippe Renouard, « Tory (Geofroy) », *Imprimeurs parisiens, libraires, fondateurs de caractères et correcteurs d'imprimerie : depuis l'introduction de l'imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, leurs adresses, marques, enseignes, dates d'exercice, notes sur leurs familles, leurs alliances et leur descendance...*, Paris, Librairie A. Claudin, 1898, p. 352-353. Voir, du même, *Répertoire des imprimeurs parisiens, libraires, fondateurs de caractères et correcteurs d'imprimerie : depuis l'introduction de l'imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du seizième siècle*, Jeanne Veyrin-Forrier, Brigitte Moreau [éds], Paris, Minard, 1965, p. 411-412. Les dates proposées par A. Bernard et basées sur les informations autobiographiques mentionnées par Tory dans ses avant-propos ont été rectifiées par d'autres

Imprimeur humaniste audacieux, Geoffroy Tory veut réformer la langue et se prête à une défense exaltée du français, vingt ans avant Du Bellay. Puisqu'il s'intéresse au français et qu'il désire que cette langue soit aussi « ordonnée et réglée » que le latin et le grec, Tory concevra son ouvrage capital, *Champ fleury*. L'étude des lettres, sous de multiples facettes, dans *Champ fleury* constitue le prétexte et le fondement des remarques sur le français et ses variantes dialectales.

Dans l'entreprise de publication du *Champ fleury*, Geoffroy Tory s'associe à Gilles de Gourmont, libraire-imprimeur de la célèbre famille d'imprimeurs, le premier à avoir fait paraître à Paris, en 1507, des volumes en grec et, en 1508, à avoir utilisé des caractères hébraïques. À l'époque du *Champ fleury*, comme on le remarque sur la page de titre, il est établi « en la Rue saint Iaqués a Lenseigne des Trois Coronnes<sup>11</sup> ». On ne connaît pas avec précision la raison de l'association des deux libraires pour publier *Champ fleury* : le besoin de partager les frais d'impression? la possession des caractères grecs et romains par Gourmont? ou encore le manque d'officine de Tory à ce moment-là? De toute manière, leur collaboration a bien servi la typographie française.

---

chercheurs. Cf. G. Cohen, *op. cit.*; A. F. Johnson, *op. cit.*; Arlette Jouanna, « Tory, Geoffroy », Arlette Jouanna et alii [éds], *La France de la Renaissance. Histoire et dictionnaire*, Paris, Robert Laffont, 2001, p. 1099-1101. Nous voudrions exprimer notre gratitude à William Kemp à qui nous devons les deux dernières références et quelques suggestions visant à améliorer le contenu de cet article.

<sup>11</sup> Les années d'activité de Gilles de Gourmont sont toujours objet de controverse parmi les spécialistes : de 1506 à 1533 selon la plupart, à partir de 1499 jusque vers 1540 selon la Bibliothèque nationale de France. Voir Philippe Renouard, « Gourmont (Gilles de) », *op. cit.*, p. 158; R. B., « Gourmont », *Dictionnaire des lettres françaises. Le XVI<sup>e</sup> siècle*, Georges Grete (éd.), éd. revue et mise à jour sous la direction de Michel Simonin, Paris, Fayard, 2001, p. 574; « Gourmont, Gilles de », *Répertoire d'imprimeurs/libraires (vers 1500-vers 1810)*, Jean-Dominique Mellot, Élisabeth Queval, avec la collaboration d'Antoine Monaque [éds], Paris, Bibliothèque nationale de France, 2004, p. 264, n° 2286.

Afin de mieux juger de la place du *Champ fleury* dans l'histoire du livre, la description matérielle et la description de son contenu, à partir de l'exemplaire conservé dans la Collection des Livres rares de l'Université du Québec à Montréal, serviront à révéler les éléments qui lui donnent sa valeur. Nous présenterons de la sorte les illustrations remarquables, mais également la disparité du discours illustrant la multiplicité des préoccupations de l'auteur humaniste, graveur et imprimeur. Les notations manuscrites présentes sur cet exemplaire seront mises en évidence afin de les comparer à celles qui se trouvent sur un autre exemplaire conservé à Montréal, celui de la Collection Colgate de l'Université McGill<sup>12</sup>.

---

12 Jusqu'à ce jour, nous avons pu retracer soixante-quinze exemplaires survivants de l'édition de 1529, d'après des répertoires de vente et des catalogues informatisés (nationaux, universitaires, etc.) de différentes bibliothèques, qui se répartissent de la sorte : Allemagne (7), Autriche (1), Belgique (1), Canada (2), Espagne (2), États-Unis (16), France (23), Italie (1), Japon (1), Pays-Bas (3), Royaume-Uni (12), collections privées (6). Il faut cependant noter que cette liste dépend des renseignements offerts par les différentes notices, plus ou moins détaillées, des catalogues informatisés. Ainsi, nous avons pu constater que l'exemplaire de la bibliothèque de l'University of California, Berkeley, noté comme édition de 1529, est en fait une édition mise en vente par Olivier Mallard en 1535 ou 1536 : le colophon, repris à l'identique par le successeur de Tory, prête à confusion et la datation a été établie sur cette base. Néanmoins, les renseignements figurant sur la page de titre de cet exemplaire mentionnent explicitement la mise en vente par Mallard qui a conservé la marque et la dernière adresse de Tory : « est a vendre a Paris a la Rue de la Luifuerie a Lenseigne du Pot Casse par M. Oliuier Mallard, Libraire & Imprimeur du Roy ». En outre, nous n'avons pas vérifié si ces exemplaires sont toujours présents dans les collections respectives. Dans le cas de la Médiathèque de Troyes, par exemple, nous avons été informés que son exemplaire est manquant depuis au moins le récolement de 1984 (information aimablement communiquée par Monsieur le conservateur François Berquet).

Pour l'identification de quelques-unes des localisations, voir L. Manea, avec la collaboration de C. Laforge et de B. Dunn-Lardeau, « Le *Champ fleury* de Geoffroy Tory », <http://www.livresanciens.uqam.ca> (6 mai 2006).





Illustration 1. *Champ fleury*, publié par G. Tory en 1529. Page de titre.



## Description matérielle

Le titre complet de ce post-incunable, suivi du privilège, se lit comme suit :

CHAMP || FLEVRY. || Au quel est contenu Lart  
& Science || de la deue & vraye Proportio[n]  
des Let || tres Attiques, quo[n] dit autreme[n]t  
Let= || tres Antiques, & vulgairement Let= || tres  
Romaines proportionnees selon || le Corps &  
Visage humain. ||

Ce Liure est Priuilegie pour Dix Ans || Par Le  
Roy nostre Sire. & est a ven= || dre a Paris sus  
Petit Pont a Lenseigne || du Pot Casse par Maistre  
Geofroy || Tory de Bourges / Libraire, & Au= ||  
theur du dict Livre. Et par Giles Gour || mont aussi  
Libraire demourant en la || Rue saint Iaqués a  
Lenseigne des || Trois Coronnes. (Illustration 1,  
CF, page de titre, A i r<sup>o</sup>)

Sur la page de titre ornementale, après le titre suit, dans le même encadrement, la marque d'imprimeur de Geoffroy Tory<sup>13</sup>. *Champ fleury* comporte par ailleurs trois variantes de la marque de Tory (au titre, au fol. XLIII v<sup>o</sup> et à la fin)<sup>14</sup>. Le privilège accordé pour dix ans est également mentionné sur la page de titre. On remarque, dans la gravure du pot cassé, la devise de Tory en latin, « *NON PLUS* ». Auguste Bernard croit que cette devise rappelle le chagrin de son auteur après la perte de sa fille et qu'elle signifie « Je ne tiens plus à rien », « Rien ne m'est plus<sup>15</sup> ».

---

13 Il s'agirait de la quatrième variante de sa marque d'imprimeur. Voir Auguste Bernard, *op. cit.*, p. 70, s'appuyant sur Louis-Catherine Silvestre, *Marques typographiques*, Paris, Renou et Maulde, 1867, n° 931.

14 N<sup>os</sup> 4, 5 et 6 selon A. Bernard, *ibid.*, p. 70-71 (Silvestre, n<sup>os</sup> 931, 803 et 171).

15 Traduction d'A. Bernard, *ibid.*, p. 20.

Le colophon se trouve sur le dernier feuillet à la suite d'une gravure représentant une couronne et des putti qui encadrent la devise de l'imprimeur :

Cy finist ce present Liure, avec Laddition de Treze  
diverses faco[n]s de Lettres, || Et la maniere de  
faire Chifres pour Bagues dor, ou autrement. Qui  
fut acheue || dimprimer Le mercredy .xxviii. Iour  
du Mois Dapuril. Lan Mil Cincq Cens. || XXIX.  
Pour Maistre Geofroy Tory de Bourges, Autheur  
dudict Liure, & || Libraire demora[n]t a Paris, qui  
le vent sus Petit Pont a Lenseigne du Pot Cas=  
|| se. Et pour Giles Gourmont aussi Libraire  
demorant au dict Paris, qui le vent || pareillement  
en La Rue Saint Iaques a Lenseigne des Trois  
Coronnes. (CF, fol. LXXX)

*Champ fleury* se présente comme un petit in-folio comportant huit feuilles liminaires non chiffrées et quatre-vingt feuillets chiffrés (signatures A<sup>8</sup> B-N<sup>6</sup>O<sup>8</sup>). De nombreuses illustrations (des lettrines, des gravures sur bois, différentes sortes de caractères et d'alphabets) parsèment son contenu. Le type de cahiers est indiqué par Tory lui-même, à la suite de l'épître aux lecteurs, sa deuxième « préface » : « Tous les Caiectz de ce present Liure sont Quatorze en Nombre, & vng chascun diceulx est de Trois Feuilles. Excepte le Premier / et le Dernier qui sont chascun de Quatre. » (CF, fol. A viii v<sup>o</sup>) La foliotation commence à partir du cahier B (de sorte que le feuillet I correspond à la signature B i). Le feuillet LIX est mal chiffré (LXX au lieu de LIX) dans les deux exemplaires consultés de l'Université du Québec à Montréal et de l'Université McGill. Les notices d'autres catalogues confirment également la présence de cette erreur de numérotation. Les caractères utilisés sont romains; nous verrons plus loin ce que l'usage de ce type de caractères entraînera.

La reliure de l'exemplaire de l'Université du Québec à Montréal, assez ancienne, en vélin ivoire (à plats souples et à petites coutures apparentes dans les coins) est probablement une reliure italienne du XVII<sup>e</sup> siècle.

Quelques illustrations du *Champ fleury* sont marquées de la croix de Lorraine, signature choisie par Tory pour certains de ses dessins et gravures :

- la gravure représentant l'Hercule gaulois au folio III v<sup>o</sup> (Illustration 3);
- une gravure en deux pièces se faisant suite : « le Triomphe d'Apollon et de ses Muses », au folio XXIX v<sup>o</sup> et « Bacchus, Ceres et Venus menez captifz », au folio XXX r<sup>o</sup>;
- une variante du pot cassé, au folio XLIII v<sup>o</sup>.

Auguste Bernard considère que toutes les gravures signées dans ce livre et ailleurs de la croix de Lorraine doivent être attribuées à Geoffroy Tory, ce qui a été contesté par d'autres savants. En réalité, plusieurs artistes ont utilisé cette même signature durant un très long intervalle de temps. Cependant, dans le cas du *Champ fleury*, la façon dont l'auteur parle de ces gravures laisse croire qu'il les a exécutées lui-même<sup>16</sup>, ce qui est vraisemblable, compte tenu des dates. Il écrit dans ce sens : « Et pour myeux bailler la chose a loeuil, Ie[n] ay faict cy dessoubz vng deseing » (*CF*, fol. III r<sup>o</sup>)<sup>17</sup>. Il est donc possible de lui attribuer les gravures marquées de la croix de Lorraine dans les livres qu'il a imprimés entre 1520 et 1533. Pour

---

16 C'est également l'avis de A. F. Johnson, *op. cit.*, p. 40 : « In attributing the borders and illustrations of these volumes to Tory we are on sure ground, since in the first book of Hours we find his name, his mottoes and his device on the borders and on the illustrations, while as to *Champ fleury* he repeatedly refers to the illustrations as drawn by himself ».

17 Dans les deux passages suivants, Tory s'attribue encore une fois la paternité des dessins du *Champ fleury*: « le gracieux & beau Festi[n] que ie vous ay faict », « ie vous ay aussi deseigne cy pres ensuyuant, vne aultre figure moralisee a la maniere Antique » (*CF*, fol. LXIII r<sup>o</sup>).



Robert Brun<sup>18</sup>, ces formulations ne sont nullement explicites, les phrases n'indiquant pas sans conteste que Tory fut l'auteur des gravures.

D'autres illustrations remarquables figurent dans *Champ fleury*. Mentionnons également :

- l'iris (ou « lis flambé ») au folio IX v<sup>o</sup>; l'iris est derechef représenté au folio XXX r<sup>o</sup> mais ayant la lettre A superposée à la fleur (Catalogue de l'exposition, illustration 1);
- la lettre Y allégorisée au folio LXIII r<sup>o</sup>, représentée comme une balance dont pendent, à gauche, les symboles du vice, et à droite, les symboles de la vertu; au folio LXIII v<sup>o</sup>, la même lettre, moralisée une seconde fois, contenant trois péchés;
- l'allégorie de la lettre Z, surmontée d'un putto tenant un sceptre et une couronne, et de la devise de Tory (*Non Plus*), au folio LXV r<sup>o</sup> (Illustration 2);
- quatorze planches d'alphabets, de caractères, de lettrines et de lettres entrelacées, par exemple Illustration 4, figurant l'alphabet arabe.

Il faut également signaler l'utilisation des guillemets anglais dans la marge pour marquer les citations (qui sont en latin pour la plupart), mais également les traductions. Par ailleurs, Tory emploie des manchettes ou *marginalia*<sup>19</sup> qui identifient le sujet traité ou l'auteur mentionné dans le passage correspondant. Certaines de ces notes marginales, qui viennent remplacer la petite main (manicule) qui était présente dans les manuscrits, attirent l'attention sur des propos notables tels : « Notes cecy

---

18 Sur la controverse concernant la paternité des gravures signées de la croix de Lorraine, voir Robert Brun, *Le livre français illustré de la Renaissance*, Paris, A. et J. Picard, 1969, surtout p. 34-35.

19 Pour une étude plus large des *marginalia*, ces annotations déictiques de l'espace hors-texte, voir Gérard Milhe Poutingon, « Les notes marginales dans le *Champfleury* de Geoffroy Tory. Des auxiliaires de lisibilité », *L'espace de la note*, Jacques Dürrenmatt et Andréas Pfersmann [éds], *La licorne*, n<sup>o</sup> 67, Presses Universitaires de Rennes, 2004, p. 67-82.



& y ente[n]des bie[n]<sup>20</sup> ». Parfois, ces *marginalia* s'adressent directement à certaines catégories de lecteurs : « Escrivains entendez icy »; « Jeunes enfans Entendez bien icy ».

Il s'impose d'attirer l'attention sur d'autres réminiscences des manuscrits médiévaux et des incunables qui subsistent dans notre ouvrage, puisque *Champ fleury* paraît à une époque de transition. Tory dispose parfois son texte sous forme de « quasi-calligramme », grâce à l'arrangement des dernières lignes sur la page (qui peuvent être les dernières d'un sous-chapitre ou d'un chapitre). Les lignes ainsi ordonnées donnent naissance à des dessins géométriques ou figuratifs (des triangles ou des coupes) qui rappellent les dispositions ornementales sous forme de cul-de-lampe. Cette tentative esthétique se détache du sens textuel, car l'image obtenue ne correspond guère au contenu du texte. Par exemple, au folio XXXII v<sup>o</sup>, il est question, dans le texte, du signe de la croix constitué de deux lignes perpendiculaires qui divisent le carré dans lequel les lettres seront construites, alors que la disposition des lignes révèle l'image d'une coupe. Au folio XIX v<sup>o</sup>, le texte, présenté sous forme de croix, parle des lettres suggérant des marches et signifiant une ascension vers la science. Le lecteur désireux, au fil de la lecture, de recomposer un objet ou une idée au moyen de l'alignement des lettres ou des mots se trouve déconcerté par l'écart qui existe parfois entre le sens et l'image.

## Contenu de l'ouvrage

Tout premièrement, il faut expliciter le titre du livre. *Champ fleury* désigne en ancien français, chez les poètes, un lieu de joie et de plaisir où règne le dieu d'amour<sup>21</sup>. Quant

---

20 Voici d'autres exemples de ces notes marginales : « Ente[n]dez icy bie[n] atte[n]tium[en]t »; « Considerez bie[n] ce qui est icy dict »; « Ente[n]dez bien icy & retenes »; « Belle fable a bie[n] co[n]siderer »; « Bon notable »; « Bo[n]ne co[n]sideratio[n] & avertissement »; « Notable ».

21 Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous*

LE *CHAMP FLEURY* (1529) DE GEOFFROY TORY

à la composition de son livre, Geoffroy Tory l'explique lui-même, en la présentant en guise de table des matières en tête de l'ouvrage :

Ce toutal Oeuure / est diuise en Trois Liures.

Au Premier Liure / est contenue *Lexhortation a mettre & ordonner la La[n]gue Francoise* par certaine Reigle de parler elega[m]ment en bon & plussain Langage Francois.

Au Segond est traicte de *Linuention des Lettres Attiques*, & de la conference proportionnalle dicelles au Corps & Visage naturel de Lhomme parfait. Auec plusieurs belles inuentions & moralitez sus lesdittes Lettres Attiques.

Au Tiers & dernier Liure / *sont deseignees & proportionnees toutes lesdittes Lettres Attiques* selon leur Ordre Abecedaire en leur haulteur & largeur / chascune a part soy, en y enseignant leur deue facon & requisite pronunciation Latine & Francoise, tant a Lantique maniere / que a la Moderne.

En deux Caietz a la fin sont adiouxtees Treze diuerses faco[n]s de Lettres. Cest a scauoir. Lettres Hebraiques. Greques. Latines. Lettres Francoisises. & icelles en Quatre facons, qui sont. Cadeaulx. Forme. Bastarde, & Torneure. Puis ensuyuant sont les Lettres Persiennes. Arabiques. Africaines. Turques. & Tartariennes. qui sont toutes cinq en vne mesme Figure Dalphabet. En

---

*ses dialectes, du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, réimpr. New York, Kraus Reprint, 1965 [Paris, 1880-1902], t. IX, Complément, p. 629, entrée « flori, mod. fleuri ». Godefroy donne la signification « paradis » à l'expression « champ flori ».

apres sont les Caldaiques. Les Goffes, quo[n] dit autrement Imperiales & Bullatiques. Les Lettres Phantastiques. Les Vtopiques, quon peut dire Volontaires. Et finablement Les Lettres Floryes. Auec Linstruction & Maniere de faire Chifres de Lettres pour Bagues dor. pour Tapisseries. Vistres, Paintures / & autres chouses que bel & bon semblera. (CF, fol. A i v<sup>o</sup>. Nous soulignons)

Comme on peut le constater, les divers intérêts de Tory, tels l'aspect « réglementation » de la langue française, la composition de lettres parfaites à l'intention des imprimeurs et des graveurs et l'illustration qui soutient le texte, se retrouvent dans chacune des trois parties. Les deux épîtres placées parmi les feuillets liminaires expriment d'ailleurs très clairement les principaux soucis de Tory : justifier la construction de son livre, citer des *auctoritates*, dessiner des lettres selon les règles de la géométrie. Pour lui, grammaire et présentation graphique vont de pair. Ses arguments se complètent et sont repris en plusieurs endroits. Nous aborderons dans ce qui suit les points de vue grammatical, littéral et iconologique du contenu du *Champ fleury*.

## La grammaire, la dialectologie et la prononciation

Dès le début de l'ouvrage, dans sa deuxième épître « Aux Lecteurs de ce Present Livre » (CF, fol. A viii r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>), Geoffroy Tory se montre intéressé par toutes les questions de langage et vitupère au passage ceux qui corrompent la langue française : les « Escumeurs de Latin », les « Plaisanteurs », les « Jargonneurs » et, pires entre tous, les « Innouateurs et Forgeurs de motz nouueaulx ». Les exemples de parlens utilisés par ces « déchiqueteurs de langage » ont pu être vus comme une des sources du vocabulaire de François Rabelais<sup>22</sup>. Montrant qu'il est conscient de l'évolution de la langue et des

---

22 G. Cohen, introduction, *op. cit.*, p. xviii.

changements qui se produisent dans un court laps de temps (de cinquante ans à peine), Tory compare, comme un vrai historien de la langue, certains de ses propres mots et expressions avec ceux qu'avait utilisés Évrart de Conty, l'auteur longtemps resté inconnu du *Livre des Échecs amoureux*<sup>23</sup> (CF, fol. A viii r<sup>o</sup>).

Le Premier Livre, en guise d'introduction au propos principal, représente un amas d'histoires et de réflexions diverses qui préoccupent l'auteur, du mythe de Lucien sur l'Hercule gaulois à la nécessité d'un système de règles grammaticales, de la légende de la métamorphose d'Io à l'esquisse de l'histoire de l'écriture. La mythologie procure des occasions de recommander des auteurs (comme Chrétien de Troyes), de citer des poèmes composés par des contemporains (dame d'Entragues), d'insérer des observations sur la grammaire française (CF, fols III v<sup>o</sup>- IV r<sup>o</sup>) ou d'expliquer l'étymologie de certains mots (CF, fol. VI v<sup>o</sup>).

Au Second Livre, Tory revient à son exhortation souvent reprise : que les Français utilisent la langue française à la place du latin. Ce plaidoyer fait de Tory un humaniste dont les vues se détachent de celles des autres. Il présente ses arguments de la sorte : « Il me semble soubz correctio[n] quil seroit plusbeau a vng Francois escripre en francois quen autre langage, tant pour la seurete de son dict langage Francois, que pour decorer sa Nation & enrichir sa langue domestique, qui est aussi belle

---

23 Geoffroy Tory parle uniquement de « l'auteur du Liure des Eschecqz » (CF, fol. A viii r<sup>o</sup>) « qui a co[m]pose en [pro]se le ieu des Eschecz » (CF, fol. III v<sup>o</sup>), ou du « Liure du ieu des Eschecqs » (CF, fols A viii v<sup>o</sup>, XIII v<sup>o</sup>, XXXI r<sup>o</sup>, XXXIX v<sup>o</sup>). C'est Pierre Laurent qui a identifié cette œuvre manuscrite, qui remonte au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, comme source du *Champ fleury*, dans « Une source retrouvée du *Champ fleury* de Geofroy Tory », *Mélanges de philologie et d'histoire littéraire offerts à Edmond Huguet*, Genève, Slatkine Reprints, 1972 [Paris, 1940], p. 184-193. Les éditeurs modernes du *Livre des Eschez amoureux moralisés*, Françoise Guichard-Tesson et Bruno Roy [Montréal, CERES, 1993], les premiers à l'avoir attribué à Évrart de Conty, ont pu également retracer le manuscrit consulté par Tory, le BnF fr. 19114.



et bo[n]ne que vne autre, qua[n]t elle est bie[n] couchee par escript<sup>24</sup> » (*CF*, fol. XII r<sup>o</sup>). Tout devient prétexte pour soutenir son point de vue. En exposant les voyelles et les consonnes du français ou en constatant que *x* et *z* sont des lettres doubles, Tory regrette qu'il soit question d'une langue qui ne dispose pas de règles strictes de grammaire (*CF*, fol. XXV r<sup>o</sup>).

Dans le Troisième Livre, en proposant un modèle pour chaque lettre, Tory fait connaître aussi la valeur et la prononciation de la lettre respective en grec, en latin et en français. De plus, les lettres représentent pour lui autant d'occasions de commenter les façons dont le français est parlé dans plusieurs provinces et les manières de différentes nations (italienne, allemande, anglaise) de prononcer le latin. C'est en présentant les diverses habitudes de s'exprimer qu'il réalise la nécessité d'introduire des accents dans la graphie française (*CF*, fol. LII r<sup>o</sup>), afin de rendre plus correctement la prononciation<sup>25</sup>. Il propose également de remplacer les lettres élidées par une apostrophe, c'est-à-dire « vng point crochu au dessus du lieu ou elle [la lettre *s*] deburoit estre » (*CF*, fol. LVI v<sup>o26</sup>).

Les remarques personnelles de Tory sur les dialectes français et leurs particularités phonétiques représentent une contribution à l'histoire de la dialectologie française et à la

---

24 Voir *CF*, fol. XII v<sup>o</sup> pour des comparaisons qui soutiennent cette idée.

25 C'est au folio LII r<sup>o</sup> que Tory s'érige en grammairien et se propose d'enseigner à bien écrire et prononcer les lettres. Il observe que la langue française ne comporte point d'accent à l'écrit, n'étant pas encore « mise ne ordonnee a certaines Reigles comme les Hebraique, Greque, & Latine ». Comme il le constate également, si l'accent n'est pas noté en français écrit, il est toutefois prononcé : « En Francois, comme iay dit, nescriuons point l'accent sus le. O. vocatif. mais le prononceons bien comme en disant O. pain du Ciel angelique. Tu es notre salut vniq.ue. »

26 Ce « point crochu » (apostrophe, « apostrophus ») remplacerait un *s* final (dans une position faible); écrit en exposant à la fin des mots, il montrerait qu'on a enlevé une voyelle ou un *s* à cause du rythme ou de la présence de la voyelle qui débute une autre syllabe ou un autre mot.

chronologie de certains changements phonétiques. Son intérêt était d'arriver à des normes linguistiques, surtout en ce qui concerne les rapports entre la graphie et la prononciation. Au surcroît, par les idées formulées en faveur de l'utilisation du français à l'écrit, il se révèle précurseur et inspirateur de la *Deffence et illustration de la langue françoise*.

### La composition des lettres

Un autre but de Geoffroy Tory est d'enseigner aux graveurs et fondeurs de lettres comment concevoir de beaux caractères romains. Pour ce faire, il prendra un chemin assez tortueux. Dans son Second Livre, Tory commence par présenter ses théories sur la composition des lettres attiques : c'est le nom qu'il préfère donner aux lettres nommées vulgairement antiques et abusivement romaines (*CF*, fol. VII r<sup>o</sup>).

Chez Geoffroy Tory, la lettre est construite de façon géométrique et comporte une interprétation symbolique sur un fond mythologique. Ici, il y a lieu de nous demander si Tory perpétue ainsi une tradition du Moyen Âge ou s'il illustre une continuité entre cette époque et la suivante. Du point de vue technique, Tory applique dans le Second Livre les règles des proportions idéales du corps humain (selon le modèle de Vitruve et de Léonard de Vinci) au dessin des lettres. Par un système de correspondances, les différentes lettres sont rapportées aux parties du corps humain. Un des principes qui régissent le dessin des lettres parfaites est effectivement leur conformité aux proportions du corps humain (qui, à son tour, est formé d'après les neuf Muses et les sept arts libéraux). Les rapports entre macrocosme et microcosme sont de la sorte transposés en une troisième dimension, celle des lettres. Chacune des lettres I, O, A, H et K est représentée dans un carré où est inscrit l'homme (*CF*, gravures, fols XVIII r<sup>o</sup>-XIX r<sup>o</sup>), figures qui rappellent le célèbre dessin de Léonard de Vinci. Tory considère les lettres I (comme ligne droite)

et O (comme cercle) comme le modèle de toutes les lettres, essentielles à leur construction (*CF*, fol. VIII v<sup>o</sup>)<sup>27</sup>. O, lettre parfaite parce qu'elle est ronde, englobe les sept arts libéraux sous le patronage d'Apollon et la lettre I, d'où dérivent toutes les autres lettres, représente les neuf Muses (*CF*, fols XIV r<sup>o</sup>-XVI v<sup>o</sup> et gravure, fol. XXVIII v<sup>o</sup>).

Se fondant, dans la construction des lettres, sur une explication à la fois mythologique et grammaticale, Geoffroy Tory tient à se détacher de ses prédécesseurs, surtout du frère Luca Pacioli et d'Albrecht Dürer, dont il critique la composition des caractères basée uniquement sur des règles mathématiques. Ce qui motive Tory dans sa critique est que ces auteurs ignoreraient, dans leurs traités, d'un côté, les proportions idéales antiques, de l'autre, la manière de prononcer chaque lettre<sup>28</sup>. Geoffroy Tory cite également d'autres auteurs qui s'étaient essayés au dessin des lettres au début du XVI<sup>e</sup> siècle, ainsi que leurs ouvrages. Il évoque de la sorte Sigismondo Fanti de Ferrare et Ludovico Vicentino<sup>29</sup>, à

---

27 José Bouman et Frans A. Janssen, dans « *Champ fleury Revisited : Some of Tory's Sources Reconsidered* », *Quaerendo*, 26, 1996, p. 38, soutiennent que cette théorie des deux lettres fondamentales est du cru de Tory.

28 Luca Pacioli, *Divina proportione*, Venise, Paganino de'Paganini, 1509. Albrecht Dürer, *Livre de Perspective (Unterweysung der Messung mit dem Zirckel und Richtscheit — Instructions pour la mesure au compas et à l'équerre —*, Nuremberg, s. n., 1525). Selon les dires de Tory, le dessin des lettres A, E, F et H par le frère Luca Pacioli ne tient pas compte de l'aspiration qui devrait être exprimée par le trait traversant de ces lettres (*CF*, fol. XLV v<sup>o</sup>). À noter que, dans le cas de Dürer, Tory, qui ne lit point l'allemand, commente uniquement l'aspect des lettres et non la théorie.

29 Sigismondo Fanti, *Theorica et practica... de modo scribendi fabricandique omnes litterarum species*, Venise, Joannes Rubeus, 1514. Fanti est également l'auteur d'un *Thesauro de' Scrittori* que Geoffroy Tory cite aux folios XXXV r<sup>o</sup> et LXXII v<sup>o</sup>. Nous avons retracé l'édition suivante : *Thesauro de' Scrittori, opera artificiosa laquale... si per pratica come per geometria insegna a scrivere diverse sorte lettere... Tutte extratte da diversi et probatissimi auttori & massimamente da lo preclarissimo Sigismundo Fanto*, Rome, 1535, mais Tory a dû avoir connaissance d'une édition antérieure à 1529. Ludovico Degli Arrighi, dit Ludovico Vicentino,



qui il reproche le manque d'explication et de démonstration de leurs choix des proportions des lettres. Pour sa part, Tory dépasse la vision géométrique sur la lettre de ses prédécesseurs et contemporains afin de l'inscrire dans une vision culturelle plus large, qui englobe philosophie et esthétique, où les règles des proportions constituent le fondement du monde et de l'art en tant qu'imitation de la nature.

Toute la théorie de Tory est imprégnée de la tendance à allégoriser qui marque encore son époque. Selon son argument au folio XIV v<sup>o</sup>, dessiner les lettres correctement est une vraie science, et la science demande soit de l'inspiration divine, soit de l'étude laborieuse. Puisque les Muses étaient censées apporter de la Science, selon les croyances des Anciens, leurs noms seront inclus dans le corps des lettres. De la même façon, Tory pensait que les caractères sont harmonieux à condition qu'ils contiennent les traces des sept arts libéraux ou des neuf Muses (*CF*, fol. XIII v<sup>o</sup>). C'est à travers l'allégorie de la lettre z qu'il illustre ce principe (Illustration 2). Le dessin du z, dernier de l'alphabet, montre les proportions idéales de cette lettre qui contient en soi la perfection. Elle est de plus l'aboutissement de tout enseignement : les sept arts libéraux et les neuf Muses avec Apollon y sont logés. En imaginant le sens moral de la figuration du z, Tory interprète les marches comme la voie d'accès à la béatitude pour ceux qui connaissent les lettres, les arts et les sciences.



Illustration 2. *Champ fleury*, fol. LXV<sup>r</sup>.

*La Operina da imparare di scrivere littera cancellarescha*, Rome, [daté de 1522 dans le texte, imprimé plus tard].



À ceux-là, le putto ailé tend, d'une main, la couronne et tient, de l'autre, le sceptre surmonté d'une palme et d'une couronne de laurier. À la fin du Second Livre, Tory se montre content d'avoir rappelé l'origine des lettres antiques (romaines) et invite encore une fois à concevoir des règles pour le français dans le but d'en faire une langue de culture. L'usage de l'hébreu, du grec et du latin lui semble, par ailleurs, coûter trop en temps et en argent aux imprimeurs (*CF*, fol. XXX r<sup>o</sup>).

Dans le Tiers Livre, les vingt-trois lettres qui composaient l'alphabet à cette époque sont construites avec une exactitude mathématique. Le principe suivi, énoncé au folio XXXIV v<sup>o</sup>, témoigne de l'esprit de la Renaissance : « en toutes choses ou il ny a deue proportion, qui consiste soubz Compas & Reigle, Il ny a ordre ne raison ». Tory exprime par la suite son admiration envers les Italiens, excellant en perspective et en peinture, et constate avec regret qu'il n'y a pas d'artistes français qui soient comparables à Léonard de Vinci, à Donatello, à Raphaël d'Urbain ou à Michel-Ange. Ce passage montre à la fois les goûts en matière d'esthétique de Tory et sa connaissance de l'art italien. En concluant son Troisième Livre, Tory manifeste sa satisfaction d'être le premier auteur moderne à avoir traité du secret antique de la composition des lettres parfaites (*CF*, fol. LXVI r<sup>o</sup>).

En annexe, Geoffroy Tory ajoute le dessin de différents alphabets (hébraïque, grec, latin), de différents types d'écriture (lettres cadeaux — ou capitales ornées —, lettres de forme, lettres bâtardes, tourneures, bullatiques — imitant l'écriture des bulles papales — et lettres fleuries) et s'exerce aussi à des monogrammes et à des alphabets plus exotiques à son époque (arabe, chaldaique, fantastique et utopique, ce dernier repris à Thomas More<sup>30</sup>).

---

30 Thomas More, *Libellus vere aureus nec minus salutaris quam festiuus de optimo reipublicae statu, de noua Insula Vtopia...* cura M. Petri Aegidii Antuerpie[n]sis... nunc primum accuratissime editus, [Louvain], arte Theodorici Martini, [1516].

## Illustration et iconologie

L'imprimerie a entraîné un bouleversement des rapports entre l'illustration et le texte<sup>31</sup>, car il est devenu possible, grâce à elle, de placer des images aux endroits désirés. En faisant appel à la gravure sur bois, des images ont pu être placées au centre d'une page, le texte constituant ainsi une sorte de commentaire de celles-ci. Les illustrations servent également à rythmer le texte. Les initiales soulignent dorénavant les divisions du texte, les vignettes explicitent le dessein essentiel ou apportent un sens supplémentaire. En rendant plus lisibles les articulations et l'architecture du texte, l'ornementation joue donc un rôle crucial dans l'élaboration technique et esthétique, tout en étant un moyen de transmission de l'écrit.

Visiblement, l'ordre esthétique a compté beaucoup pour Geoffroy Tory. Dans *Champ fleury*, le rôle de la gravure est au moins égal à celui du texte. La nouveauté qu'apporte Tory consiste en la concordance entre le discours et l'image, à la différence de nombreux autres imprimeurs qui utilisent des gravures sans rapport avec le texte. Qui plus est, il conçoit la gravure d'après la description littéraire. Cette attitude marque une rupture avec l'iconographie du manuscrit, où la correspondance de l'image au texte est souvent floue, à cause de la pauvreté relative du répertoire d'images par rapport au riche vocabulaire textuel<sup>32</sup>. Parmi les exemples multiples de concordance entre le texte et l'image dans *Champ fleury*, notons la gravure de l'Hercule gaulois au folio III v<sup>o</sup> (Illustration 3). Signée de la croix de Lorraine, visible entre les pieds d'Hercule, elle est datée de 1526, à l'intérieur d'un bloc

---

31 Henri-Jean Martin, « L'imprimerie en Occident », Anne-Marie Christin [éd.], *Histoire de l'écriture de l'idéogramme au multimédia*, Paris, Flammarion, 2001, p. 351.

32 Hélène Toubert, « Formes et fonctions de l'enluminure », Henri-Jean Martin, Roger Chartier, en collaboration avec Jean-Pierre Vivet [éds], *Histoire de l'édition française*, tome I, *Le livre conquérant*, op. cit., p. 102.

de pierre, près du pied droit d'Hercule. Cette gravure traduit en images un fragment tiré d'une préface de Lucien, traduite par Érasme du grec au latin. Le passage est ici traduit du latin d'Érasme au français par Tory lui-même, qui publia d'ailleurs une traduction d'une sélection de *Dialogues* de Lucien<sup>33</sup> tout juste après *Champ fleury*.



Illustration 3. *Champ fleury*, fol. III v<sup>o</sup>.

Également digne d'être mentionné, le dessin de l'iris à côté de la fable d'Hyacinthe (traduite des *Métamorphoses* d'Ovide) a pour but de « bailler a entendre plus euida[m]ment les motz Douide » (*CF*, fol. IX v<sup>o</sup>). Le rameau d'or et la branche d'ignorance sur le folio XXVIII r<sup>o</sup>, de même que le triomphe d'Apollon sur les folios XXIX v<sup>o</sup> et XXX r<sup>o</sup> représentent aussi des exemples d'accord entre l'illustration et le texte qui se soutiennent mutuellement. La plupart des dessins, sinon tous, traduisent fidèlement le texte en images.

33 La préface en question se trouve en traduction latine dans Lucien, *Complurima opuscula... cum declamatione Erasmica eidem respondente...*, Paris, 1506. L'ouvrage traduit par Tory a pour titre : *La table de lancie[n] philosophe Cebes, natif de Thebes, et auditeur Daristote : En laquelle est descripte et paincte la voye de lho[m]me humain tendant a vertus et parfaicte science : avec trente dialogues moraux de Lucian auteur iadis Grec. Le tout pieca translate de grec en langue latine par plusieurs scavans et recommandables autheurs. Et nagueres translate de Latin en vulgaire fra[n]cois par maistre Geofroy Tory de Bourges...*, Paris, Jean Petit et Geoffroy Tory, [1529], deux parties en un volume.



L'illustration est en conséquence littérale, quoique s'y ajoute parfois un sens symbolique ou allégorique (que Tory prend bien soin d'expliquer). L'influence de l'art italien est visible; les encadrements décoratifs de Tory, conformes aux modèles renaissants italiens, connaîtront une grande vogue et seront imités<sup>34</sup>. Henri-Jean Martin a pu constater que Geoffroy Tory renouvelle la présentation du livre français en s'inspirant de la Renaissance italienne<sup>35</sup>.

L'art de la représentation des lettres relève aussi d'une science de la lecture. Le portrait de la lettre est tracé, à l'instar du modèle médiéval de présentation des réalités du monde (minéraux, plantes et animaux), dans le cadre d'une structure qui englobe autant les fables mythologiques et les allégories moralisatrices que les usages techniques. Geoffroy Tory contribue ainsi à enrichir la perspective « magique » attribuable à la parole, tout en l'inscrivant dans une théorie de la science alors émergente. Le savoir, pour lui, se nourrit du corps de la lettre, la lecture devenant ainsi un art de percevoir les richesses sémantiques de la graphie.

### Ex-libris et notations manuscrites sur l'exemplaire de l'Université du Québec à Montréal

Les interventions des lecteurs dans l'exemplaire conservé à l'Université du Québec à Montréal dénotent une certaine pratique de la lecture et révèlent des intérêts particuliers. Mentionnons d'abord les corrections manuscrites de certaines coquilles, preuves que les lecteurs aspiraient à une pureté de la langue et de la graphie<sup>36</sup>.

---

34 Lucien Febvre et Henri-Jean Martin, *L'apparition du livre*, Paris, Éditions Albin Michel, coll. « L'évolution de l'Humanité », 1971 [1958], p. 148.

35 *Ibid.*, p. 218.

36 Par exemple, on trouve, au folio III v<sup>o</sup>, la dernière manchette, « Paysant ll de ll Lesieres », où le L a été corrigé en M à la main, à l'encre pâle. Le texte et l'*index nominum* donnent effectivement « Mesieres ». La même



On remarque plusieurs annotations surtout sur la page de titre : en haut, au-dessus de la bordure ornementale, l'année de publication a été notée au crayon : « *anno* II 1529 ». Selon l'habitude typographique moderne, elle doit figurer sur la page de titre. Le lecteur a dû sentir le besoin de normaliser la page de titre et de la moderniser de la sorte. Toujours sur la même page, à côté de la marque d'imprimeur, nous découvrons l'estampille de l'École normale Jacques-Cartier qui a légué cet exemplaire à l'Université du Québec à Montréal<sup>37</sup>. On note aussi : le numéro d'acquisition 02,914 et ce qui est probablement une ancienne cote (G 174); un ex-libris manuscrit du monastère Saint-Trond en Belgique (*Liber monasterii Sancti Trudonis*<sup>38</sup>), écrit à l'encre noire bien conservée; et, finalement, une deuxième cote (D 177) en dessous de l'ex-libris susmentionné<sup>39</sup>.

---

correction a été portée dans l'exemplaire de la British Library. Cependant, cette manchette est demeurée sans correction dans l'exemplaire conservé à l'Université McGill. L'exemplaire parisien reproduit par Gustave Cohen semble offrir la leçon correcte, « Mesieres ». Une autre intervention est visible au folio LXXIX r° de l'exemplaire de l'Université du Québec à Montréal, le titre courant étant corrigé à l'encre pâle, tout comme dans l'exemplaire de la collection Colgate de l'Université McGill : « CHIFFRES DE LETTRES ENTRELACEES » remplace « CHIFFRE DES LETTRE ENTRELACEES ». En revanche, dans l'exemplaire de la Bibliothèque nationale de France reproduit par G. Cohen, le premier mot du titre courant présente une graphie différente, tout comme dans l'exemplaire de la British Library : « CHIFRES DE LETTRES ENTRELACEES ».

37 Nous avons retrouvé la notice concernant *Champ fleury* dans l'ancien catalogue d'acquisitions de l'École normale Jacques-Cartier, où le livre a été inscrit sans indication concernant l'auteur ou l'année de publication. Voir à l'Université du Québec à Montréal, au Service des archives et de gestion des documents, le Fonds d'archives de l'École normale Jacques-Cartier, 2P-410/2 à 3, n° 2,914. Compte tenu de l'ordre des acquisitions, il semble que le livre de Tory soit entré dans la collection de l'École entre les années 1870-1872, lors du principalat de l'abbé H.-A. Verreau.

38 Nous exprimons notre reconnaissance à Michel Hébert, professeur au Département d'histoire à l'Université du Québec à Montréal, qui nous a aidé à déchiffrer l'ex-libris.

39 Signalons également que, plus loin, au deuxième paragraphe du folio XXXI r°, un des lecteurs a tracé des lignes au crayon, à gauche, à côté

Parmi ses planches d'alphabets, Geoffroy Tory inclut également, au folio LXXVI r<sup>o</sup> (Illustration 4), un alphabet arabe qu'il emprunte à Sigismondo Fanti, tout comme il lui avait emprunté le commentaire relatif à ce même alphabet, présent au folio LXXII v<sup>o</sup>. Le titre courant de la planche, « Lettres persiennes, arabiques, aphricaines, turques et tartariennes », est fondé sur les remarques de Fanti<sup>40</sup>. Preuve de l'intérêt et de la curiosité pour ce type d'alphabet, dans



Illustration 4. *Champ fleury*, fol. LXXVI<sup>r</sup>. l'exemplaire de l'Université du Québec à Montréal, un deslecteurs s'est exercé à dessiner, à l'encre noire, les lettres arabes au-dessous de chaque rangée de caractères imprimés par Tory. En marge de la planche, se trouve un texte composé avec cet alphabet, juxtaposé à une annotation en italien que nous avons lue de la sorte : « io nobile Calat || Damasceno in 20 || Gennàio 1732 ». Le texte en alphabet arabe dit probablement la même chose, d'après la disposition des lettres. Le lecteur en question semble habitué à cet alphabet puisqu'il calligraphie avec aisance les lettres arabes. Ces exercices de calligraphie et cette signature sont la preuve d'un imaginaire littéral et de la

---

des mots « Outre plus » qui figurent dans le texte et à droite, à côté de la manchette « Ephesie[n]s ». Un x a été mis au bas de ce folio, au coin droit, afin de pouvoir facilement retrouver la page. Il s'agit sans doute de traces de lecture assez récentes qui renvoient aux habitudes de signaler les passages les plus significatifs. Au folio LX v<sup>o</sup>, on retrouve une autre notation manuscrite calligraphiée en dessous de la lettre X : « aux am || amateurs ».

40 En effet, en tant qu'alphabet de la langue du Coran, l'alphabet arabe est utilisé pour écrire en persan, en arabe et dans de nombreuses langues du Moyen-Orient. Dans le passé, il a été utilisé par les Turcs et par certains peuples d'Afrique.

fascination de l'un des détenteurs ou des lecteurs du livre pour des lettres qui pouvaient être considérées comme exotiques<sup>41</sup>. Soulignons ici le fait que, au fil des siècles, le livre de Tory a attiré des lecteurs et des collectionneurs des plus divers. Si Calat Damasceno demeure par ailleurs un personnage inconnu<sup>42</sup>, des noms plus remarquables apparaissent sur d'autres exemplaires ou dans des catalogues de collections particulières. Parmi ceux-ci, rappelons le roi François I<sup>er</sup> (dont l'exemplaire relié à son anagramme se trouve à la Bibliothèque nationale de France), des auteurs du XVI<sup>e</sup> siècle comme Claude Fauchet, humaniste parisien (dont l'ex-libris est lisible sur l'exemplaire de l'Université McGill), et Louis Martel, poète rouennais (son ex-libris figurant sur un des exemplaires de la Library of Congress), Pierre de Villars, un des deux archevêques homonymes de Vienne en Dauphiné (dont l'exemplaire est conservé à la Bibliothèque Municipale d'Auxerre) ou encore le duc de La Vallière, déjà cité<sup>43</sup>.

Une constatation s'impose : l'intérêt des lecteurs de cet ouvrage reste centré sur l'alphabet grec et sur l'alphabet arabe, à la différence des intérêts des savants de la Renaissance, désireux avant tout de revenir aux sources premières du savoir, qui passaient infailliblement par les lettres hébraïques. D'ailleurs, ce sont celles-ci que Tory met en tête de son annexe. Il reste à savoir comment déterminer ce que les lecteurs ont demandé à ce livre et ce qu'ils en ont retenu.

---

41 Notons un autre exemple où une planche d'alphabet éveille la curiosité du lecteur. Au folio LXXI r<sup>o</sup> est placée la planche des lettres grecques majuscules, chose soulignée par le titre courant qui commence à nommer les lettres grecques : « Alpha. Vita. Gamma, et ainsi des sequentes ». Dans l'exemplaire de l'Université McGill, le nom des lettres est noté à la main à partir de « delta ». Le lecteur crée de la sorte une espèce d'aide-mémoire qui transpose sur la planche les explications offertes dans le texte de Tory. Une fois de plus, l'iconique et le textuel se retrouvent reliés.

42 Nous n'avons trouvé aucune mention le concernant dans le *Dizionario biografico degli Italiani*, Alberto M. Ghisalberti [éd.], Rome, Istituto della Enciclopedia italiana, 1960-, vols 1-65.

43 Cf. *supra*, note 3.



Dernière trace de consultation de l'ouvrage de l'Université du Québec à Montréal, une notation au crayon subsiste sur la troisième de couverture : « École Normale N° 3 ». Vu la différence d'encre et d'instrument d'écriture, nous croyons pouvoir affirmer que ces interventions ont été faites par des lecteurs différents ou à des moments distincts. Nous pouvons compter de la sorte au moins cinq lecteurs et traces d'inventaire qui ont laissé leurs marques sur le livre de la Collection de l'Université du Québec à Montréal.

### Variantes typographiques de quelques exemplaires du *Champ fleury*

Dans notre tentative de distinguer des états d'impression très proches, nous avons comparé les deux exemplaires de Montréal et les exemplaires reproduits en fac-similé par G. Cohen et J. W. Jolliffe. La page de titre et le colophon ne présentent pas d'écarts dans les exemplaires consultés, ce qui rend difficile la différenciation<sup>44</sup>. Nous avons fait appel d'abord à la technique de l'empreinte et avons constaté l'identité des groupes de symboles choisis, situés tous dans le cahier A qui comprend les feuilles liminaires. Pour distinguer des éditions voisines avec plus de certitude, nous avons également interrogé une autre sorte d'empreinte, la position occupée par la signature de cahier par rapport à la dernière ligne de texte. En règle générale, l'information doit être prélevée sur six pages différentes. Dans les cas étudiés, seules trois différences ont été notées, ce qui semble insuffisant parce que la méthode exige au moins six différences. Tout premièrement, les exemplaires de l'Université du Québec à Montréal, de McGill

---

44 Les pages de titre des exemplaires de l'Universitätsbibliothek de Freiburg im Brisgau, de la Bibliothèque patrimoniale de Bourges et de la Bibliothèque Municipale d'Auxerre sont identiques à celles des quatre autres exemplaires. Le colophon de l'exemplaire d'Auxerre est également semblable aux colophons figurant sur les quatre exemplaires mentionnés. Le dernier folio comportant le colophon est manquant dans les exemplaires de Freiburg et de Bourges.



et le fac-similé de l'exemplaire parisien présentent tous les trois une signature, C iiii, à la fin du Premier Livre (folio X r<sup>o</sup>), qui manque sur le fac-similé de l'exemplaire de la British Library. Deuxième grande différence, sur le folio LXVII r<sup>o</sup>, la signature N i se trouve en dessous de la lettre *r* du syntagme « cy pres les vnes » dans les exemplaires de l'Université du Québec, de McGill et de Paris; elle est légèrement déplacée dans l'exemplaire de la British Library, en dessous de la lettre *l* : « cy pres les vnes ». En troisième lieu, la planche des lettres goffes, sur le folio LXXVII r<sup>o</sup>, comporte la signature O v dans les volumes détenus par les universités montréalaises et la British Library, signature absente du fac-similé de G. Cohen. Le nombre trop petit de différences ne nous permet toutefois pas de formuler une conclusion visant l'existence d'états différents<sup>45</sup>. La technique fastidieuse de l'empreinte nous a néanmoins permis de constater que le texte central est disposé de façon identique dans tous les exemplaires, les fins de lignes correspondant partout.

D'autres différences entre les exemplaires sont perceptibles quand on examine les manchettes et les titres courants. Ainsi, il y a apparemment une parenté entre les exemplaires de l'Université du Québec à Montréal, de McGill et de Paris dans les cas suivants : au folio A ii v<sup>o</sup>, deux *marginalia* ont été ajoutées par rapport à l'exemplaire de la British Library (« Pline. II Soline. »); dans la table des auteurs, au folio A iiii v<sup>o</sup>, l'entrée « S. Math. », telle qu'elle figure dans l'exemplaire de la British Library, a été complétée dans les trois autres : « S. Mathieu. »; au folio I r<sup>o</sup>, le titre courant « LE PREMIER LIVRE. FEUIL. I. », manquant dans l'exemplaire de la

---

45 Sur l'empreinte, nous avons consulté surtout John W. Jolliffe, *Computers and Early Books. Report of the LOC Project Investigating Means of Compiling a Machine-readable Union Catalogue of pre-1801 Books in Oxford, Cambridge and the British Museum*, London, Mansell, 1974, et Jean-François Gilmont, *Le livre et ses secrets*, Genève, Droz/Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 2003.

British Library, est présent dans les trois autres<sup>46</sup>; au folio XXII r<sup>o</sup>, le dernier mot de la manchette « Notable & belle co[n]fere[n]ce » est écrit sans tildes dans l'exemplaire de la British Library. Les remarques précédentes pourraient porter à croire que l'exemplaire de la British Library, compte tenu du nombre plus élevé de coquilles, a été tiré avant les autres. Cependant, il présente d'autres leçons qui corrigent celles des exemplaires de Montréal et qui le rapprochent de l'exemplaire de Paris. Comme nous l'avons déjà signalé, le titre courant du folio LXXIX r<sup>o</sup> comportait des erreurs qui ont été corrigées à la main dans les exemplaires de Montréal, alors que les deux autres présentaient une leçon correcte<sup>47</sup>. De plus, au folio XVIII r<sup>o</sup>, dans la première manchette, l'expression « au ciel » comporte un blanc entre les deux mots qui est absent dans les exemplaires de Montréal. Au folio LXXIX v<sup>o</sup>, la première note marginale est écrite « Diversi= ll te » dans les exemplaires de la British Library et de Paris, alors qu'on lit « Divresi= ll te » dans les deux autres.

L'usage des guillemets dans les marges afin de signaler les citations présentes dans le texte est fluctuant également. Pour donner un exemple, les guillemets manquent en quelques endroits dans les marges de l'exemplaire de la British Library (folios I r<sup>o48</sup>, XLIX r<sup>o</sup>), alors qu'ils sont présents dans les autres exemplaires; à d'autres endroits, ils figurent seulement dans le volume détenu par la British Library. Dernière discordance, au folio IX r<sup>o</sup> de ce dernier volume, les guillemets dépassent la citation d'Ovide, en bas de la page, étant placés sur les

46 Le volume détenu par l'Universitätsbibliothek de Freiburg im Brisgau présente les mêmes caractéristiques que les exemplaires parisien et montréalais sur les dix premiers folios que nous avons examinés : ajout des *marginalia* au folio A ii v<sup>o</sup>, entrée complétée au folio A iiiii v<sup>o</sup>, ajout du titre courant au folio I r<sup>o</sup>.

47 Voir *supra*, note 38.

48 L'exemplaire de la Bibliothèque nationale de France présente une seule paire de guillemets, alors qu'on compte deux paires dans ceux de l'Université du Québec à Montréal, de McGill et de Freiburg.

deux lignes suivantes; ils sont placés correctement dans les exemplaires de l'Université du Québec à Montréal, de McGill et de la Bibliothèque nationale de France.

Si, jusqu'à maintenant, nous avons pu croire que l'exemplaire de Paris comportait uniquement des leçons corrigées, il n'en est rien. Si dans les exemplaires de McGill et de la British Library, la manchette est imprimée « Vitruue », comme dans le texte, dans ceux de l'Université du Québec à Montréal et de la Bibliothèque nationale de France, on lit « Vitruue<sup>49</sup> ».

Notre échantillonnage de différences typographiques laisse voir des variations qui surviennent surtout dans les marges, composées probablement à la suite du texte. Cette situation entraîne des erreurs, telles des *marginalia* orthographiées d'une façon différente par rapport au contenu du texte ou déplacées sur une autre page. Comme on l'a vu, les corrections ne se retrouvent pas toutes dans le même exemplaire, et en conséquence nous ne pouvons pas statuer sur le premier état du *Champ fleury*; une étude serrée sera plus en mesure de le faire.

### *Champ fleury* et ses contradictions

*Champ fleury* comporte plusieurs des traits qui ont marqué la typographie durant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, époque de rénovation sous le rapport de la forme des livres. Les changements (les dispositions typographiques, l'aspect des caractères et des ornements, la couverture) vont dans le sens de la simplification, contribuant à réduire le prix des livres. S'impose néanmoins le constat du balancement entre ancien et

---

49 On lit « Vitruue » également dans le volume qui se trouve à Freiburg. Selon toute vraisemblance, les exemplaires de Freiburg et de l'Université du Québec à Montréal sont très proches, au moins après l'examen des dix premiers folios.



nouveau qui caractérise *Champ fleury*, où les idées novatrices en matière de langue et de graphie côtoient de vieilles figures allégoriques et une orthographe ancienne, où coexistent, d'un côté, une mise en pages nouvelle et des guillemets introduits pour la première fois dans un texte en français, d'un autre côté, les manchettes et la discordance entre le texte et la disposition graphique<sup>50</sup>.

L'influence du *Champ fleury* dans la typographie française a pu être un sujet controversé. Si, pour Auguste Bernard, suivi par plusieurs chercheurs français, « le livre faisait une véritable révolution dans l'imprimerie, tant au point de vue technique et pratique qu'au point de vue grammatical et philologique<sup>51</sup> », A. F. Johnson exprime, en revanche, bien des réserves, dès 1928, soutenant que le rôle joué par Geoffroy Tory et son influence sur l'évolution de la typographie ont été exagérés<sup>52</sup>. Il montre, en effet, que *Champ fleury* ne s'est pas bien vendu parce que Olivier Mallard, son successeur, le met de nouveau en vente vers 1535 ou 1536, en remplaçant uniquement le titre et les feuilles liminaires, à savoir le cahier A, et qu'une nouvelle édition in-octavo est imprimée pour le libraire Vivant Gaultherot en 1549. Cet argument est toutefois à prendre avec précaution, parce qu'il est contraire aux critères d'évaluation

---

50 Voici comment Nina Catach résume les contradictions qui se dégagent de l'analyse du contenu et de l'aspect matériel de cet ouvrage : « Au seuil de la Renaissance, le *Champ fleury* de Geoffroy Tory constitue, par contraste entre sa forme ancienne et ses idées nouvelles, le symbole du désordre des impressions françaises mais aussi de l'immense aspiration qui régnait alors vers une modernisation graphique et typographique. Imprimé comme les impressions gothiques traditionnelles dans une orthographe archaïque, avec abréviations, coquilles, peu d'alinéas et de ponctuation, il utilise pourtant de beaux caractères romains, avec aussi, sans doute demandés par l'auteur, les premiers guillemets imprimés (en marge). » Voir Nina Catach, « L'orthographe en France, supports et style », Anne-Marie Christin [éd.], *Histoire de l'écriture de l'idéogramme au multimédia*, op. cit., p. 312.

51 Auguste Bernard, op. cit., p. 51.

52 A. F. Johnson, op. cit., p. 37, 61-62, 65.



de l'historiographie du livre selon lesquels plus un livre est édité, plus sa demande sur le marché est élevée<sup>53</sup>.

Quant à l'influence de Geoffroy Tory, tandis que les savants français veulent faire de Claude Garamond l'élève de Tory, A. F. Johnson soutient que l'introducteur des caractères romains dans l'imprimerie française ne s'inspire pas des caractères proposés dans *Champ fleury*<sup>54</sup>. La pratique typographique de Geoffroy Tory pourrait toutefois avoir eu une influence indirecte sur les tentatives de transformation proposées entre 1530 et 1540, telles que la substitution de la bâtarde gothique (héritage des manuscrits) par le caractère romain et l'utilisation de l'italique réservée aux citations et aux recueils de vers.

Il faut compter Geoffroy Tory au nombre des humanistes qui, s'ils ne les ont pas imposés, ont au moins utilisé des types d'écriture inspirés à la fois des capitales romaines, présentes sur les monuments antiques, et de la minuscule carolingienne, ou humanistique<sup>55</sup>, et qui ont assuré la grande réforme de l'écriture. Comme le souligne Henri-Jean Martin, la généralisation de l'emploi du caractère romain en France a permis d'opérer une révision des normes linguistiques françaises<sup>56</sup>. Comme Tory le souhaitait, cela a contribué à faire du français une langue « réglée ». Les deux grandes réformes dont traite *Champ fleury* ont trouvé de la sorte leur réalisation.

---

53 C'est l'argument qu'invoque Barbara C. Bowen pour appuyer l'hypothèse du succès éditorial du *Champ fleury*. Voir son « Geoffroy Tory's *Champ Fleury* and Its Major Sources », *Studies in Philology*, n° 76, 1979, p. 13.

54 Des recherches effectuées sur les manuscrits rédigés à la Renaissance ont mis en lumière que, avant d'être adopté par les imprimeurs français, le caractère romain avait été utilisé par le précepteur de François I<sup>er</sup>, François Demoulins, dans plusieurs livrets manuscrits destinés à glorifier le nouvel élu au trône. Voir Henri-Jean Martin, « Politique et typographie à la Renaissance », *Revue française d'histoire du livre*, n°s 106-109, 2001, p. 72-75.

55 Henri-Jean Martin, « L'imprimerie en Occident », *op. cit.*, p. 347.

56 *Ibid.*, p. 350.

## LE *CHAMP FLEURY* (1529) DE GEOFFROY TORY

Pour terminer, une petite comparaison permettra de mesurer la distance parcourue par l'orthographe française en quelques années seulement. Le *Champ fleury* repris en 1549 pour le libraire Vivant Gaultherot portera comme titre :

L'Art & Science de la vraye proportion des Lettres Attiques, ou Antiques, autreme[n]t dictes, Romaines, selon le corps & visaige humain, avec l'instructio[n] & maniere de faire chiffres & lettres pour bagues d'or, pour tapisserie, vitres & painctures : Item de treize diuerses sortes et façons de lettres, d'auantage la maniere d'ordonner la langue françoise par certaine regle de parler elegamment en bon & plus sain language fra[n]çois que par cy deuant, avec figures à ce conuenantes, & autre chose dignes de memoire, comme on pourra veoir par la table, le tout inventé par Maistre Geoffroy Tory, de Bourges.

Ce long titre, avec ses accents, ses apostrophes et ses cédilles<sup>57</sup>, permet de saisir en un coup d'œil les progrès réalisés dans la typographie française depuis la première édition de 1529, progrès que cet ouvrage même avait promus.

---

<sup>57</sup> Auguste Bernard, *op. cit.*, p. 67.

William Kemp  
Université McGill

## L'historien latin Tite-Live chez Sébastien Gryphe au début des années 1540

Les Collections de l'Université du Québec à Montréal possèdent cinq éditions<sup>1</sup> de Sébastien Gryphe<sup>2</sup>. Avant d'examiner celles de Tite-Live, rappelons qui fut Sébastien Gryphe. D'une famille d'imprimeurs de Reutlingen dans les pays germaniques, il commence sa carrière à Lyon en imprimant de gros in-folios juridiques pour la Compagnie des libraires vénitiens en 1524 et il poursuit cette activité jusqu'au début des années 1530<sup>3</sup>. Mais à partir de 1528, il se lance dans une carrière d'imprimeur humaniste en reprenant le modèle du livre bâlois et érasmien. Entre 1528 et 1530, on peut parler

---

1 Ce sont, par ordre chronologique : l'*Apothegmatum Opus* d'Érasme, 1539 (YPA135); deux éditions des *Latinae Historiae* de Tite-Live, 1542 (vol. 1, YPA163.V1) et 1548 (PA6452.A2.1548); le *De civilibus romanorum bellis historiarum* d'Appien, 1551 (YPA211); le *Poeta clarissimi* de Silius Italicus, 1551 (YPA201).

2 Greif, Gryphius ou Gryphe.

3 Les bibliographies incontournables sont : Henri et Julien Baudrier, *Bibliographie lyonnaise. Recherches sur les imprimeurs, libraires, reliures et fondeurs de lettres de Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle*, 12 vols, Lyon-Paris, 1895-1921 (vol. 8, 1910) et Sybille von Gültlingen, *Bibliographie des livres imprimés à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle*, 8 tomes parus, Baden-Baden & Bouxwiller, Éd. Valentin Kørner, 1992 (le tome 5, paru en 1997, porte sur Sébastien Gryphe).

William Kemp, « L'historien latin Tite-Live chez Sébastien Gryphe au début des années 1540 », Brenda Dunn-Lardeau et Johanne Biron [éds], *Le Livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM. Actes de la première Journée d'études sur les livres anciens*, suivis du Catalogue de l'exposition *L'Humanisme et les imprimeurs français au XVI<sup>e</sup> siècle*, Université du Québec à Montréal, *Figura*, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. « Figura », n° 15, 2006, p. 93-108.

d'une pléthore de réimpressions d'œuvres d'Érasme, soit une bonne vingtaine, à laquelle il faut ajouter ses éditions de Cyprien, de Josèphe, de Salluste et les dix volumes des *Opera* de saint Jérôme.

Entre 1528 et sa mort en 1556, Gryphe imprime environ 1200 éditions ou quasi-éditions. Le chiffre exact est difficile à établir parce que l'imprimeur avait tendance à remettre en vente ses éditions en les datant à nouveau. Malgré cela, on peut avancer que, pendant les vingt-huit années de son activité, cette presse fut la plus productive en France, et peut-être en Europe, avant celle de Christophe Plantin.

Nous considérerons dans les pages qui suivent les six éditions de Tite-Live de 1542, plus particulièrement l'exemplaire conservé dans la Collection des Livres rares de l'Université du Québec à Montréal. L'objet de cet article est de replacer ces éditions dans le contexte de l'intérêt des imprimeurs humanistes pour les historiens de l'Antiquité et de rappeler le travail des humanistes philologues qui ont contribué à l'édition scientifique de ces textes.

Voici la liste de ces éditions, toutes de l'année 1542, à la marque du griffon :

Tite-Live<sup>4</sup>

- *Latinae historiae principis decas prima*, in-8°, 648, (44) p., qui contient une épître liminaire d'Érasme à Charles Blount remontant à 1531 (Ill. 1)

---

4 Voir Sybille von Gültlingen, *ibid.*, t. 5, n° 675, 743-747. Comme nous l'avons déjà précisé, la section des Livres rares de l'Université du Québec à Montréal possède un exemplaire du tome 1 de la première édition de 1542 et un autre de la première des quatre éditions du tome 1 de Tite-Live, imprimé en format in-seize en 1548. Voir l'entrée « Titius Livius » du Catalogue de l'exposition à la suite des *Actes* pour le petit nombre d'exemplaires survivants de l'édition de 1542.



WILLIAM KEMP

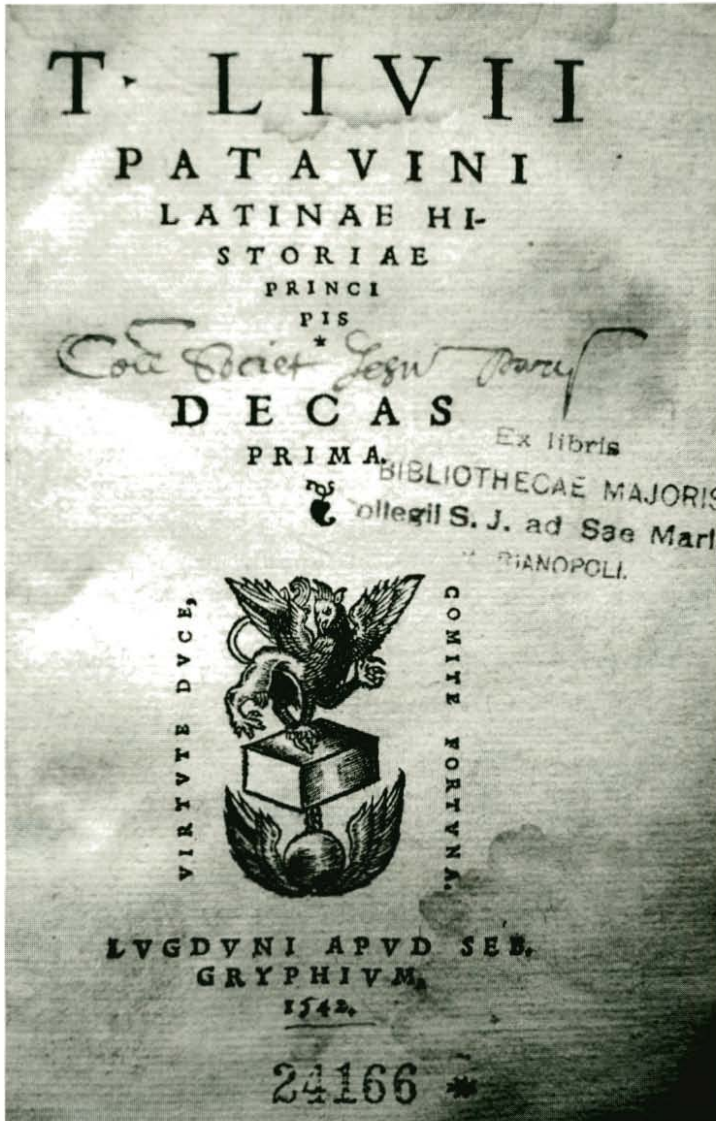


Illustration 1. *Historiae latinae* de Tite-Live, publiées par Sébastien Gryphe en 1542. Page de titre.

## L'HISTORIEN TITE-LIVE CHEZ SÉBASTIEN GRYPHE

- *Latinae historiae principis decas tertia*, in-8°, 652, (30) p.
- *Latinae historiae principis decas quarta*, in-8°, 539, (10) p.
- *Latinae historiae principis decadis libri V*, in-8°, 230, (10) p.
- *Titi Liuij Patauini decadum XIII epitome*, in-8°, 96 p. (résumé de Tite-Live de Florus<sup>5</sup>)
- *Titi in Titum Liuium annotationes*, in-8°, 240 p. (annotations sur Tite-Live de Beatus Rhenanus et Sigismund Gelenius<sup>6</sup>).

La même année, Sébastien Gryphe publie également trois éditions des *Annales* de Tacite<sup>7</sup>. Si nous ajoutons des éditions de Quinte-Curce en 1541, de Polybe en 1542 et d'Hérodote en 1542, il est difficile de ne pas arriver à la conclusion qu'au début des années 1540, Sébastien Gryphe investit dans les historiens de l'Antiquité. Avant 1540, il avait imprimé des éditions des historiens suivants : Josèphe (1528), Salluste (1529), Suétone (1532), César (1534), Lucain (1534), Justin (1538), mais il n'avait sous ses presses aucune édition de Tite-Live ou de Tacite<sup>8</sup>.

---

5 L'*Epitome Titi Livii* de Florus fut composé par cet historien latin au I<sup>er</sup> siècle.

6 Sur les proches collaborateurs d'Érasme, voir les notices suivantes dans Peter G. Bietenholz et Thomas B. Deutscher [éds], *Contemporaries of Erasmus*, 3 vols, Toronto, Toronto University Press, 1985-1987 : « Beatus », t. 1, p. 104-109; « Gelenius », t. 2, p. 84-85.

7 Sybille von Gültlingen, *op. cit.*, t. 5, n<sup>os</sup> 623, 741 et 674. Voici les trois éditions de Tacite sur lesquelles nous préparons une étude pour comprendre la contribution des humanistes Emilio Ferretti, Beatus Rhenanus, André Alciat et Philippe Béroalde à la diffusion de Tacite et de sa conception de l'histoire au début des années 1540 : P. Cornelli *Taciti Equitis Ro. Ab excessu Augusti annalium libri sedecim. Ex castigatione Aemylii Ferrettii, Beati Rhenani, Alciati, ac Beroaldi*, 1542, in-8°, 710 [=714], (26) p. (épître dédicatoire de Ferretti au cardinal François de Tournon); Emilio Ferretti : *In Cornelii Taciti Annalium libros annotatiunculae*, in-8°, 1541 et 1542, 52, (4) p. (épître liminaire de Thomas Sertinus); Beatus Rhenanus, Andreas Alciato et Filippo Beroaldo : *In P. Cornelium Tacitum annotationes. Eiusdem B. Rhenani thesaurus constructionum locutionumque et vocum Tacito solennium*, 1542, in-8°, 363, (1) p.

8 Notons également les éditions suivantes du début du XVI<sup>e</sup> siècle : *De*

Cet intérêt pour l'histoire de l'Antiquité romaine et de l'Antiquité grecque est, bien sûr, une des composantes fondamentales de la Renaissance, « Renaissance » voulant dire d'abord et surtout, dans ce contexte, « retour à l'Antiquité » :

à une époque qui faisait grand cas de l'exemple de l'Antiquité classique, lire et s'appropriier l'histoire ancienne permettaient d'allier, suivant la meilleure tradition classique, utilité et plaisir : édification, plaisir émotif et esthétique, éducation politique, réflexion intellectuelle, accompagnés d'une solide formation en latin et en grec<sup>9</sup>.

Tite-Live incarne, dans un style ample, l'histoire de la cité romaine antique qui met en lumière la gloire et la grandeur de la République, l'acquisition de ses lois et libertés, la grande valeur des hommes et des femmes qui, en temps de guerre comme en temps de paix, lui ont permis de devenir la plus grande des nations. Au XV<sup>e</sup> siècle et dans les premières décennies du siècle suivant, Tite-Live servait de modèle pour les humanistes rattachés aux petits États italiens et à ceux d'ailleurs. Par contraste, on faisait peu de cas de Tacite<sup>10</sup>.

---

*varia historia libri tres*, Nicolas Léonique Thomé [éd.] (1532), *Ex Aeliani historia*, Pierre Gilles [éd.] (1533) et *Polyhistor* de Jules Solinus (1537), *ibid.*, t. 5, n<sup>os</sup> 186, 214 et 423.

9 Notre traduction de « Historiography, Classical », Paul F. Grendler [éd.], *Encyclopedia of the Renaissance*, New York, Scribner's, vol. 3, 1999, p. 154 : « [i]n an age that prized the example of classical antiquity, the reading and appropriation of ancient history combined, in the best classical tradition, utility and pleasure : edification, aesthetic and emotional enjoyment, political instruction, and scholarly reflection, as well as a solid training in Latin and Greek ».

10 Sur cette opposition ou ce contraste entre Tite-Live et Tacite, voir J. H. Whitfield, « Livy > Tacitus », R. R. Bolgar [éd.], *Classical Influences on European Culture A.D. 1500-1700. Proceedings of an International Conference held at King's College, Cambridge, April 1974*, Cambridge, Cambridge University Press, 1976, p. 281-293 et Kenneth C. Schellhase, *Tacitus in Renaissance Political Thought*, Chicago, University of Chicago Press, 1976, p. 26-29.

## L'HISTORIEN TITE-LIVE CHEZ SÉBASTIEN GRYPHE

Au XVI<sup>e</sup> siècle, à Paris, depuis 1510, les éditions des *Decades* de Tite-Live étaient relativement courantes : d'abord, chez Josse Bade, avec les commentaires de Marco Antonio Coccio, dit Sabellico, et de Bade lui-même; ensuite, chez Jean Petit, Pierre Gaudoul et Pierre Vidoue en 1533<sup>11</sup>; enfin, par fascicules et sans notes, chez François Gryphe et Christian Wechel. Quant aux ouvrages de Tacite, seul le *Dialogus* a été imprimé à Paris avant 1540<sup>12</sup>.

### Tite-Live : Érasme et la maison Froben

Derrière ce mouvement qui mène, chez Sébastien Gryphe, vers l'histoire romaine, on peut reconnaître une influence bâloise et érasmienne, pour ce qui est des éditions de Tite-Live.

À Bâle, Johann Froben s'était montré fort intéressé par les historiens anciens. Ainsi, en 1518, reprenant l'édition aldine des *Historiæ Augustæ scriptores*, il avait publié un grand in-folio de 992 pages, nominalement édité par Érasme, comprenant des textes historiques de Suétone, de Dion Cassius et de six autres historiens mineurs, auxquels furent ajoutés des textes de Sextus Aurelius Victor, d'Eutrope, de Paul le Diacre, d'Ammianus Marcellinus, de Pomponius Laetus et de Giovanni Battista Egnazio. Comme l'a établi James Hirstein, en plus de recommander l'ouvrage, Érasme a corrigé de nombreux passages dans ce volume<sup>13</sup>. La même année, Érasme a écrit une préface pour la nouvelle édition de Tite-Live comportant des nouveautés, qui est parue chez Schoeffer à Mayence.

---

11 Pour une illustration de la page de titre et une description de cette édition parisienne de 1533 conservée aux Livres rares de l'Université du Québec à Montréal, voir l'Annexe de cet article.

12 Voir les index dans Philippe Renouard, Brigitte Moreau *et al.*, *Inventaire chronologique des éditions parisiennes du XVI<sup>e</sup> siècle*, vols 1-5, Paris, Services des travaux historiques de la Ville de Paris, 1972. Michel Vasconas a publié le *Dialogus* de Tacite en 1538 et en 1539.

13 James S. Hirstein, « Érasme, l'*Histoire Auguste* et l'*Histoire* », Jacques Chomarar [éd.], *Actes du Colloque international Érasme. Tours, 1986*, Genève, Droz, 1990, p. 84.



Le gros coup, cependant, arrive en 1526, lorsque Simon Grynaeus découvre en Allemagne, dans un monastère, le texte de cinq livres inconnus de Tite-Live<sup>14</sup>. Érasme, qui avait participé à une première révision de Tite-Live en 1518, s'y intéresse de bonne heure et finit par écrire la préface à la place de Grynaeus. « [A]ucune lecture n'est plus appropriée aux grands seigneurs, écrira Érasme dans sa lettre de 1531 à Charles Blount, que celle des historiens (parmi lesquels Tite-Live détient aisément la primauté — je parle pour les Latins [...])<sup>15</sup> ». Dans une lettre de 1534 à Pietro Bembo, Érasme fait l'éloge de ceux qui ont collaboré à cette édition de 1531 :

[l'imprimerie] de Froben s'active chaque jour plus à répandre dans le public les meilleurs auteurs, ne ménageant ni peine ni argent, avec plus de gloire d'ailleurs que de profit. Maintenant ils se sont attaqués aux *Décades* de Tite-Live qu'ils ont corrigées avec un savoir-faire peu commun d'après des manuscrits. La contribution la plus importante a été fournie par Beatus Rhenanus, savant scrupuleux et d'un jugement infaillible; et après lui Henri Glareanus, remarquablement entraîné dans toutes les disciplines mais particulièrement dans la connaissance de l'histoire ancienne; en troisième lieu, citons le cas de Sigismond Gelenius, Bohémien de naissance, mais nourrisson de l'Italie dans les lettres d'humanité<sup>16</sup>.

---

14 Le texte était déjà entre les mains de Froben en septembre 1526 (Peter G. Bietenholz et Thomas B. Deutscher [éds], *op. cit.*, p. 143).

15 Aloïs Gerlo *et al.* [éds], *La correspondance d'Érasme*, vol. IX, Bruxelles, University Press, 1980, L. 2435, p. 207; voir aussi Érasme, *Opus epistolarum*, P. S. Allen, H. M. Allen et H. W. Garrod [éds], 12 vols, Oxford, Clarendon Press, 1906-1965. Sur les proches collaborateurs d'Érasme, voir les notices suivantes dans *Contemporaries of Erasmus*, *op. cit.* : « Glareanus », t. 2, p. 105-108 et « Grynaeus », t. 2, p. 142-146.

16 *La correspondance d'Érasme*, *op. cit.*, 1981, vol. X, L. 2925, p. 503.

## L'HISTORIEN TITE-LIVE CHEZ SÉBASTIEN GRYPHE

Les éditions de 1531 et de 1533 comportent une *Chronologica* de l'histoire romaine assemblée par Glareanus, tel que l'indique le titre : *Chronologica, siue temporum supputatio in omneis T. Liuii Decadas...* Outre l'*Epitome* de Florus, l'édition in-folio de 1535 comportera également les *Annotationes* de Glareanus et de Gelenius sur Tite-Live.

Avant même que Sébastien Gryphe n'épouse la cause de l'histoire au début des années 1540, Gaspard et Melchior Trechsel avaient réimprimé à Lyon, en 1536-1537, cet ensemble de travaux bâlois sur Tite-Live, sous format in-octavo, pour les héritiers de Simon Vincent<sup>17</sup>. Cinq ans plus tard, en 1542, Gryphe réimprime les *Latinae historiae principis decas* de Tite-Live en cinq volumes in-octavo en caractères italiques<sup>18</sup>. La même année, au texte même de Tite-Live, Gryphe ajoute les *Annotationes* de Beatus Rhenanus et Sigismund Gelenius<sup>19</sup>.

Rappelons qu'en 1529 Simon Grynaeus avait été engagé comme professeur de grec à Bâle, où il a joué un rôle important dans l'Église réformée. Il avait projeté d'écrire la préface de la nouvelle édition de Tite-Live, mais lorsqu'il a proposé de

---

Cette disposition favorable d'Érasme à Tite-Live est une constante dans sa carrière : voir également les Lettres 63 (1497), 1334 (1523) et 1798 (1527). Sur ces éditions de 1531 et de 1535, voir aussi l'article bien fait de Denis Van Berchem, « Tito Livio nella Svizzera del Rinascimento », *Quaderni Liviani : l'opera di Livio nella cultura europea*, vol. 1, Rome, 1943, p. 1-16.

<sup>17</sup> Voir Sybille von Gültlingen, *op. cit.*, t. 6, n<sup>os</sup> 76, 89, 94, 97-99. Melchior Trechsel a déjà été facteur à Bâle pour son beau-père, l'imprimeur lyonnais Jean Cleian, dit Schwab (voir *Contemporaries of Erasmus*, *op. cit.*, t. 3, p. 343-344). La Bibliothèque municipale d'Autun conserve un exemplaire complet de ces éditions lyonnaises des *Historiae* de Tite-Live, reliées en trois volumes (SR-734, vols 1-3).

<sup>18</sup> Les cinq volumes de cette édition de 1542 ont été conservés ensemble à la British Library, à la Bibliothèque municipale de Lyon, ainsi qu'à celles du Havre et de Nantes (voir Sybille von Gültlingen, *op. cit.*, t. 5, n<sup>os</sup> 743-747).

<sup>19</sup> *Ibid.*, n<sup>o</sup> 675.

la dédier à Melanchthon, on a préféré confier cette tâche à Érasme, pour ne pas indisposer les lecteurs catholiques<sup>20</sup>.

Grynaeus a publié un essai intitulé « *De utilitate legendæ historiae* », comme préface à l'édition de l'*Ex Trogo Pompeio Historia* de Justin imprimée par Isingrinus à Bâle en 1539<sup>21</sup>. Son essai comporte une dose certaine d'érasmeisme; il est dans le style des *artes historicae*, qui appartiennent à une tradition de réflexion philosophique sur l'histoire remontant à Lorenzo Valla et à Giovanni Pontano, sans oublier les écrivains de l'Antiquité<sup>22</sup>. Grynaeus reste fidèle dans son texte à la tradition humaniste qui puise son inspiration dans les modèles classiques, interprétant l'histoire en termes littéraires et rhétoriques<sup>23</sup>. Son essai sera repris régulièrement à travers le siècle, notamment dans l'édition de Justin publiée par Gryphe en 1542<sup>24</sup>. Il sera également ajouté à une édition de Tite-Live publiée à Paris en 1543<sup>25</sup>.

20 Voir *Contemporaries of Erasmus*, *op. cit.*, t. 2, p. 143.

21 Justin, *Ex Trogo Pompeio Historia*, ff. 2r<sup>o</sup>-4v<sup>o</sup>. Une traduction allemande se trouve à la fin de l'article de Herbert Rädle, « Lernen aus der Geschichte? Der Humanist Simon Grynaeus aus Veringendorf über den Nutzen historischer Lektüre », *Zeitschrift für Hohenzollerische Geschichte*, vol. 20, n° 107, 1984, p. 9-15. Merci à Reinhard Bodenmann, qui a eu la gentillesse de me faire connaître cet article.

22 Voir le chapitre 3 de la thèse de John L. Brown, *The Methodus ad Facilem Historiarum Cognitionem of Jean Bodin. A Critical Study*, Washington (DC), Catholic University of America Press, 1939. Notons que Grynaeus est probablement celui qui, en 1540, a éveillé l'intérêt de Flacius Illyricus pour une histoire moderne adaptée au point de vue protestant (voir Jean-François Gilmont, « La naissance de l'historiographie protestante », Andrew Pettegree [éd.], *The Sixteenth-Century French Religious Book*, Aldershot, Ashgate, 2001, p. 125, note 71).

23 John L. Brown, *op. cit.*, p. 55.

24 Son inclusion dans les principaux recueils d'écrits sur l'histoire est notée, entre autres, par Claude-Gilbert Dubois dans *La conception de l'histoire en France au XVI<sup>e</sup> siècle (1560-1610)*, Paris, Nizet, 1977, p. 78, 594-597.

25 Pour l'édition parisienne de 1543, voir le *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale*, Paris, Imprimerie nationale, 1964, t. 190, cols 169-170.

Les travaux des philologues bâlois sur les textes de Tite-Live depuis le début du XVI<sup>e</sup> siècle ont été rassemblés, au début des années 1530, par la maison Froben à Bâle. Avec l'appui d'Érasme qui servait à la fois de garant et de réclame, Beatus Rhenanus et ses collègues ont publié d'impressionnants in-folios de Tite-Live et de Tacite. Reprenant ce travail, le franco-italien Emilio Ferretti et son compatriote et ami, Thomas Sertini, y ont ajouté leurs propres travaux sur Tacite afin de publier, entre 1541 et 1542, chez Gryphe à Lyon, une nouvelle édition in-octavo de cet historien de l'Empire romain. Avec cette édition humaniste, le tacitisme va se défaire de sa position inférieure face à l'histoire de type livien. Cette entreprise a pu inspirer à Sébastien Gryphe de rééditer au même moment bon nombre d'autres historiens du monde antique, dont Tite-Live.

Si les deux volumes des *Histoires* de Tite-Live conservés aux Livres rares de l'Université du Québec à Montréal ont été imprimés par Gryphe au cours des années 1540, ils doivent néanmoins être situés dans le contexte plus large des interrelations entre les événements du XVI<sup>e</sup> siècle et les différentes variantes de l'histoire romaine. Il faut reconnaître aux éditions de Tite-Live imprimées par Gryphe en format maniable, accompagnées des commentaires les plus récents, le mérite d'avoir largement facilité l'accès des humanistes français et des pays voisins à une des grandes conceptions de l'histoire de l'Antiquité romaine.



## Annexe

### Le Tite-Live de 1533

En préparant ce volume au début de 2006, Brenda Dunn-Lardeau a découvert une autre ancienne édition de Tite-Live dans la Collection de l'Université du Québec à Montréal (PA6452A2.1533). Selon le catalogue de la bibliothèque, l'ouvrage porte la date de 1533, sans information sur son lieu d'origine ou sur le libraire qui l'a mise en marché [s. l., s. n.]. Cependant, notre collègue a constaté, en regardant de plus près ce livre, qu'on pouvait reconnaître la marque de l'imprimeur Jean Petit et sa devise « Petit à petit » à la fin du volume et lire, à la page de titre, sous l'ancien tampon de la Bibliothèque du Collège Sainte-Marie, le nom de trois libraires parisiens bien connus, Jean Petit, Pierre Gaudoul et Pierre Vidoue<sup>26</sup>. Ces mêmes noms sont répétés à la fin de l'ouvrage (fol. à 8 r°), où il est précisé qu'ils sont libraires jurés de l'Université de Paris<sup>27</sup>. Étant donné le lien étroit qui existe entre cette édition et celle de Sébastien Gryphe, que nous avons présentée plus haut, Brenda Dunn-Lardeau a souhaité que soit rédigée une notice sur cette édition de 1533 et sur les caractéristiques de l'exemplaire conservé à l'Université du Québec à Montréal. Vu l'intérêt de cette édition et de l'exemplaire même, en voici une description large.

---

26 Philippe Renouard, *Répertoire des imprimeurs parisiens, libraires et fondateurs de caractères [...] depuis l'introduction de l'imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Minard, 1965, p. 163, 341 et 428.

27 L'édition Petit-Gaudoul-Vidoue est signalée dans Philippe Renouard et Brigitte Moreau [éds], *Inventaire chronologique des éditions parisiennes du XVI<sup>e</sup> siècle*, Abbeville, F. Paillart, 1992, vol. 4, n° 758 (à part l'exemplaire de l'Université du Québec à Montréal, signalons celui du Victoria and Albert Museum à Londres). Les deux éditions Bade de 1530-1531 et 1533 sont notées aux n°s 220 et 757 respectivement.

## L'HISTORIEN TITE-LIVE CHEZ SÉBASTIEN GRYPHE

Tel qu'indiqué plus haut dans notre article, jusqu'au début des années 1530, c'est Josse Bade qui a produit toutes les éditions du texte intégral de l'histoire romaine de Tite-Live. Ses éditions in-folio portent les dates de 1510, 1513, 1516, 1530-1531 et 1533<sup>28</sup>. L'édition de 1530-1531 comporte déjà le texte des cinq livres de la cinquième *Décade*, découvert en 1526 par Simon Grynaeus et imprimé à Bâle en mars 1531, ainsi que la nouvelle chronologie de Glareanus. Ce qui est particulier aux éditions imprimées par Bade (en collaboration avec son gendre, Jean de Roigny) en 1530-1531 et en juillet 1533, c'est le fait que la pagination est continue pour les *Décades* déjà connues, tandis que la pagination et les signatures recommencent au début de la cinquième *Décade*. Cela avait l'avantage de permettre aux possesseurs des anciennes éditions de compléter leurs exemplaires en y ajoutant le nouveau texte. L'édition Petit-Gaudoul-Vidoué, du mois de décembre 1533, garde cette même structure (voir la description détaillée du volume à la fin de cette annexe).

Il y a quelques aspects de cette édition qui méritent d'être notés. D'abord, considérons le grand encadrement du titre sur la page de titre (Ill. 2). Il porte le monogramme du graveur bâlois Urs Graf dans le coin inférieur à droite et la date 1519 sur la colonne à droite au milieu. Ce cadre a été fabriqué par Graf à Bâle pour Conrad Resch. D'origine germanique, Resch fut libraire à Paris à l'enseigne de l'Écu de Bâle entre 1516 et 1526 et y a introduit le livre de style bâlois typique des livres d'Érasme publiés par Johann Froben, qui a joui, à partir de 1518 environ, d'un grand prestige<sup>29</sup>. Resch a commencé à utiliser ce cadre à Paris en 1520<sup>30</sup>. Lorsque le libraire est reparti

---

28 Voir Philippe Renouard, *Bibliographie des impressions et des œuvres de Josse Badius Ascensius, imprimeur et humaniste, 1462-1535*, 3 vols, New York, Burt Franklin, 1967, t. 3, p. 10-15, n<sup>os</sup> 1-6.

29 Voir, par exemple, A. F. Johnson, *The First Century of Printing at Basle*, New York, Scribner, 1926.

30 Voir A. F. Johnson, « Basle Ornaments on Paris Books, 1519-1536 », *The*

à Bâle, suite aux difficultés qu'il a éprouvées à Paris à cause de la Faculté de Théologie, son fidèle imprimeur Pierre Vidoue a gardé une partie importante du matériel typographique<sup>31</sup>. Notez, dans l'écusson au milieu du cadre en haut, que la marque de Resch, l'Écu de Bâle, a été effacée.

Deuxièmement, contrairement aux éditions parisiennes antérieures de Bade, et en harmonie avec la page de titre, cette édition est illustrée par de petites vignettes rectangulaires mesurant environ 54 / 56 mm par 73 / 77 mm. On en compte cent quatorze, y compris des réemplois. Le texte de la cinquième *Décade*, au contraire, n'en comporte aucune.

Puis, par rapport aux éditions de Bade, le titre a été remanié et réécrit. Les deux titres de Bade de 1530 (la date de 1531 se trouve uniquement au colophon) ainsi que celui de 1533 se lisent comme suit : *Historici clarissimi, quae manifesto extant librorum decades, cum nuper in Germania inventis quibusdam fragmentis, rursus diligenter repositae...*<sup>32</sup> On y fait référence notamment à la récente découverte de fragments supplémentaires en Allemagne.

---

*Library*, IV<sup>e</sup> Série, vol. 8, 1927-1928, p. 357 et Hans Koegler, « Wechselbeziehungen zwischen dem Basler und Pariser Buchschmuck in der ersten Hälfte des XVI. Jahrhunderts », in *Festschrift zur Eröffnung des Kunstmuseums*, Bâle, Öffentl. Kunstsammlung, 1936, p. 185-187 avec illustration.

<sup>31</sup> Les caractères typographiques de Pierre Vidoue ont été décrits récemment par Hendrik Vervliet, « Early Sixteenth-Century Parisian Roman Types », *De Gulden Passer*, vol. 83, 2005, p. 1-87, à l'index. Les capitales de titrage apparaissant aux deux premières lignes ont été gravées pour ou par Vidoue en 1529 (voir les n<sup>os</sup> 44 et 51 de l'article de Vervliet).

<sup>32</sup> *Les décades qui subsistent de l'œuvre de Tite-Live, le très célèbre historien, soigneusement remises en ordre, publiées avec quelques fragments récemment découverts en Allemagne.*

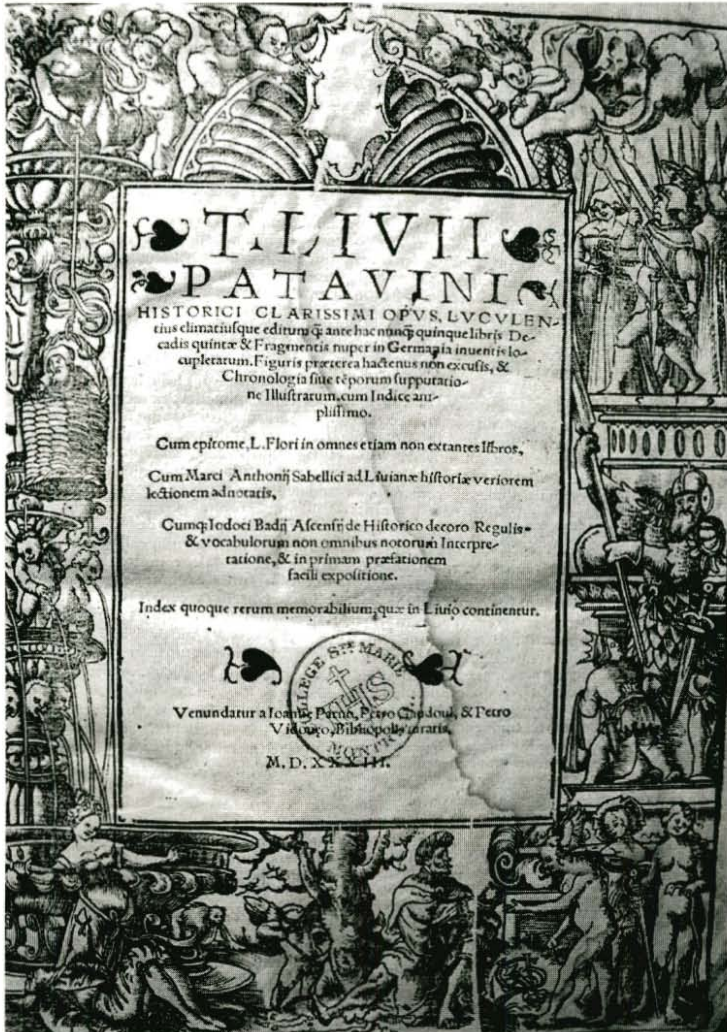


Illustration 2. *Historici clarissimi* de Tite-Live, édition de 1533 de Jean Petit. Page de titre.

L'édition Petit-Gaudoul-Vidoue de 1533 introduit la notion d'un ensemble, « *opus* », ajoute une référence précise à la présence des livres de la cinquième *Décade* trouvés en Allemagne, en accord avec le titre de l'édition bâloise de



base de 1531, et annonce l'insertion des vignettes : *Historici clarissimi opus, luculentius elimatiusque editum quam ante hac nunquam quinque libris Decadis quintae & Fragmentis nuper in Germania inventis locupletatum. Figuris praeterea hactenus non excusis, ...*<sup>33</sup>

Pourquoi ces trois libraires ont-ils investi dans une autre édition de Tite-Live en 1533 ? Nous pouvons penser que c'est la supériorité publicitaire de leur titre et l'ajout des vignettes qui les auraient encouragés à croire qu'ils pourraient concurrencer avec succès la nouvelle édition Bade-Roigny de 1533. Visaient-ils en partie des marchés autres que ceux exploités par Bade, comme l'Espagne ? Relevons également que cette édition comporte une nouvelle épître dédicatoire adressée par le père Theobaldus Faber à l'évêque Jean Olivier. Est-ce que l'un ou l'autre a pu jouer un rôle dans le financement de cette réimpression ?

Regardons maintenant les caractéristiques de l'exemplaire de l'Université du Québec à Montréal. Comme l'apparence de la page de titre en témoigne (Ill. 2), le volume porte des traces évidentes de mouillures. En outre, il manque au volume un certain nombre de feuillets liminaires : la dédicace commence au verso de la page de titre, mais la fin manque. L'*Explanatio* de Bade est incomplète de plusieurs feuillets, et seul le dernier feuillet de l'Index est présent. Le reste du volume est complet, soit l'*Epitome* de Florus, les *Décades* I, III, IV, suivies par la *Décade* V, la *Chronologie* de Glareanus et la Table. Notons la présence de notes à l'encre dans les marges de la première *Décade*.

---

33 *L'œuvre de Tite-Live, le très célèbre historien, éditée plus élégamment et plus correctement que jamais auparavant, enrichie de cinq livres de la cinquième décade et de fragments récemment découverts en Allemagne, le tout illustré d'images inédites.*

## L'HISTORIEN TITE-LIVE CHEZ SÉBASTIEN GRYPHE

Enfin, le volume porte une reliure qui présente les caractéristiques d'une reliure réalisée durant les années 1530 ou 1540. Le dos a six nerfs, les plats sont de veau brun et ils sont décorés d'arabesques dorées. Le premier plat s'est détaché du corps du volume, entraînant avec lui la ou les pages de garde. La couverture supérieure porte le nom NICOLAVS poussé en or et l'inférieure, celui de GALTHERUS<sup>34</sup>.

Description d'après l'exemplaire conservé à l'Université du Québec à Montréal :

In-folio, (?24) f., (16) f., 622 p., 40 f., (40) f. ;  
Sign. [ ] 76 à6 aa-bb8 a-z8 &8 A-P8 AA-EE8 à-è8 (è1 mal  
signé bbb);  
[ ] 76 à6 : page de titre, dédicace, *Explanatio* de Bade,  
Index  
aa-bb8 : *Epitome* de Florus  
a-z8 &8 A-P8 : le texte des *Décades* I, III et IV (p. I-  
CCCCCXXII)  
AA-EE8 : *Decadis Quintæ*, marque de Vidoue (EE8v°)  
à-è8 : *Chronologia* de Glareanus, Table, marque de Jean Petit  
(è8v°)  
è8r° : « Impensis Ioannis Parui, Petri Gaudoul, & Petri  
Vidouæi, parisieñ. Vniversitatis Libr. Adscrip. »  
114 gravures sur bois, dont 87 différentes (selon la description  
de l'exemplaire du Victoria and Albert Museum)  
Note : Les lignes du texte des *Décades* I, III et IV sont  
numérotées à l'intérieur de la page; la page de la *Décade* V  
est divisée en cinq parties marquées A, B, C, D et E.

34 Selon le *Dictionnaire de biographie française*, Paris, Librairie Letouzay et Ané, 1994 (vol. 15, col. 805), un Nicolas Gautier (vers 1570-1624), né à Reims, a fait ses études à Sedan. De famille catholique, il s'est converti au protestantisme avant de revenir à l'Église et de devenir un ennemi de la religion réformée.

Janick Auberger et Geneviève Proulx  
Université du Québec à Montréal

## **Les historiens anciens à l'UQAM. Quelques études de cas**

Dans la mesure où la culture classique a constitué pendant des siècles le noyau dur de l'éducation de l'« homme de bien », il est normal de retrouver dans la collection de l'Université du Québec à Montréal quelques jolis joyaux des littératures grecque et romaine. Nous nous contenterons ici d'examiner les ouvrages d'histoire (et seulement ceux publiés aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles), réservant pour une prochaine exploration les ouvrages poétiques, philosophiques et scientifiques<sup>1</sup>.

Nous avons à notre disposition et pour le plaisir des yeux neuf ouvrages d'histoire ancienne, tous imprimés entre 1535 et 1589, avec un ancêtre, un très bel exemplaire de la géographie de Pomponius Mela, qui date de 1482 (unique incunable de la bibliothèque de l'Université du Québec à Montréal). Qu'il nous soit permis d'embrasser du même regard historiens et géographes, dans la mesure où les Anciens eux-mêmes ne les distinguaient pas.

---

<sup>1</sup> Cicéron (un manuscrit enluminé de la fin du 15<sup>e</sup> siècle et un imprimé de 1554-1555); Nouveau Testament en grec (1568); Homère (1574); Lucrèce (1576); Hygin (1578); Platon (1578); Philon d'Alexandrie (1587); Euclide (1591); et Aristote (1596).

Janick Auberger et Geneviève Proulx, « Les historiens anciens à l'UQAM. Quelques études de cas », Brenda Dunn-Lardeau et Johanne Biron [éds], *Le Livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM. Actes de la première Journée d'études sur les livres anciens*, suivis du Catalogue de l'exposition *L'Humanisme et les imprimeurs français au XVI<sup>e</sup> siècle*, Université du Québec à Montréal, *Figura*, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. « Figura », n<sup>o</sup> 15, 2006, p. 109-125.

## Quelques considérations générales

L'histoire romaine domine largement, avec :

- Pomponius Mela, *Cosmographi Geographiæ*<sup>2</sup>, et Priscien traduisant Denys le Périégète, publié par Erhardt Ratdolt, Venise, 1482
- Tite-Live, *Latinae historiae principis*<sup>3</sup>, publié par Sébastien Gryphe, Lyon, 1542
- Suétone, *XII Cæsares*<sup>4</sup>, publié par Robert Estienne, Paris, 1543
- Appien, *De civilibus romanorum bellis historiarum libri quinque. Eiusdem libri sex : Illyricus, Celticus, Libycus, Syrius, Parthicus & Mithridaticus*<sup>5</sup>, publié par Sébastien Gryphe, Lyon, 1551
- Silius Italicus, *De Bello Punico libri septemdecim*<sup>6</sup>, publié par Sébastien Gryphe, Lyon, 1551
- Dion Cassius, *Romanarum historiarum libri XXV*<sup>7</sup>, publié par Henri Estienne, Genève, 1592.

Nous n'avons que deux ouvrages qui parlent d'histoire grecque :

- Hérodote, *Historiæ libri IX et de vita Homeri libellus*<sup>8</sup>, publié par André Wechel, Francfort, 1584 [d'après l'édition de Henri Estienne de 1566]

---

2 De Pomponius Mela : *Géographie romaine*. De Priscien : *De Orbis situ (Description de la terre)*, traduit de Denys de Thessalonique, dit le Périégète, YG132.

3 *Histoire romaine*, YPA163 V1.

4 *Vies des douze Césars*, YDG58.

5 *Guerres civiles romaines*, YPA211.

6 *Guerres puniques*, YPA201.

7 *Vingt-cinq livres de l'Histoire romaine*, DG268D555.

8 *Histoires en neuf livres*, YPA160.



- Arrien, *De rebus gestis Alexandri Magni regis Macedonum libri octo*<sup>9</sup>, publié par Robert Winter, Bâle, 1589.

Et un témoignage de l'histoire juive, avec :

- Flavius Josèphe, *Antiquitatum Iudaicarum*<sup>10</sup>, publié par Eucharius Cervicornus, Cologne, 1534.

Six ouvrages sur l'histoire romaine contre deux sur l'histoire grecque. L'histoire romaine domine donc largement. Et encore : les deux ouvrages d'Arrien et d'Hérodote renvoient-ils vraiment à l'histoire grecque? Remarquons qu'Alexandre, le héros d'Arrien, est un personnage emblématique, qui appartient à une époque de transition entre l'histoire grecque et l'histoire romaine... Il est en fait une sorte d'*exemplum* de l'Antiquité, traité comme tel par les auteurs, en particulier par Plutarque.

Quant à l'ouvrage consacré à Hérodote, il est en réalité davantage que la publication des *Histoires* d'Hérodote : il contient aussi une *Vie d'Homère*, qu'on attribuait alors à Hérodote, et, surtout, toute une polémique autour de l'historien Hérodote lui-même, avec des textes de son partisan du XVI<sup>e</sup> siècle, Henri Estienne (*Apologia pro Herodoto*), soutenu par des textes d'auteurs anciens, la Souda, Cicéron, Lucien, et d'autres qui servent à comprendre le récit principal, textes de Ctésias, Plutarque, Athénée, Xénophon, la Souda et Démétrios de Phalère. Il s'agit donc davantage d'un ouvrage sur l'historien Hérodote et son écriture de l'histoire que d'un ouvrage sur l'histoire grecque proprement dite. C'est un ouvrage qui trahit une dispute intellectuelle qui divisait les gens au XVI<sup>e</sup> siècle et qui a eu des implications tout à fait contemporaines pour ses lecteurs. C'est un « morceau de culture » en un seul ouvrage. Ce ne sont donc pas tant les *Histoires* d'Hérodote qui sont

---

<sup>9</sup> *Vie d'Alexandre*, YPA202.

<sup>10</sup> *Antiquités juives*, YD102.

intéressantes dans le livre que la polémique autour du texte, au sujet duquel on s'est déchiré dans un contexte de guerres de religions, et dont Henri Estienne fut un ardent défenseur.

### Parmi ces ouvrages, le latin domine

Les auteurs grecs Appien, Arrien, Flavius Josèphe, Hérodote sont en latin — même s'il y a du grec dans l'ouvrage consacré à Hérodote. Seuls les vingt-cinq livres de l'*Histoire romaine* de Dion Cassius sont véritablement bilingues, avec deux colonnes grec / latin. Rien d'étonnant à cela. On a bien évidemment commencé par publier des auteurs romains, les Cicéron, Tacite, Tite-Live, Pétrone, Sénèque, ... Les auteurs grecs ont été accessibles dans un deuxième temps seulement, grâce à des initiatives personnelles, comme celle du Pape Nicolas V (1447-1455) qui commanda des traductions de textes grecs (et pour qui Lorenzo Valla a travaillé en tant que secrétaire apostolique), ou des intellectuels fameux comme Lascaris, envoyé par Laurent de Médicis, ou Bessarion, qui légua tous ses manuscrits à Venise (1468). Il y a donc eu un certain décalage entre les auteurs latins et les auteurs grecs.

Et, bien sûr, s'ajoute le problème de la police; difficile de mettre au point les esprits, les accents. Les premiers essais sont chers et assez laids et la demande n'est pas énorme. On passe donc par des traductions en latin, jusqu'à ce que des maisons d'édition courageuses décident de se consacrer au grec. Pensons à Alde Manuce (1449-1515) à Venise, qui dessine lui-même ses caractères et avec qui Érasme va travailler. En France, évidemment, on observe le même décalage : Guillaume Budé sort en 1505 trois traités de Plutarque en latin, même si l'on connaît ses *Commentaires de la langue grecque* qui nourriront le *Thesaurus* de Henri Estienne. Il reste qu'il faudra attendre 1507 pour qu'on imprime le premier livre grec.

Alors, même si la Collection de l'Université du Québec à Montréal n'offre qu'un petit échantillon qui pourrait être considéré comme non représentatif — vu la dispersion des collections —, cet échantillon reflète bien ce qui se faisait, et surtout ce qui plaisait à l'époque.

Ne pouvant décrire ici les neuf ouvrages, nous nous contentons de deux d'entre eux, choisis d'une manière peut-être subjective, mais comment choisir parmi de tels trésors?

Nous avons choisi deux ouvrages très différents l'un de l'autre pour illustrer la variété des présentations, et nous nous intéressons à la famille Estienne qui intervient dans la publication des deux ouvrages, à des degrés divers, pour souligner son importance, au moment où notre éminent collègue William Kemp s'intéresse, lui, à une autre célèbre maison, celle de Sébastien Gryphe.

## Hérodote et Dion Cassius : de l'importance des Estienne

Hérodote, *Historiæ libri IX et de vita Homeri libellus*, publié par André Wechel, Francfort, 1584 [d'après l'édition de Henri Estienne de 1566].

Cet ouvrage d'Hérodote est un bon témoin des passions de l'époque. Il est un peu « tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur Hérodote ». Nous allons mettre en lumière la page de titre de ce volume (Ill. 1).

Cet in-octavo, véritable format de poche, en tout cas de dimensions modestes, est un bon reflet de la polémique qui entourait Hérodote, surtout à l'initiative de Henri Estienne, qui intervient en tant qu'humaniste et qui « utilise » Hérodote à des fins, il faut le dire, plus idéologiques que scientifiques.



Illustration 1. *Historiæ libri IX*, publié par A. Wechel en 1584. Page de titre.



Henri Estienne avait déjà publié une traduction latine d'Hérodote en 1566, à Genève, d'après la traduction de Lorenzo (Laurent) Valla, dont l'édition originale avait paru à Venise en 1474. En fait, Lorenzo Valla l'avait entièrement traduit dès 1452 et sa traduction, non encore imprimée, circula en manuscrit assez largement. Henri Estienne reprit la traduction de Valla dans sa propre édition de 1566 en la corrigeant çà et là. C'est celle que nous retrouvons dans cet ouvrage qui, lui, date de 1584 et qui n'est pas publié en France mais en Allemagne, chez André Wechel.

Cette édition originale de 1566 de Henri Estienne était un in-folio, grand format, avec trois grandes planches gravées : la Tour de Babylone, les Jardins suspendus de Sémiramis et le Palais de Sémiramis, reine de Ninive en Mésopotamie. Les choix de l'éditeur sont déjà révélateurs : ce n'est pas l'histoire grecque qui intéressait Henri Estienne, mais l'histoire du Proche-Orient. Et si l'on songe qu'il était protestant, on voit mieux où il voulait en venir...

Mais Hérodote était très critiqué depuis l'Antiquité (on se souvient du traité *De la malignité d'Hérodote*, de Plutarque). Et l'édition, en 1566, de Henri Estienne a encore reçu d'innombrables attaques parce qu'Hérodote était éreinté, considéré comme un fabulateur, en fait depuis toujours, en tout cas depuis Thucydide qui était devenu le modèle des historiens sérieux. Casaubon [1559-1614] rapporte la fausse étymologie qui fit tant de mal au premier historien grec : « radoter » viendrait du nom « Hérodote ». Devant la levée de boucliers qui accueille son édition, et le faible effet qu'a produit son *Apologia*, peu efficace puisque Hérodote continue d'être traité de fabulateur, Henri Estienne publie une plus longue *Apologie pour Hérodote* la même année, en 1566. Apologie en français cette fois, de plus de 600 pages, avec ajouts de multiples contes, récits et satires en tout genre. Ouvrage important qui mérite d'être publié de façon

autonome. Apologie tendancieuse et peu scientifique puisque Henri Estienne ne cesse d'y faire des rapprochements entre le texte d'Hérodote et des choses incroyables qui arrivent au XVI<sup>e</sup> siècle, preuve que les *Histoires* d'Hérodote sont peut-être extraordinaires mais pas invraisemblables puisqu'elles ont leur équivalent au XVI<sup>e</sup> : c'est un peu, déjà, de l'ethnographie comparée. En fait, plutôt que de réhabiliter Hérodote, on dirait que Henri Estienne fait le procès du XVI<sup>e</sup> siècle comme celui de tous les dérèglements, avec coups de griffes au passage au catholicisme — il était protestant. Et Hérodote est d'ailleurs appelé à la barre des témoins par tous ceux qui s'intéressaient alors à l'histoire biblique; son récit devenait, dans ses histoires du Proche-Orient, un utile complément à la Bible, d'où l'ajout, dans le même ouvrage, de Ctésias avec ses *Histoires de la Perse*, qui traitent aussi de Babylone, de la Tour de Babel, des extraits de la *Vie d'Artaxerxès* de Plutarque, etc. Ce ne sont pas Marathon et Salamine qui intéressaient Henri Estienne, mais bien Ninive et Babylone...

Il y eut douze éditions de la longue *Apologie* en tant que texte autonome. Celle qui se trouve dans notre édition (l'édition allemande de 1584) est l'*Apologia pro Herodoto* beaucoup plus courte qui se trouvait déjà dans l'édition originale de 1566. Ce qui prouve qu'en 1584, elle restait d'actualité!

On a aussi dans le même ouvrage une *Vie d'Homère*, qui fut un temps attribuée à Hérodote. La biographie d'Homère était un genre florissant dans l'Antiquité, et on en a douze exemplaires hétéroclites, rassemblés récemment par G. Esposito Vulgo Gigante<sup>11</sup>, où l'on apprend qu'Homère est né soit à Athènes, soit en Égypte, soit sur la côte d'Asie Mineure, bref, que sa vie tient de la légende.

---

11 G. Esposito Vulgo Gigante, *Le Vite di Omero*, Napoli, Dipartimento di Filologia Classica dell'Università Federico II, 1996.

Cette *Vie d'Homère* a été traduite par Conrad Hertzbach, dit « Heresbach » (1496-1576). Gouverneur puis conseiller du prince Guillaume, il est bien connu et lié à la plupart des érudits de l'époque.

Il s'agit donc d'un ouvrage émouvant, parce qu'on peut recréer, à travers lui, toute une ambiance idéologique où l'histoire grecque, finalement, était tout à fait secondaire par rapport aux polémiques et par rapport, surtout, aux prises de position de Henri Estienne non tant vis-à-vis d'Hérodote que de son propre siècle et vis-à-vis de ce protestantisme auquel il s'était converti.

« Toute histoire est contemporaine », Henri Estienne le prouve largement.

Quant à l'imprimeur, André Wechel (1510-1581), on le connaît comme le fils de Chrétien Wechel, imprimeur français. André Wechel était imprimeur à Paris, mais lorsqu'il se fut converti à la Réforme, il se réfugia en 1572 en Allemagne, échappant ainsi aux massacres de la Saint-Barthélemy. Il s'établit à Francfort et son imprimerie publia beaucoup d'œuvres gréco-latines, de son temps et du temps de ses successeurs (Claude de Marne, Jean Aubry, Jean Wechel, ...).

Il a confié l'ensemble de l'édition à Friedrich Sylburg (1536-1596), philologue allemand et élève de Henri Estienne à Paris, devenu à Francfort correcteur et éditeur de textes grecs dans les ateliers d'André Wechel. Cette édition d'Hérodote en 1584 est la première de Sylburg, et dans la mesure où il reprend l'édition de Henri Estienne de 1566, il écrit une dédicace à Henri Estienne, en hommage à son maître.

L'ouvrage est donc assez complexe, fruit du travail de nombreuses personnes dont on retrouve les noms sur la page de titre : André Wechel l'imprimeur, Friedrich Sylburg le correcteur, Henri Estienne dont on reprend l'*Apologia*, Conrad

## LES HISTORIENS ANCIENS À L'UQAM

Hertzbach dont on reprend la traduction de la *Vie d'Homère* et Lorenzo Valla dont on reprend la traduction des *Histoires* (Ill. 1).

Le livre sera par la suite réimprimé, toujours chez Wechel, en 1594 et 1595, preuve que le succès ne se dément pas. À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, on demande encore et toujours cet ouvrage qui réhabilite Hérodote et qui, par là-même, donne des assurances aux lecteurs protestants de la Bible.

Ce livre semble relativement rare, puisque notre rapide recherche — limitée au Catalogue collectif de France et au *World Cat* — en a répertorié une quinzaine à travers le monde : 3 en France (1 exemplaire à la Bibliothèque Nationale de France; 1 exemplaire à la Bibliothèque municipale de Nancy, Meurthe-et-Moselle; 1 exemplaire à la Bibliothèque municipale de Rouen, Seine-Maritime), 10 aux États-Unis (University of Illinois; Harvard University Houghton Library [MA]; New York Public Library Res. Libr.; University of Cincinnati; University of Richmond; Vassar College [NY]; Brigham Young University Library [UT]; Yale University Library [CT]; Boston College [MA]; University of Southern California) et 1 exemplaire au Chili (Dibam Biblioteca Nacional de Chile).

### La famille Estienne, Paris – Genève

Devant l'œuvre polymorphe de Henri Estienne, homme de lettres et de livres, à la fois imprimeur-typographe, éditeur, poète et auteur humaniste, commentateur des auteurs classiques, il n'est sans doute pas inutile de rappeler ici l'importance de cette famille d'imprimeurs français dans la publication de classiques gréco-latins au XVI<sup>e</sup> siècle. Le chef de la dynastie, Henri Estienne I, a établi ses presses à Paris en 1502, rue Saint-Jean de Beauvais. Puis, après sa mort, son deuxième fils, Robert, travaille d'abord pour son beau-père



(Simon de Colines), puis reprend l'atelier paternel à l'enseigne de l'Olivier (qui devient la marque typographique des Estienne, avec la devise *Noli altum sapere*<sup>12</sup>). Le premier ouvrage paru sous son nom, en 1526, est un opuscule de grammaire à l'usage des enfants. Robert Estienne, grand amoureux de la culture classique, s'entoure rapidement de précieux collaborateurs humanistes, comme Guillaume Budé. Aussi, le roi François I<sup>er</sup>, qui admire son travail, lui accorde un privilège pour chacun de ses ouvrages.

Dès 1528, il entreprend deux grands projets parallèles : d'une part, la réalisation d'un grand ouvrage lexicographique, le *Thesaurus Linguae Latinae*, qui apparaît comme étant le premier grand dictionnaire bilingue destiné aux savants; d'autre part, il fait paraître en 1528, puis en 1532, son premier grand ouvrage : une traduction de la Bible en latin, fruit d'une longue étude comparative entre la vulgate ancienne, divers manuscrits et la Bible polyglotte d'Alcalá.

Cette liberté critique et sa conversion au protestantisme lui attireront pendant de nombreuses années les persécutions des théologiens de la Sorbonne, et ses Bibles et Nouveaux Testaments seront continuellement attaqués par la censure. Déjà nommé imprimeur royal en lettres hébraïques et latines, il devient, en 1544, imprimeur du roi pour le grec et reprend la marque de son prédécesseur Conrad Néobar pour ses impressions grecques : le thyrses entouré d'un rameau d'olivier et d'un serpent. Pour réaliser ses caractères grecs dits « royaux », il s'associe avec le célèbre graveur Claude Garamond; les types grecs de Garamond seront utilisés pour la première fois dans l'édition *princeps* de l'*Ecclesiastica historia*<sup>13</sup> d'Eusèbe, publiée en 1544 par Robert Estienne. Un

---

12 Une reprise de saint Paul, *Épître aux Romains*, 11, que l'on pourrait traduire par « Ne sois pas hautain... », avec parfois son corollaire « ...mais aie du respect. »

13 C'est-à-dire l'*Histoire ecclésiastique*.

## LES HISTORIENS ANCIENS À L'UQAM

de ces caractères grecs, le « petit grec » de Garamond, sera utilisé pour l'impression de la première édition du Nouveau Testament en grec de Robert Estienne (1546, repris en 1549), un petit format in-16 connu sous le nom de *O mirificam*, d'après les premiers mots de la préface<sup>14</sup>.

De cette période très productive de Robert Estienne I à Paris (1540-50), l'Université du Québec à Montréal détient aussi un exemplaire intéressant de l'édition de 1543 des *Vies des douze Césars* de l'historien romain Suétone. Cette édition est reconnue comme étant une des plus importantes de la Renaissance : d'abord, elle représente un des premiers textes classiques imprimés par Robert Estienne (avec ses nouveaux caractères italiques réalisés par Garamond et imitant ceux des Aldes), mais surtout, Estienne mentionne que le texte est établi à partir du *vetustum exemplar*, qui est vraisemblablement le « Codex Memmianus », le meilleur et plus ancien manuscrit de Suétone (daté du IX<sup>e</sup> siècle).

En 1550 environ, Robert Estienne s'exile en Suisse pour poursuivre son travail loin des persécutions religieuses<sup>15</sup>. Son frère Charles continue le travail dans l'atelier familial où il devient le tuteur des enfants de Robert restés ou revenus à Paris. La publication la plus importante de Charles Estienne, et aussi la plus volumineuse, est sans doute l'édition des œuvres de Cicéron de 1554-1555, en quatre tomes, reliés en deux gros volumes, et dont l'Université du Québec à Montréal détient un exemplaire. Par ailleurs, le fils aîné de Robert Estienne, Henri, le rejoint à Genève en 1555 où il prend la qualification de *typographus Parisiensis* sans mettre de nom de lieu sur ses titres. Il adopte la même marque, l'Olivier, et sera un véritable

---

14 L'Université du Québec à Montréal possède l'édition de 1568 de ce Nouveau Testament grec, publié à Paris par son fils Robert Estienne II.

15 Sur les raisons de son départ, voir H. Cazes, « L'intellectuel en procès : le cas Robert Estienne », *Renaissance et Réforme*, vol. XXIV, n° 4, 2000, p. 95-114.

continueur de l'œuvre de son père, avec une publication encore plus importante de classiques gréco-latins.

Sa principale contribution à la philologie classique est sans contredit d'avoir achevé le *Thesaurus Græcæ Linguae* commencé par son père, qu'il publia en 1572. Ce « Trésor de la langue grecque » est un dictionnaire lexicographique qui forme cinq gros volumes, quatre volumes de dictionnaire en tant que tel, ainsi qu'un très gros volume qui contient les pièces supplémentaires, un *Appendix* et un index des mots grecs en ordre alphabétique<sup>16</sup>.

Enfin, l'Université du Québec à Montréal détient aussi une édition de l'*Histoire romaine* de Dion Cassius, un autre ouvrage en grand format imprimé plus tardivement par Henri Estienne, et que nous avons choisi de présenter ici.

• Dion Cassius, *Romanarum historiarum libri XXV*, publié par Henri Estienne, Genève, 1592.

Puisque l'ouvrage consacré à Hérodote ne sortait pas des presses de Henri Estienne, examinons l'*Histoire romaine* de Dion Cassius qui, elle, est sortie de son atelier. C'est un ouvrage de grand format, un livre de prestige, avec de belles lettrines, sorti des presses de Genève en 1592 (Ill. 2 et 3).

On y trouve :

- une lettre au lecteur de trois pages de Henri Estienne;
- une dédicace à Christian IV, roi du Danemark, de Norvège, des Vandales et des Goths, duc et comte de diverses régions<sup>17</sup>.

---

16 L'Université du Québec à Montréal conserve les deux premiers volumes de *Thesaurus* de Henri Estienne (soit les mots de la lettre A à la lettre O).

17 Il s'agit de Christian IV, né à Frederiksborg en 1577 et mort à Copenhague en 1648. Il prit part à la guerre de Trente ans et fut battu par Tilly en 1629.



Illustration 2. *Romanarum historiarum libri XXV*, publié par Henri Estienne en 1592. Page de titre.



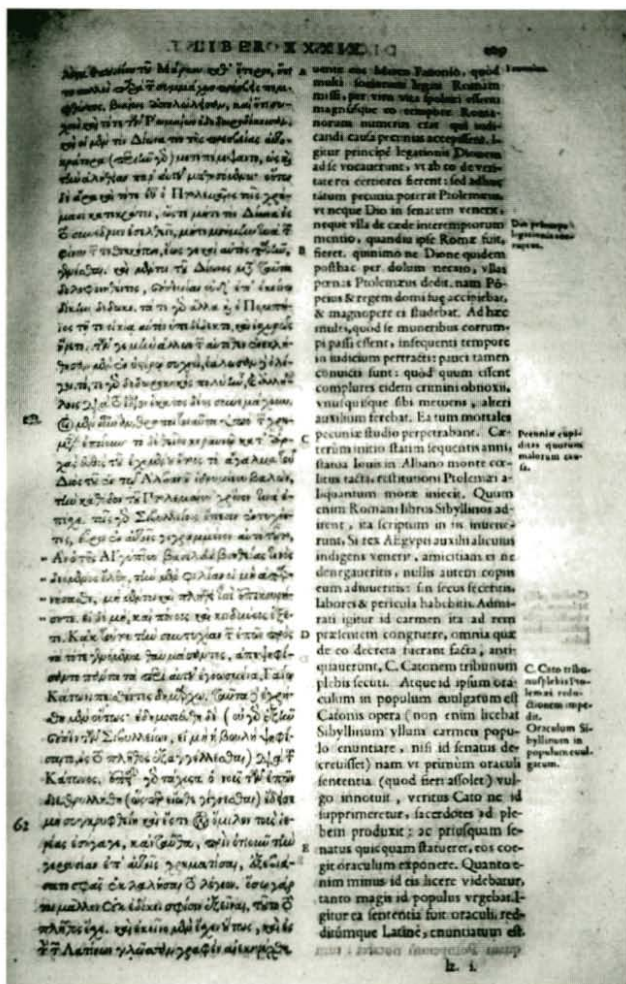


Illustration 3. Caractères grecs et latins tirés de *Romanarum historiarum libri XXV*, publié par Henri Estienne en 1592, p. 109.

On dédie à Christian IV les vingt-cinq livres restants de l'*Histoire romaine* (livre 35 à livre 60), bien adaptés à un homme de guerre comme lui. Ce sont des histoires des guerres romaines : la guerre menée contre les Parthes dans le livre 35; celle menée contre les pirates au livre 36, jusqu'au livre 60, qui correspond au règne de Claude et à son meurtre par la charmante Agrippine.

## LES HISTORIENS ANCIENS À L'UQAM

Le texte est organisé en deux colonnes, l'une en grec et l'autre en latin, avec des commentaires en latin dans les marges (des précisions historiques surtout).

La traduction est de Guilielmus Xylander, nom savant de Wilhelm Holtzmann, qui a vécu de 1532 à 1576. Il est l'auteur d'éditions nombreuses, non seulement de Dion Cassius, mais aussi de Pausanias, de Plutarque, etc. Les hellénistes le connaissent bien. L'ouvrage présente, après les 792 pages de texte, un gros index (22 pages) de noms propres. Ce très bel exemplaire présente un caractère imitant la minuscule des humanistes, celle des manuscrits du XV<sup>e</sup> siècle; il rivalise même avec elle, avec ses ligatures, ses abréviations identiques.

Cette édition de 1592 de Henri Estienne (publiée aussi en 1591) reprend celle publiée en 1544 par son père, Robert Estienne, à Paris. C'est une époque où l'on essayait de rattraper le retard des textes grecs par rapport aux textes latins, et Robert Estienne est connu pour avoir fait paraître deux traités d'histoire romaine, ceux de Denys d'Halicarnasse et de Dion Cassius. Histoire romaine, mais écrite en grec par des historiens grecs.

Nous avons trouvé quelques exemplaires survivants de l'édition de 1592 de Dion Cassius : 7 exemplaires en France (5 à la Bibliothèque Nationale de France, 1 exemplaire à la Bibliothèque multimedia de Limoges, Haute-Vienne, et un exemplaire à la Bibliothèque municipale de Nantes), 4 exemplaires aux États-Unis (Emory University, Pitts Theol. Libr. [GA]; Boston Public Library [MA]; Princeton University [NJ]; University of Virginia) et 2 exemplaires au Royaume-Uni (University of Newcastle et University of Oxford). Notons qu'il nous a été donné d'admirer, dans une collection privée, un autre exemplaire de cette édition de 1592, à laquelle avait été jointe, sous une même reliure et datant également de 1592, une édition, toujours sous la responsabilité de Henri Estienne, de *l'Épitomé de l'Histoire romaine* de Dion Cassius

par Xiphilin, une façon de compléter le volume précédent, lacunaire puisqu'il ne comprend que les livres survivants, du livre 35 au livre 60<sup>18</sup>.

Les deux volumes décrits ici d'Hérodote et de Dion Cassius sont intéressants parce que très différents l'un de l'autre. Celui d'Hérodote est un petit volume qu'on devait se prêter, un *best-seller*, bien maniable, facile à faire circuler, qui servait à nourrir les polémiques religieuses. Le second, de Dion Cassius, se présente comme un ouvrage de prestige sur les grands faits d'armes des Romains, dédié à un grand homme de guerre; il n'a donc pas les mêmes fonctions que le premier. Ces deux ouvrages reflètent avec éclat la variété des livres des historiens anciens que la collection de l'Université du Québec à Montréal met bien en valeur.

---

18 Merci à Michel Casevitz de m'avoir montré son magnifique exemplaire (JA).





Johanne Biron  
Collège Jean-de-Brébeuf

## ***La Sacra Bibliotheca Sanctorum Patrum (1589) de Marguerin de La Bigne et la Compagnie de la Grand-Navire\****

Dans *Le livre et ses secrets*, Jean-François Gilmont s'intéresse, entre autres, au catalogage des fonds de livres anciens et signale, à propos de grands projets d'informatisation de fichiers, l'écueil que peut représenter la rétroconversion d'anciennes fiches qui, à cause d'erreurs reconduites au fil des ans, constituent pour les livres autant de faux passeports<sup>1</sup>. La découverte de beaux exemples d'erreur ou de méprise bibliographique ne peut évidemment qu'entériner les réserves exprimées par Jean-François Gilmont. C'est dans cet esprit que nous reverrons la description bibliographique qui est donnée, dans le fichier informatisé de l'Université du Québec à Montréal, des neuf volumes de la *Sacra Bibliotheca Sanctorum Patrum* du savant sorbonniste Marguerin de

---

\* Nous tenons à remercier chaleureusement Madame Brenda Dunn-Lardeau de nous avoir inspiré la rédaction de ces pages et de les avoir lues ensuite avec une générosité et une rigueur infaillibles.

<sup>1</sup> Jean-François Gilmont, *Le livre et ses secrets*, Louvain/Genève, UCL/Droz, coll. « Cahiers d'Humanisme et Renaissance/Temps et espace », 2003, p. 95.

Johanne Biron, « *La Sacra Bibliotheca Sanctorum Patrum (1589) de Marguerin de La Bigne et la Compagnie de la Grand-Navire* », Brenda Dunn-Lardeau et Johanne Biron [éds], *Le Livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM. Actes de la première Journée d'études sur les livres anciens*, suivis du Catalogue de l'exposition *L'Humanisme et les imprimeurs français au XVI<sup>e</sup> siècle*, Université du Québec à Montréal, *Figura*, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. « *Figura* », n° 15, 2006, p. 127-144.

La Bigne<sup>2</sup>, conservés à la section des Livres rares sous la cote YBS75 (vols 1-9). Nous mènerons, pour ainsi dire, une enquête bibliographique, grâce à l'étude comparée de la notice de l'Université du Québec à Montréal et des notices d'autres exemplaires survivants, conservés en France entre autres.

La notice bibliographique de l'Université du Québec à Montréal annonce succinctement à la suite du titre : Parisiis, Le Goux, 1589. Or, Le Goux, dont le nom est retenu à tort ici comme étant celui de l'éditeur, a plutôt signé l'approbation de la Faculté de théologie qui figure au verso du feuillet à i de la première partie de l'ouvrage : « *Censura et approbatio Sacrae Bibliothecae sanctorum probabilium patrum, per facultatem sacrae Theologiae Parisiensis* ». L'erreur bibliographique est stimulante dans la mesure où elle confirme le premier devoir du bibliographe : celui de la vigilance, de la méticulosité. Sa tâche, dans un premier temps, consiste moins à démêler les savoirs de ces « Bibliothèques sacrées », au titre déjà ambitieux, qu'à chasser le flou bibliographique, en questionnant, entre autres, la page de titre, par laquelle s'opère l'entrée dans le livre (Illustration 1).

## Une entreprise collective

La marque de l'imprimeur, par exemple, présente une forme composite et imposante; elle comprend un navire, des monogrammes, des armes, une devise et des oriflammes, qui mettent sur la piste d'une entreprise collective. Cette entreprise se dessine par à-coups, alors que se précise le décodage des monogrammes de quatre libraires et imprimeurs à Paris, Michel Sonnius, Sébastien Nivelles, Jacques et Baptiste Du Puys, puis celui du chancelier de Cheverny. Ce sont autant de noms-phares auxquels s'ajoutent encore, au fil des feuillets, ceux de Nicolas Chesneau et de quelques docteurs de la

---

<sup>2</sup> Le lecteur notera qu'il existe trois formes du prénom également répandues : Marguerin, Marguarin et Margarin de La Bigne.

Faculté de théologie de l'Université de Paris : Jean Dadré, Gilbert Génébrard, François Feu-Ardent. Ces premiers repères onomastiques jettent les bases d'un savoir à constituer qui repose d'abord sur des intuitions et des a priori. Assurément la description des plus éloquentes particularités de la page de titre comptera-t-elle pour une étape essentielle dans la préparation d'une notice bibliographique exhaustive du premier volume de la *Sacra Bibliotheca* (1589) conservée à l'Université du Québec à Montréal<sup>3</sup>.

## Le titre

Quand il obtient un doctorat en théologie à la Sorbonne en 1572, Marguerin de La Bigne nourrit déjà le projet de faire imprimer une collection des Pères de l'Église. Brandi contre les faussaires de l'histoire et de la patrologie, un tel appareil ajouterait aux moyens dont dispose l'Église catholique pour fourbir les armes contre les protestants. L'édition princeps de la *Sacra Bibliotheca Sanctorum Patrum* a été publiée en huit tomes chez le libraire et imprimeur parisien Michel Sonnius en 1575<sup>4</sup>. Il semble qu'en faisant œuvre de patrologue et de compilateur, Marguerin de La Bigne ait satisfait à la demande d'un Michel Sonnius aiguillonné par la concurrence et qui, flairant un marché pieux et prospère, ambitionne « de battre à la fois les étrangers, les hérétiques et les concurrents<sup>5</sup> ».

---

3 Le premier volume de ces *Sacra Bibliotheca*, qui réunissent en un vaste ensemble des écrits des Pères de l'Église, est un in-folio qui comprend deux parties, la deuxième partie n'étant composée que de tables et d'index.

4 Max Engammare, « La constitution des *Bibliotheca Patrum* (1575-1677) vue à travers le corpus des commentaires du Cantique des cantiques », Emmanuel Bury et Bernard Meunier [éds], *Les Pères de l'Église au XVII<sup>e</sup> siècle. Actes du Colloque de Lyon 2-5 oct. 1991*, Paris, I.R.H.T./Les Éditions du Cerf, 1993, p. 54-59.

5 Pierre Petitmengin, « Deux 'Bibliothèques' de la Contre-Réforme : la *Panoplie* du Père Torres et la *Bibliotheca Sanctorum Patrum* », *The Uses of Greek and Latin. Historical Essays*, Londres, The Warburg Institute/University of London, 1988, p. 137.



En 1579, La Bigne donne à sa somme un premier prolongement, plus précisément un appendice ou un neuvième volume, dont un exemplaire se trouve aujourd'hui à la British Library, sous la rubrique bibliographique : Margarinus de La Bigne, *Appendix Bibliothecæ Sanctorum Patrum*, Apud Michaellem Sonnum : Parisiis, 1579, fol.<sup>6</sup>

Si la première édition de la *Sacra Bibliotheca Sanctorum Patrum* reçoit l'approbation officielle des Docteurs de la Sorbonne, elle ne manque pas cependant d'inquiéter Rome, qui questionne la légitimité de certaines sources suspectes auxquelles La Bigne a puisé. D'aucuns l'accusent de plagier ses prédécesseurs, d'altérer déraisonnablement des textes fondateurs ou de ne pas avoir eu la vigilance de renoncer à des traductions suspectes d'hérésie<sup>7</sup>. Le savant compilateur s'appliquera donc à éliminer les fragments maladroits en préparant la deuxième édition de sa *Sacra Bibliotheca*. Il s'imposera désormais une plus grande rigueur, se muant en infatigable « chasseur de manuscrits<sup>8</sup> ». Par ailleurs, les modifications opérées entre la première et la deuxième édition sont aussi dues aux soins de trois sorbonnistes contemporains de La Bigne, Gilbert Générard, François Feu-Ardent et Jean Dadré, qui ont travaillé avec lui à la préparation d'une seconde édition plus juste et plus complète<sup>9</sup>. Ces trois collaborateurs

---

6 *Short-title Catalogue of Books printed in France and of French Books printed in other countries from 1470 to 1600 in the British Museum*, The Trustees of the British Museum, 1966. Le catalogue signale cet exemplaire comme expurgé. Voir également C. Verschaffel, « Marguarin de La Bigne », *Dictionnaire de théologie catholique*, Paris, Librairie Letouzey et Ané, 1927, t. 9, deuxième partie, col. 2044.

7 « La Bigne, qui a eu vent des critiques de la Congrégation de l'Index, tente de se disculper dans une longue supplique à Grégoire XIII [...] » (voir Pierre Petitmengin, *op. cit.*, p. 138-139).

8 *Ibid.*, p. 140. Les milieux romains demeureront tout aussi réticents face à la deuxième édition de la *Sacra Bibliotheca* (*ibid.*, p. 142).

9 L'Abbé Pierre Féret, *La faculté de théologie de Paris et ses docteurs les plus célèbres. Époque moderne*, Paris, Alph. Picard et fils, libraires-éditeurs, 1901, tome second (XVI<sup>e</sup> siècle), p. 252.



sont ceux-là mêmes qui ont signé conjointement, au feuillet ã i v° de la *Sacra Bibliotheca* de 1589, le paragraphe qui accompagne le texte de la censure signé par Le Goux.

En 1589, Marguerin de La Bigne livre donc, sous un titre élargi, une seconde édition, plus vaste, de sa *Sacra Bibliotheca*. Le titre de 1575 (*Sacræ Bibliothecæ Sanctorum Patrum*) est augmenté et il devient :

SACRÆ || BIBLIOTHECÆ || SANCTORUM PATRUM;  
 || SEU, || SCRIPTORUM ECCLESIASTICORUM ||  
 PROBABILIVM, TOMI NOVEM, || numeris & modis  
 omnibus locupletati castigati, || *Per* MARGARINUM DE  
 LA BIGNE, *ex alma Sorbonæ Schola, Theologum Doctorem*  
*Paris.* || EDITIONE SECUNDA.

Le nouveau titre, rubriqué en rouge et noir, s'étend, pour ainsi dire, jusqu'aux commentaires d'auteurs ecclésiastiques qui échappent aux frontières historiques de la patrologie (Illustration 1). Marguerin de La Bigne propose une collection des Pères de l'Église augmentée d'« une belle moisson médiévale », pour reprendre les mots de Pierre Petitmengin qui n'hésite pas à parler d'une « refonte » de la *Sacra Bibliotheca Sanctorum Patrum* quand il considère cette seconde édition de 1589<sup>10</sup>.

L'impression rubriquée de la page de titre, hormis qu'elle est conforme à l'usage ecclésiastique, porte avec elle la trace d'une certaine prospérité puisqu'elle requiert la compétence de typographes expérimentés, dont on peut penser qu'ils disposent des plus importantes ressources techniques et financières<sup>11</sup>, tel l'imprimeur Michel Sonnius qui a mesuré les avantages économiques que représentait la publication de

<sup>10</sup> Pierre Petitmengin, *op. cit.*, p. 140.

<sup>11</sup> Denis Pallier, « Les impressions de la Contre-Réforme en France et l'apparition des grandes compagnies de libraires parisiens », *Revue française d'histoire du livre*, n° 30, avril-juin 1981, p. 223.

grandes sommes savantes. Toutefois, en 1589, ce dernier n'a pas fait cavalier seul; la seconde édition de la *Sacra Bibliotheca* n'a pas été l'affaire d'un seul imprimeur-libraire.



Illustration 1. *Sacra Bibliothecæ Sanctorum Patrum* de Marguerin de La Bigne, publié par la Compagnie de la Grand-Navire en 1589. Page de titre.

## La marque de la Compagnie de la Grand-Navire

Il faut considérer sur la page de titre une pièce maîtresse : la marque de la Compagnie de la Grand-Navire; c'est au XVII<sup>e</sup> siècle seulement que la compagnie a été nommée, d'après sa marque typographique, Compagnie de la Grand-Navire (ou Compagnie du Grand Navire ou Compagnie du Navire). Dans son *Dictionnaire de la langue française du XVI<sup>e</sup> siècle*, Huguet précise que le nom « navire » est féminin et masculin, l'usage du masculin ayant été considéré par certains comme relevant d'une mode nouvelle. Huguet ajoute cependant cette nuance : « Entre *navire* masculin et *navire* féminin, on a voulu voir une différence de sens », puis il cite Étienne Binet à ce propos : « La navire, en féminin, est une armée de mer<sup>12</sup> ».

La Compagnie de la Grand-Navire est de ces compagnies créées à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle pour la publication de catégories précises d'ouvrages, compagnies qui jouissaient au surplus de privilèges de longue durée. Ces compagnies permettaient de rassembler les capitaux nécessaires à de vastes entreprises d'édition ou d'impression, particulièrement en période de crise religieuse, alors que se faisait sentir l'urgence de publier, contre les prétentions des hérétiques, les compilations et les sommes de l'orthodoxie catholique. La vocation particulière de la Compagnie de la Grand-Navire touche à l'édition des Pères de l'Église. Elle est fondée en 1585 par Michel Sonnius, Sébastien Nivelles, Jacques et Baptiste Du Puys, qui comptaient parmi les plus riches libraires parisiens<sup>13</sup>. Les monogrammes des Nivelles, Sonnius et Du Puys dominent les trois mâts du Navire emblématique de la page de titre (Illustration 2)<sup>14</sup>.

---

12 Edmond Huguet, *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*, Paris, Didier, 1961, tome V, p. 408.

13 Roméo Arbour, *Les femmes et les métiers du livre en France, de 1600 à 1650*, Chicago/Paris, Garamond Press & Didier Érudition, 1997, p. 42-43; Denis Pallier, *op. cit.*, p. 215-273.

14 À ce propos, voir Louis-Catherine Silvestre, *Marques typographiques*





Illustration 2 (Détail). Les monogrammes de Sébastien Nivelles, Michel Sonnius, Jacques et Baptiste Du Puys sur la page de titre.

La devise latine de la Compagnie parisienne, *LUTETIA*, qui est le nom antique de la ville de Paris, trouve un prolongement iconique latinisant dans la Vertu, figure féminine porte-oriflamme qui domine la poupe du Navire (Illustration 3).



Illustration 3 (Détail). La Vertu dominant la poupe du navire.

---

*ou recueil des monogrammes, chiffres, enseignes, emblèmes, devises, rebus et fleurons des libraires et imprimeurs qui ont exercé en France, depuis l'introduction de l'Imprimerie, en 1470, jusqu'à la fin du seizième siècle : à ces marques sont jointes celles des Libraires et Imprimeurs qui pendant la même période ont publié, hors de France, des livres en langue française, Bruxelles, Culture et Civilisation, 1966 (impression anastaltique de l'édition originale : Paris, 1853).*



Dans les représentations traditionnelles du XVI<sup>e</sup> siècle, la déesse romaine *Virtus*<sup>15</sup>, qu'il est légitime de reconnaître ici, tient une lance et porte, entre autres, un casque empanaché (Illustration 4)<sup>16</sup>. Il faut puiser dans les subtilités



Illustration 4. Corneille Kilian, *Prosopographia* (c. 1590). L'ouvrage, d'inspiration catholique, contient des figures allégoriques de Philippe Galle.

étymologiques du nom « vertu » pour apprécier cette icône maritime qui est, surtout, éminemment guerrière : le mot

15 Chez les Romains existait « une religion de *Virtus* [...] ». Sous l'Empire, les calendriers mentionnent, à la date du 29 mai, une fête en l'honneur d'*Honos* et de *Virtus*. [...] Mais le culte de *Virtus* associé à celui d'*Honos* remonte à une haute antiquité; les deux divinités sont à grouper dans le cortège de Mars et leur signification dominante est toute militaire. » (J. A. Hild, art. « *Virtus* », *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Graz, Akademische Druck, 1969, t. 5, p. 926-927.)

16 Sara F. Matthews Grieco, « Georgette de Montenay : A Different Voice in Sixteenth-Century Emblematics », *Renaissance Quarterly*, vol. XLVII, n° 4, hiver 1994, p. 830.

français « vertu » porte l'empreinte étymologique du latin « *virtus* » (de *vir* : « homme ») et il est lié en ce sens à la force virile, à une vigueur toute corporelle. À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, les acceptions du mot « vertu » qui embrassent les talents militaires ne sont pas rares en français. La série pléthorique des canons surgis du ventre du Navire confère emblématiquement aux textes de la patrologie le pouvoir de réfuter avec vigueur, dans l'esprit de la Réforme catholique, les arguments des hérétiques (le projet de Marguerin de La Bigne tient essentiellement dans cette réfutation). Denis Pallier donne une précision à propos de cette « nef de Lutèce » ou « nef de Paris » aux voiles fleurdelysées : si, dans le système allégorique des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, le navire est nef d'abondance et marque d'une république bien réglée, il représente ici l'Église<sup>17</sup>, renouant ainsi avec la symbolique chrétienne de la nef (*navicula est ecclesia*). Plusieurs éléments du navire annoncent en effet un programme religieux : les oriflammes marquées de la croix, les armes de l'Université de Paris (une main sortant d'un nuage serre un livre semé de trois fleurs de lys), les grands colliers des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit qui entourent les armes du Roi (au centre) et les armes du chancelier de Cheverny (à droite)<sup>18</sup>.

La marque de la Compagnie de la Grand-Navire n'est, pour ainsi dire, pas une marque simple; elle tient plutôt de la *composition* typographique, de la marque composite, polymorphe, propre justement à représenter un groupe, une

17 Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, Florimond de Raemonde comparera l'Église à un navire en ces termes : « comme la mer est comparee au monde : Ainsi l'Eglise à un Navire, qui flotte & vogue sur les ondes & vagues de ce monde ». Voir son *Histoire de la naissance, progresz et décadence de l'hérésie de ce siècle*, Paris, [s.n.], 1629 [1605], p. 1008. L'auteur ne manquera pas de comparer aussi les munitions de l'Église aux munitions d'un navire.

18 C'est à l'incitation du chancelier de Cheverny que la Compagnie de la Grand-Navire s'est constituée. Denis Pallier, *op. cit.*, p. 246-247. Voir également, du même, *Recherches sur l'imprimerie à Paris pendant la Ligue (1585-1594)*, Genève, Librairie Droz, Centre de recherches d'histoire et de philologie, VI, coll. « Histoire et civilisation du livre », 9, 1976, p. 13.

compagnie. Alors qu'il n'y a, sur la page de titre, aucune adresse explicite d'imprimeur, il y a, de Paris, le nom ancien, le nom moderne et le navire (le lecteur se souviendra que le navire entre, au XVI<sup>e</sup> siècle, dans la composition des armes de Paris<sup>19</sup>).

### Le cul-de-lampe au monogramme de Nicolas Chesneau

Dans l'histoire de la Compagnie, les années 1582-1585 ont correspondu à une première période de mise en place, qui a été suivie d'une phase d'édition active (jusqu'en 1590). En fait, en novembre 1582, Sébastien Nivelles aurait constitué une compagnie avec Michel Sonnius, Nicolas Chesneau, Jacques Kerver, Jacques et Baptiste Du Puys. De ces membres, Jacques Kerver est mort le premier, en 1583; l'activité de Nicolas Chesneau cesse également après 1583. Or, au verso du feuillet *ā i j* de la *Sacra Bibliotheca* de 1589, se trouve un cul-de-lampe au monogramme de Nicolas Chesneau (dont l'exercice s'est arrêté six ans plus tôt). Ce cul-de-lampe peut, à juste titre, être considéré comme le vestige et le témoignage d'une association que le livre scelle a posteriori (Illustration 5).

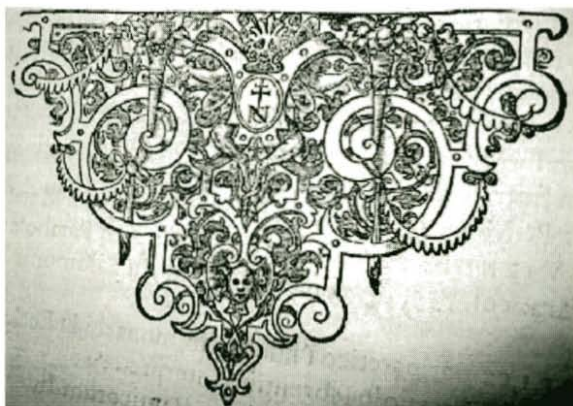


Illustration 5. Cul-de-lampe au monogramme de Nicolas Chesneau.

19 J.-B. Cahours D'Aspry, *Du blason des chevaliers aux marques de fabrique. Petite histoire de l'art héraldique*, Biarritz, Atlantica, 2000, p. 92.



## Entre silence et précision : la disparité des notices bibliographiques

Elles sont légion les pistes sur lesquelles la Compagnie de la Grand-Navire lance aujourd'hui le chercheur. Il existe cependant un hiatus entre le navire exubérant de la marque de la Compagnie et le silence des bibliographes contemporains qui en ont ignoré le sens dans leur description de la *Sacra Bibliotheca* de 1589. Dans les notices bibliographiques de quelques fichiers informatisés reproduites ci-dessous, la marque si pleine de sens reste insondable. En effet, dans la description de certains exemplaires, le détail saisissant et récurrent, qui ne manque pas d'étonner, est le silence gardé sur la Compagnie de la Grand-Navire. Ce silence frappe tout d'abord dans le catalogue informatisé de l'Université du Québec à Montréal; il frappe aussi dans quelques entrées du Catalogue collectif de France et dans le catalogue « Muse » de l'Université McGill, où se trouvent huit des neuf volumes de la seconde édition de la *Sacra Bibliotheca*. Dans quelques notices figure, à la rubrique « éditeur » ou « imprimeur », le « sans nom » ou [s.n.] des conventions bibliographiques. Au mieux, les bibliographes de la Bibliothèque de Rennes pressentent-ils un « éditeur commercial ». Dans le fichier des Livres rares de l'Université McGill, la marque de l'imprimeur est décrite simplement : « armed sailing ship in water, with fleurs de lys on sails » (navire à voiles armé, dans l'eau, avec voiles fleurdelysées). Fort heureusement, les descriptions presque exhaustives de quelques bibliographes français invitent à une lecture de plus en plus précise du navire polysémique de la Compagnie.

Afin d'amorcer un inventaire mondial des exemplaires de la *Sacra Bibliotheca* de 1589, il y a lieu de dresser la liste des notices bibliographiques que nous avons rassemblées jusqu'ici, en respectant un ordre croissant de précision. Dans le Catalogue collectif de France, deux descriptions plus détaillées des exemplaires conservés à Orléans et à Nice permettront en dernier lieu d'imaginer, à distance, une comparaison des exemplaires.



### Exemplaire 1

Université du Québec à Montréal  
Auteur : La Bigne, Marguerin de  
Titre : Sacrae Bibliothecae veterum Patrum : seu, scriptorum ecclesiasticorum probabilium  
Édition : Ed. secund.  
Lieu et date : Parisiis : Le Goux, 1589  
Langue : latin  
Type et supp. : imprimés  
Description : 9 documents disponibles

### Exemplaire 2

Bibliothèque municipale. Versailles, Yvelines  
Auteur : La Bigne, Marguerin de (Éditeur scientifique)  
Titre : Sacrae Bibliothecae veterum Patrum, seu Scriptorum ecclesiasticorum tomi novem, ...  
Lieu et date : Parisiis, [S. n. ?] (Imprimeur), 1589.  
Note : deux exemplaires en cinq volumes

### Exemplaire 3

Bibliothèque de Rennes Métropole. Rennes, Ille-et-Vilaine  
Auteur : La Bigne, Marguerin de  
Autre(s) : [s. n.] (Editeur (commercial))  
Titre : Sacrae Bibliothecae sanctorum patrum seu scriptorum ecclesiasticorum probabilium tomi novem. . . , per Margarinum de la Bigne  
Édition : Editione secunda  
Lieu et date : Parisiis, [s.n.] : 1589  
Description : 9 tomes en 7 vol. -2°.  
Notes : Privilège. Frontispice gravé  
Notes exemplaires : Ex-libris ms. Collegii Rhedonensis soc. Jesu.. Reliure des vol. 1 et 7 20ème en pleine toile. Reliure des vol. 2 à 6 de l'époque; filet et couronne de feuillage dorés sur les plats.

#### Exemplaire 4

Université McGill

Titre : Sacrae bibliothecae sanctorum patrum, seu, Scriptorum ecclesiasticorum probabilium tomi novem : numeris & modis omnibus locupletati castigati.../ per Margarinum de la Bigne...

Édition : Editione secunda.

Lieu et date : Parisiis : [s.n.], 1589.

Description : 9 v.; 40 cm (fol.). [Rare Book Division has t. 2-9.]

Note : Title pages in red and black with printer's device (armed sailing ship in water, with fleurs de lys on sails). Bookplates of the Congregational College of British North America Contributor.

#### Exemplaire 5

Bibliothèque municipale. Orléans, Loiret

Auteur : La Bigne, Marguerin de

Autre(s) : [Compagnie de la Grand Navire (Imprimeur); Jacques du Puys (Imprimeur) ; Sébastien Nivelles, Michel Sonnius (Imprimeur); Baptiste Du Puys (Imprimeur)]

Titre : Sacrae bibliothecae Sanctorum Patrum seu Scriptorum ecclesiasticorum [...] divite, christianorum poematum, gaza [instruc]tissimus & locupletissimus : [tome octavus] per Margarinum de la Bigne,...

Langue : Latin

Édition : Editione secunda

Publication : 1589, Parisiis, [Compagnie de la Grand Navire : Jacques Du Puys, Sébastien Nivelles, Michel Sonnius, Baptiste Du Puys]

Description du tome 8 : [4] p.; Sig. a2, A-Z6, Aa-Ss6, Tt4, Vv-Zz6, Aaa6, Bbb4, Ccc-Eee6 - 1206 col. -2°

Notes exemplaires (t. 8) : Armes de Mgr Louis-Gaston Fleuriau d'Armenonville, évêque d'Orléans (Propriétaire précédent). Page de titre déchirée.

## Exemplaire 6

Bibliothèque municipale à vocation régionale. Nice, Alpes-Maritimes  
Auteur : La Bigne, Margarin de.  
Autre(s) : [Compagnie de la Grand'Navire] (Imprimeur)  
Titre : Sacrae bibliothecae sanctorum patrum seu scriptorum ecclesiasticorum  
Langue : Latin  
Édition : 2ème éd.  
Publication : 1589, Paris, [Compagnie de la Grand'Navire]  
Description<sup>20</sup> : 9 vol. ([136] f.; [6] f., 1378 col.; [2] f., 1404 col.; [2] f.; 1280 col.; [2] f., 1980 col.; [2] f., 1206 col.; [2] f., 1622 col.). Vignettes gr. s. b. (au t. VI) -2°.  
Signatures :  
a6 b8 C4<sup>21</sup> A-E6<sup>22</sup> A-O6 P4; a6<sup>23</sup> a-z6 2a-2Z6 3a-3e6 3f4 3g-

---

20 À première vue, la description de cet exemplaire nous paraissait incomplète. Nous devons à Madame Dominique Durand, de la Bibliothèque d'Étude de Nice, de pouvoir lever ici quelques ambiguïtés qui s'observent dans cette notice bibliographique inscrite au Catalogue collectif de France. Nous remercions Madame Durand de nous avoir transmis des précisions essentielles à la comparaison, à distance, des exemplaires survivants (courriel du 7 avril 2006). La description, effectivement incomplète ici, reflète un premier catalogue qui a considéré comme complète une série qui s'est augmentée d'autres volumes retrouvés ultérieurement. Aussi, après ré-informatisation, une correction suivra dans le Catalogue collectif de France.

21 Dans ce cahier, C1 est suivi de c2 : cette fantaisie typographique a généré la signature C4 du cahier qui aurait plutôt dû se lire c4.

22 Madame Durand précise que la série A-E6, donnée en italiques dans l'ouvrage, n'a pu être restituée fidèlement dans le Catalogue collectif de France à cause des limites techniques imposées par le logiciel de catalogage, qui n'offre pas la possibilité de changer les caractères ou d'insérer des caractères spéciaux. Pour cette raison, la série A-E6 (en caractères ordinaires) doit se lire comme s'il y avait des italiques (*A-E6*), sans quoi il y aurait deux séries A-E (*A-E6* et A-O6).

23 La signature a6 doit se lire : ã6 (l'imprécision est une fois de plus liée aux limites techniques qui ne permettent pas d'insérer des caractères spéciaux).

3l4<sup>24</sup> 3m4 3n<sup>25</sup>; a2 A-Z6 2A-2Z6 3A-3B6 3C4 3D-3N6; [-]2  
A-Z6 Aa-Zz6 AAa-HHh6; a2 A-Z6 Aa-Zz6 Aaa-Ooo6 Ppp8;  
A4 B-Z6 Aa-Zz6 AAa-XXx6; A2 A-E6 2A-2Z6 AAa-ZZz6  
AAAa-NNNn6 OOOo4; a2 A-Z6 Aa-Ss6 Tt4 Uu-Zz6 Aaa6  
Bbb4 Ccc-Eee6; a2 A-Z6 Aa-Zz6 AAa-CCc6 Ddd-Xxx6  
Yyy4

Notes : Titre en rouge et noir. Cul-de-lampe au monogramme  
de Nicolas Chesneau. L'imprimeur d'après Renouard  
(association de Jacques Du Puis, Sébastien Nivelles, Michel  
Sonnus, Baptiste Du Puis).

Notes exemplaires : Ex-libris Michael Angelis Massene? sur  
chaque volume. Reliure : parchemin dur, 16e siècle.

À cette étape-ci, nous sommes en mesure de proposer une  
fiche corrigée et augmentée de la *Sacra Bibliotheca* de 1589  
conservée à l'Université du Québec à Montréal et portant l'ex-  
libris du Collège Ste-Marie :

Banque : Université du Québec à Montréal

Auteur : La Bigne, Marguerin de

Titre : Sacrae bibliothecae sanctorum patrum seu, scriptorum  
ecclesiasticorum probabiliū, tomi novem. Editione secunda

Éditeur : Parisiis : Compagnie de la Grand-Navire [Michel  
Sonnus, Sébastien Nivelles, Jacques et Baptiste Du Puis], 1589

24 La série des signatures 3g-3l4 doit se lire : 3g-3l6, comme c'est le cas dans  
notre exemplaire, une simple coquille étant à l'origine de cette confusion  
dans le catalogue niçois.

25 Une fois les modifications apportées à la notice bibliographique, nous  
pouvons affirmer que les deux premières séries de signatures de l'exemplaire  
conservé à Nice sont identiques à celles du volume que nous étudions. La  
seule différence entre eux tient à l'inversion, dans l'exemplaire niçois,  
des deux parties de l'exemplaire conservé à Montréal. Dans l'exemplaire  
conservé à Nice, les index apparaissent en premier. Madame Durand nous a  
confirmé, suivant les corrections que nous présentions comme nécessaires,  
que l'exemplaire de la *Sacra Bibliotheca* conservé à la Bibliothèque  
municipale de Nice est identique à l'exemplaire conservé à l'Université du  
Québec à Montréal, hormis la place des index.



Description : 9 vols

[Premier volume en deux parties : marque dorée en ovale et cordage en forme de demi-nœud sur les plats; l'intérieur des plats est marbré. Ex libris || BIBLIOTHECAE MAJORIS || Collegii S.J. ad Sæ Mariæ, || MARIANOPOLI; ex-libris du Collège Ste-Marie; titre en rouge et noir; marque de la Compagnie de la Grand-Navire; cul-de-lampe au monogramme de Nicolas Chesneau. In-folio (260 mm X 395 mm).

Signatures : (première partie) ã5 a-z6 aa-zz6 aaa-eee6 fff4 ggg-lll6 mmm4 nnn2; (deuxième partie) a6 b8 c4 A-E6 A-O6 P4].

Langue : latin

Type et supp. : Imprimés.

Localisations : 9 documents, disponibles:

Livres rares

YBS75. V1	Consultation seulement
YBS75. V2	Consultation seulement
YBS75. V3	Consultation seulement
YBS75. V4	Consultation seulement
YBS75. V5	Consultation seulement
YBS75. V6	Consultation seulement
YBS75. V7	Consultation seulement
YBS75. V8	Consultation seulement
YBS75. V9	Consultation seulement

Les précisions à ajouter aux notices bibliographiques trop elliptiques ou incomplètes disent qu'au-delà des substitutions et des corrections, il y a encore fort à faire, par exemple, pour mesurer éditorialement l'importance de la Compagnie de la Grand-Navire et du rôle joué par ses membres. Il est possible d'imaginer un projet de recherche dont la perspective consisterait à retracer les exemplaires d'ouvrages dont la publication a été confiée au groupe de Michel Sonnius, Sébastien Nivelles, Jacques et Baptiste Du Puys.

Par ailleurs, le tour féminin « de la Grand-Navire », choisi au XVII<sup>e</sup> siècle d'après la marque de la Compagnie<sup>26</sup>, appelle peut-être une interprétation univoque, dans la mesure où une seule acception du mot « navire » au féminin est recensée par Antoine Furetière dans son *Dictionnaire universel* de 1690 : « On dit au féminin, la *navire* d'Argo, en parlant de ce fameux vaisseau qui le premier traversa la mer de Grece pour aller à la conquête de la Toison d'or sous la conduite de Jason & de cinquante quatre Argonautes<sup>27</sup> ». La « Grand-Navire » de Paris a un homologue mythologique, elle a des familiarités profanes. La Vertu romaine n'est-elle pas d'ailleurs, à la poupe du navire, la figure porte-oriflamme d'une association de libraires versée dans l'édition des Pères de l'Église? Cette conjonction du profane et du sacré donne déjà l'assurance d'une vocation essentielle : par sa marque et sa mission, la Compagnie de la Grand-Navire a suscité la rencontre, au goût du jour, de l'Antiquité païenne et de l'Antiquité chrétienne.

---

26 Il existe quelques avatars typographiques de la marque de la Compagnie.

27 Antoine Furetière, *Dictionnaire universel* (1690), Paris, SNL/Le Robert, 1978, tome II (entrée « Navire »).

Bernard Beugnot  
Université de Montréal

**Martin Del Rio.**  
***Syntagma tragœdiæ latinæ* (1593)**

Pesant ouvrage, le *Syntagma tragœdiæ latinæ* de Martin Del Rio, publié d'abord à Anvers par les Plantins en 1593, est représentatif de la culture et de l'enseignement jésuites à la transition du siècle de la Renaissance et du siècle classique.

L'auteur est loin d'être un inconnu, bien que sa notoriété moderne ne soit pas à la mesure de la réputation qui fut sienne. Fils d'un gentilhomme espagnol qui possédait de grands biens aux Pays-Bas, il fit des études de rhétorique et de philosophie au Collège de Clermont à Paris, des études de droit à Douai et à Louvain, avant d'entrer chez les Jésuites en 1580 à Valladolid. Sa carrière européenne n'est ensuite que la succession de ses postes d'enseignant : Douai, Liège, Mayence, Graz, Salamanque. En liaison avec ce travail pédagogique, il se fait, comme beaucoup de ses confrères, éditeur de textes et commentateur; retenons parmi sa vingtaine d'ouvrages des notes sur le *Polyhistor* de Solin (1572), sur Claudien (1576), des *Adversaria in Senecam* (1576), trois volumes de *Disquisitiones magicarum libri sex* [Six livres de recherches sur la magie] (Anvers, 1599) qui connurent de multiples rééditions, des *Adages sacrés de l'Ancien Testament* (Lyon, 1602), des traités de droit, publiés également à Lyon en

Bernard Beugnot, « Martin Del Rio. *Syntagma tragœdiæ latinæ* (1593) », Brenda Dunn-Lardeau et Johanne Biron [éds], *Le Livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM. Actes de la première Journée d'études sur les livres anciens*, suivis du Catalogue de l'exposition *L'Humanisme et les imprimeurs français au XVI<sup>e</sup> siècle*, Université du Québec à Montréal, *Figura*, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. « *Figura* », n° 15, 2006, p. 145-153.

1606 et un commentaire de la *Genèse* sous le titre de *Phrases de la sagesse sacrée* (1608)<sup>1</sup>.

Del Rio était très proche de Juste Lipse, illustre représentant du néo-stoïcisme. Dans une note des *Secunda Scaligerana*<sup>2</sup>, Scaliger porte un jugement sévère sur celui qu'il nomme « *deliciae Lipsii* » : « Delrio au prix de moy ne sçait rien [...]. Il est ignorant, ne fait qu'amasser ». Moreri entérinera. Dans un article étoffé, mais guère plus indulgent, il écrira : « Cet auteur avait beaucoup de lecture et de savoir; mais il était fort crédule et fort prévenu; son style est dur et affecté<sup>3</sup> ».

Comment se présente ce *Syntagma* qui semble avoir bénéficié d'une large diffusion dans les collèges de la Compagnie et qui fut réédité à Paris en 1619 et en 1620 chez Louis Billaine<sup>4</sup>? Le terme de *syntagma* désigne un ouvrage de synthèse, organisé, sorte de somme, ici un bilan de ce qui subsiste de la tragédie latine, non pas seulement à des fins archéologique et philologique, mais en vue de féconder l'invention du théâtre moderne.

---

1 La liste complète des 21 ouvrages de Del Rio est donnée, avec une courte biographie, dans Augustin De Backer, Aloys De Backer et Carlos Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, Paris, A. Ricard, 1890 *sq.*, tome III, cols 1894-1906. Le Web propose aussi quelques notices succinctes.

2 Joseph-Juste Scaliger, *Secunda Scaligerana*, Coloniae, 1667, p. 62; reprise dans les rééditions : 1695, p. 122; 1740, p. 290.

3 Louis Moreri, *Le grand dictionnaire historique*, 1732, tome III, p. 201; il renvoie aussi à la *Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques* de Louis-Ellies Du Pin.

4 L'Université du Québec à Montréal possède les deux éditions (YPA 66.5 et YPA.66); l'originale porte l'ex-libris « *Bibliotheca Majoris Collegii S.J. Ad Sae [Sacrae] Mariae. Marianopoli* »; l'édition de 1620 comporte une note manuscrite sur la page de garde indiquant qu'il s'agit d'un prix d'éloquence remis en septembre 1668. On trouve des exemplaires de l'édition originale à la Bibliothèque nationale de France (8° Rc 1719), à la Bibliothèque de l'Arsenal (Yc 795), à la Beinecke Library de l'Université Yale. L'exemplaire de 1620 de la BnF (YC 107) a été numérisé (NU MM 72029).



## L'original anversois de 1593 du *Syntagma*

La minutieuse description qu'en offre Dréano<sup>5</sup> dispense presque de consulter l'original; on en donne ici l'essentiel<sup>6</sup>. Le titre complet du livre, de format in-4° (25 x 17 cm), est le suivant : MARTINI | ANTONII DELRII | ex Societate JESU | SYNTAGMA | TRAGOEDIÆ LATINÆ | *in tres partes distinctum.* | *Quid in iisdem contineatur, sequens pagina indicabit.* | *Antuerpiae,* | *Ex Officina Plantiniana,* | *Apud Viduam, & Joannem Moretum.* | MDXCIII | *Cum gratia & privilegio.*

La préface, *Ad illustrem Laevinum Torrentium, Antuerpiae episcopum, Martini Ant. Delrii. Praefatio*, qui comprend sept folios est datée à la fin : *Lovanii. A. D. IX. Kal. Jun (1). 1).* MDXXCIX. Vient ensuite la première partie du *Syntagma* paginée de 1 à 188; elle se décompose ainsi :

- *Prolegomenon Liber primus. De Tragoedia*, p. 1-30.
- *Prolegomenon Liber secundus. De L. Annaei Senecae vita et scriptis*, p. 30-73.
- *Prolegomenon Liber tertius. De Versibus tragicis maxime Senecae*, p. 73-93.

La page 93 porte en titre : FRAGMENTA | VETERUM TRAGICORUM | *LIVII Andronici, Ennii, Pacuvii,* | *ACCII, et aliorum,* | *Desumpta ex | Apulejo, Auct. Libb. ad Herenn. D.*

---

5 Maturin Dréano, *L'humanisme chrétien. La tragédie latine commentée pour les chrétiens du XVI<sup>e</sup> siècle par Martin Antoine Del Rio*, Paris, Beauchesne, 1935; à l'origine, cet ouvrage est une thèse de Sorbonne sous la direction d'Henri Chamard. On y trouve (p. 7-11) les références des notices et témoignages anciens sur Del Rio. Un exemplaire peut être consulté à la Bibliothèque des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Montréal (PA 6068 D 74).

6 Le lecteur pourra se référer au Catalogue de l'exposition pour apprécier la page de titre de l'ouvrage et trouver des remarques sur la reliure de l'exemplaire conservé à l'Université du Québec à Montréal.

*Augustino, | Capro, Carisio, Censorino, Cicerone, Diomede, | Donato, Fabio Quinct. Festo, Fulgentio, Gellio, D. Isidoro; | Macrobio, Nonio, Prisciano, Probo, Ruffino, Seneca, | Servio, Terentiano, Tertulliano, Varrone, Victorino, | Veteri Commentatore Persii & Juvenalis.*

Sur la même page sont énumérés les ouvrages qui ont été utilisés pour l'établissement du texte, puis viennent les fragments annoncés. Ce sont des vers, ou parties de vers, rarement des tirades. Ils sont classés par auteurs et pour chaque auteur par tragédies, celles-ci étant rangées par ordre alphabétique. En face de chaque fragment, dans la marge, sont notés l'auteur et le livre d'où il est extrait. À partir de la page 152 jusqu'à la page 160, ce sont les fragments dont les auteurs ne sont pas connus : *Ex incertis incertorum tragoediis*. Tous ces fragments sont commentés de la page 161 à 188. Le titre se lit au haut de la page 161 : *Opinationes in Tragicorum fragmenta. Lectori S.* Ce salut comprend 8 lignes, puis vient le commentaire. Les auteurs et les titres de tragédies sont transcrits de nouveau dans le même ordre que précédemment. Les expressions commentées sont rappelées par deux mots imprimés en caractères romains. Le commentaire proprement dit est en italiques, il prend toute la largeur de la page, mais il n'a que quelques lignes : une ou deux ordinairement pour chaque mot.

Après la page 188, les pages sont chiffrées de nouveau de 3 à 315 : débute la deuxième partie du *Syntagma*. La première feuille non chiffrée porte au recto : MARTINI | ANTONII DELRII | EX SOCIETATE JESU | SYNTAGMATIS | TRAGOEDIAE LATINAE | Pars secunda. | *In qua L. Annaei Senecae Tragoediae | cum Adversariis recognitis, &c. uti | sequens pagina indicabit.* | ANTVERPIAE, | EX OFFICINA PLANTINIANA, | Apud Viduam, & Joannem Moretum. | M. D. XCIII. | *Cum gratia et privilegio.*

Au verso, on lit : *In hac secunda Syntagmatis parte continentur.* | L. ANNAEI SENECAE TRAGOEDIAE.

BERNARD BEUGNOT

I. Medea.	V. Hercules Furens.
II. Oedipus.	VI. Hercules Oetas.
III. Thebais.	VII. Thyestes.
IIII. Hippolytus, seu Phaedra.	VIII. Troas seu Hecuba, seu Troades.
IV. Hippolytus seu Phaedra.	IX. Agamemnon. Incerti poëtae, Octavia.

Suit la liste des ouvrages consultés et une note indiquant la méthode suivie dans l'établissement du texte. Les pages suivantes sont divisées en deux sections verticales. La partie intérieure contient en italiques le texte des tragédies, sans qu'il remplisse toujours la totalité de la page, les vers étant numérotés de 5 en 5. Des majuscules indiquent les noms des personnages, les actes et les chœurs. Au début de chaque chœur, le mètre des vers est noté. La moitié extérieure est réservée aux notes, en petits caractères romains, sauf pour les citations qui sont en italiques. Parfois les notes s'espacent et laissent des intervalles en blanc, parfois elles prennent la place du texte au bas des pages et s'étendent sur toute la largeur de la feuille<sup>7</sup>.

La troisième partie du *Syntagma* est paginée de 3 à 559; le titre figure sur le recto du premier folio : MARTINI | ANTONII DELRII | EX SOCIETATE JESU | SYNTAGMATIS | TRAGICI | pars *ultima*, | SEV | *Novus Commentarius in decem Tragoedias, quae | vulgo SENECAE ascribuntur. | Cum Indicibus. | ANTVERPIAE | EX OFFICINA PLANTINIANA, | Apud Viduam, & Joannem Moretum. | M. D. XCIII. Cum gratia & privilegio.*

La dédicace *JUSTO LIPSIO V. C. | MART. ANT. DELRIO, S.* est suivie d'une date : *Leodici, CI. D. XCII. mense junio.* Pour chaque tragédie, la première page porte en majuscules

---

<sup>7</sup> Bernard Beugnot, « Le polygraphe, le savoir et la page », *Littératures classiques*, n° 49, 2003, p. 33-46.

*Commentarius in.*, suivi du titre et d'un *Argumentum* qui résume la tragédie en une dizaine de lignes. Le commentaire vient immédiatement après, sans que le texte de Sénèque soit reproduit. Les mots commentés sont cités au moins en abrégé, en caractères romains et suivis d'un crochet. Un chiffre arabe indique le vers auquel ils ont été empruntés. Les actes et les chœurs sont annoncés par ces mots : *In Actum... In Chorum*, quelquefois abrégés, et suivis d'un chiffre romain. Souvent un résumé et une appréciation précèdent le commentaire d'un chœur ou d'un acte. Les marges contiennent quelques notes ou références.

À la page 152 se lit la dédicace d'*Hippolyte*, d'*Hercule Furieux* et d'*Hercule sur l'Oeta* : *Ad Nob. et CL. V. Jacobum Susium Dominum Laræ &c. Leodici. CIḀ. IḀ. XCII.*

À la page 362 se lit la dédicace de *Thyeste*, de la *Troade* et d'*Agamemnon* : *Ad V. Cl. Petrum Oranum Sereniss. Principis Leodiensis Consiliarium, et civitatis Scabinum. Leodici CIḀ. IḀ. XCII. Kal. Julii.*

L'argument de la dernière tragédie, *Octavie*, est précédé d'une notule sur l'authenticité de cette œuvre. La dernière page du Commentaire (p. 559) contient un adieu au lecteur.

Suivent, pour terminer, trois index, abondants et distincts, pour chaque partie du *Syntagma* : *Indices Tres Syntagmatis Tragoediae Latinae*, et au verso : *Typographus. Lectori S. Tres indices cur avi concinnandos. Primus rerum et verborum Grammaticus. Secundus totus Criticus. Tertius ceteris dignitate praestantior, suggerens Mathematica, Physica, Moralia & Theologica.*



## La réédition parisienne de 1620 du *Syntagma*

La réédition de 1620 est presque conforme<sup>8</sup>, au point qu'on peut se demander s'il ne s'agit pas d'exemplaires de relance, remis en vente sous une nouvelle page de titre, à moins que Pierre Billaine (*Lutetiæ Parisiorum, via Iavobæa sub signo Bonæ Fidei, & in Palatio juxta D. Michaëlis Sacellum*) ait eu accès aux plombs originaux. Les cahiers obéissent à la même séquence. Il y manque, en fin de volume, les trois pages d'errata, l'extrait du privilège (Bruxelles, 16 mai 1591) et le colophon.

Le caractère manifestement composite de cette édition commentée s'explique à la fois par sa lente genèse et son ambition totalisante. Elle a été mise en chantier et pour une grande part réalisée (parties I et III) à Bordeaux en 1585-1586 pendant la fameuse peste qui y sévit sous la mairie de Montaigne. La préface qui vraisemblablement signe la fin est datée de juin 1589, mais l'éditeur laisse traîner les choses au moins jusqu'en 1591 puisqu'à cette date une lettre de Del Rio nous apprend qu'il envisageait de renoncer à son entreprise. L'originale ne paraît qu'en 1593 et Del Rio décide d'y incorporer ses *Adversaria in Senecam*, parus en 1576 à Anvers dans une édition de dix tragédies. Ils constitueront la seconde partie du *Syntagma*.

## Diffusion et importance du *Syntagma*

Reste à apprécier la portée de cette compilation dont la destination est d'abord, sans renoncer au caractère érudit, scolaire. Elle a dû bénéficier d'une large diffusion dans l'Europe humaniste et préclassique (ou baroque), en particulier par l'intermédiaire du réseau des collèges jésuites, d'où la présence dans les collections de l'Université du Québec à Montréal des deux éditions, en provenance du Collège Sainte-Marie.

---

8 Par exemple, le nombre de lignes n'est pas identique pour les deux premières pages de la préface, mais des sondages au hasard n'ont pas fait découvrir d'autres disparités.

On peut déceler dans ce *Syntagma* la convergence de trois différents modèles pédagogiques : spirituel, humaniste et enfin philologique, qui interfèrent et parfois se superposent. Les décrets du Concile de Trente avaient attribué au théâtre un rôle de premier plan dans la pédagogie, ce dont se sont inspirés les Jésuites<sup>9</sup>, nourrissant par leurs ouvrages la culture néo-latine dont l'inventaire reste à dresser. Les index multiples dont Del Rio a doté son édition le rapprochent des recueils comme les *Polyantheæ*, qui diffusent le savoir antique sous la forme de lieux communs classés par ordre alphabétique<sup>10</sup>; on peut, dans le même genre, évoquer des ouvrages tels que la *Bibliotheca selecta* (1593) du P. Possevin, publiée à Rome, « évangile de la culture » (Marc Fumaroli), les *Progymnasmata latinitatis* (1588-1594) du P. Pontanus, en forme de dialogues, ou les *Vacationes autumnales* (1620) du P. Louis de Cressolles.

Les tragédies de Sénèque sont aussi l'occasion de faire passer la leçon chrétienne; la préface développe longuement, à partir d'une grande métaphore maritime (la navigation et ses écueils multiples), l'idée que le savoir n'est rien sans la sagesse, elle-même insuffisante sans l'étai de la crainte de Dieu. Enfin, dans la structure même du *Syntagma*, dans son dispositif typographique, il est aisé de reconnaître la pratique de l'érudition humaniste, *translatio studii* qui inspirera durablement les travaux de l'*historia literaria* de la fin des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et de l'histoire littéraire du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>. Au texte

---

9 Voir André Stegmann, *L'héroïsme cornélien. Genèse et signification*. Tome II : *L'Europe intellectuelle et le théâtre*, Paris, A. Colin, 1968, p. 49, 106-110 et « L'humanisme jésuite au début du XVII<sup>e</sup> siècle », Marc Fumaroli [éd.], *Revue des sciences humaines*, n° 158, 1975, p. 243-293.

10 Voir Bernard Beugnot, « Florilèges et *Polyantheæ* : diffusion et statut du lieu commun à l'époque classique », *Études françaises*, vol. XIII, n° 1-2, avril 1977, p. 119-141 (repris dans *La mémoire du texte*, Paris, Champion, 1994, p. 257-279).

11 Bernard Beugnot, « *Historia literaria* et histoire littéraire », *Rivista di letteratura moderna e comparata*, vol. XXI, n° 4, ott.-dic., 1983, p. 305-321 (repris dans R. Melançon et al. [éds], *Le portatif d'histoire littéraire*, Montréal, Département d'études françaises, coll. « Paragraphes », 1998, p. 17-31).

dûment établi sur les sources disponibles — « *Equidem hoc mihi in Syntagmate isto propositum; quo quantum in me fuit reliquias Romanæ tragœdiæ collegi, castigavi, illustravi* » — sont joints une biographie de l'auteur, une étude critique éclatée sous forme de notes et de commentaires. Il conviendrait, bien sûr, pour préciser chacun de ces propos et déceler éventuellement une pensée ou une attitude propres à Del Rio, de lire dans le détail son commentaire.

Le *Syntagma* est donc un texte carrefour, un jalon parmi beaucoup d'autres, dont l'influence et la diffusion spécifiques sont malaisées à mesurer. Il s'agit moins d'y chercher une quelconque originalité, encore que son apport sur le théâtre de Sénèque ne soit pas négligeable puisque l'éditeur de la collection Budé le cite à plusieurs reprises, que de le considérer comme une manière de miroir, ouvrage représentatif de son temps.





L'HUMANISME ET LES IMPRIMEURS  
FRANÇAIS AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

Catalogue de l'exposition

Salle des Livres rares (WR-565)  
Université du Québec à Montréal  
2 décembre 2005 au 24 mars 2006

par  
Geneviève Proulx,  
avec la collaboration de  
Brenda Dunn-Lardeau



## Avant-propos

Préparer une exposition parallèlement à la Journée d'études du 2 décembre 2005 nous plaçait devant certaines exigences parmi lesquelles ont convergé, pour ainsi dire, deux volontés : la volonté de montrer les livres qui étaient à l'origine des communications des participants et la volonté de choisir des livres rassemblés autour d'un thème particulièrement frappant dans les richesses des Collections de l'Université du Québec à Montréal. Il aurait pu être difficile de concilier ces deux volontés, mais nous croyons y être parvenus avec bonheur.

Après un premier et bref examen des livres conservés à l'Université du Québec à Montréal, il était clair qu'une exposition qui mettrait en valeur les imprimeurs français du XVI<sup>e</sup> siècle, principalement les Estienne à Paris et Sébastien Gryphe à Lyon, allait respecter les deux contraintes qui nous étaient imposées. Au fil des recherches se sont ajoutés, aux livres des Estienne et de Gryphe, d'autres ouvrages qui ont un lien plus ou moins direct avec eux, entre autres, le *Champ fleury* de Geoffroy Tory : plusieurs livres parus sous les presses de Henri Estienne sont en effet ornés de lettrines et de décorations empruntées à Tory. Des livres imprimés par André Wechel à Francfort démontrent aussi l'influence des imprimeurs parisiens à travers toute l'Europe. L'exposition souligne, entre autres, la complexité des relations qui existaient entre les imprimeurs français de Paris, de Lyon et de Francfort à cette époque-là.

D'autres livres de l'exposition paraissent-ils un peu en marge de la production des Estienne, Tory, Gryphe et Wechel? À tout le moins permettent-ils à un esprit curieux comme le nôtre d'apprécier la grande variété des livres conservés à l'Université du Québec à Montréal : pensons ici au livre d'Heures de Pellegrin de Remicourt et à une somme publiée en 1589 par une association de libraires, la Compagnie de la Grand-Navire.

Je veux remercier ici mes deux collègues, Cybèle Laforge et Geneviève Proulx, pour leur collaboration et leur bonne humeur, Gilles Janson, responsable des Livres rares de l'Université du Québec à Montréal, pour son appui et son aide, et France Beauchamp pour l'installation de l'exposition. Finalement, il faut remercier notre collègue Brenda Dunn-Lardeau qui a lancé l'idée de ce projet et a rendu possible cette exposition et cette Journée d'études absolument remarquable sur les livres anciens. La graine semée à l'ACFAS en 2004 a porté ses premiers fruits ici; souhaitons-en bien d'autres!

Richard Virr  
Commissaire invité de l'Exposition  
Conservateur aux Livres rares  
de l'Université McGill



## Mot de la rédactrice

Cette exposition sur *L'humanisme et les imprimeurs français au XVI<sup>e</sup> siècle*, présentée à la Salle des Livres rares de l'Université du Québec à Montréal entre décembre 2005 et mars 2006, a permis de mieux connaître et apprécier, en les révélant au grand jour, quelques-uns des plus beaux spécimens conservés à l'Université du Québec à Montréal. Bien que l'exposition fût consacrée d'abord aux imprimeurs français et au XVI<sup>e</sup> siècle plus particulièrement, elle se voulait aussi un complément à la première Journée d'études sur le livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'Université du Québec à Montréal, en présentant les livres qui ont suscité des communications. Pour cette raison, et parce qu'il s'agit d'un véritable trésor, nous avons également exposé et inclus dans ce catalogue de l'exposition, le livre d'Heures de Pellegrin de Remicourt, un manuscrit enluminé de la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

Tous les livres qui furent exposés sont donc présentés et brièvement décrits dans ce catalogue, certaines notices descriptives étant accompagnées de photographies. Les notices suivent l'ordre chronologique de publication des ouvrages, à l'intérieur de chaque centre de production (Paris, Lyon, Francfort, Anvers) et de chaque famille d'imprimeurs (les Estienne, les Gryphe, les Wechel). Les notices concernant les livres qui sont étudiés dans les articles des *Actes de la première Journée d'études* ont été relues par les auteurs desdits articles, que nous tenons à remercier ici : Brenda Dunn-Lardeau, Lucia Manea, William Kemp, Janick Auberger, Johanne Biron et Bernard Beugnot.

La réalisation de ce catalogue n'aurait pas été possible sans l'appui de la Direction des Bibliothèques, en la personne de Madame Diane Polnicky, qui nous a donné accès aux documents et qui a autorisé aimablement leur reproduction. Nous remercions aussi grandement les personnes consultées

pour leur expertise sur différentes questions : Gilles Janson (bibliothécaire responsable des Livres rares de l'Université du Québec à Montréal), Richard Virr (conservateur aux Livres rares de l'Université McGill), Michel Brisebois (bibliothécaire spécialiste des livres anciens à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec), Geneviève Guillemot (conservatrice à la Bibliothèque nationale de France), Michel Hébert (professeur au Département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal), Claire Dolan (professeure au Département d'histoire de l'Université Laval), Piotr Tylus (de l'Université de Cracovie et boursier de la Polish Science Foundation) pour ses remarques codicologiques sur le livre d'Heures de Pellegrin de Remicourt et William Kemp (chercheur associé de l'Université McGill) pour la localisation des exemplaires survivants des éditions des Gryphe provenant de ses recherches inédites. Merci aussi à Cybèle Laforge (bibliothécaire) pour sa notice de présentation sur les imprimeurs lyonnais et à Virginie Harvey pour les photographies des livres.

En terminant, en mon nom personnel, je tiens à remercier chaleureusement Gilles Janson pour son accueil et sa disponibilité, Johanne Biron pour les multiples relectures et sa minutieuse correction et Brenda Dunn-Lardeau pour sa précieuse collaboration.

Geneviève Proulx  
Université du Québec à Montréal

## Catalogue de l'exposition

### Livre d'Heures [manuscrit]

*Les Heures de Pellegrin de Remicourt.* France, vers 1470-1475 pour le livre d'Heures et fin XV<sup>e</sup>-début XVI<sup>e</sup> siècle pour les additions.

#### Pellegrin de Remicourt et son livre d'Heures

Le Livre d'Heures est dit celui de Pellegrin de Remicourt, mais a-t-il été exécuté exprès pour ce personnage? Les trois premiers feuillets sont remplis de notes relatives à la naissance des nombreux enfants de Pellegrin, qu'il a eus avec son épouse Madeleine. C'est, en fait, un registre – oeuvre de copistes professionnels (on y distingue au moins trois mains différentes), certainement secrétaires ou chapellains de Pellegrin, habitués de manier leur plume, qui ont bien su disposer le texte, avec les rubriques rouges et bleues, pieds-de-mouche bleus, etc. Les feuillets en question présentent un genre de parchemin différent du corps du manuscrit, qui a réagi au temps d'une façon différente (bien plus jauni); de plus, la réglure et la justification sont autres par rapport à ce qu'on trouve dans le reste du manuscrit (justification pour les feuillets initiaux : 12,7-13,5 x 9,2-9,5 cm, 24-25 lignes écrites; et pour le corps du manuscrit : 11 x 7-7,2 cm, 17 lignes écrites). La structure irrégulière du 1<sup>er</sup> cahier est également significative : 6 + 3, qui n'est sûrement pas originale. Le registre de naissances des enfants de Pellegrin, le seul indice permettant l'attribution du précieux livre à ce seigneur, a circulé, à l'origine, isolément, et n'a été joint au manuscrit que lors de l'exécution de la reliure actuelle (non médiévale, datant probablement du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>). De

<sup>1</sup> Cette datation approximative est fondée sur le type du décor dans les espaces entre-nerfs : motifs floraux dorés. Au dos de la reliure se trouve une pièce de titre en marocain rouge qui porte en lettres dorées, les données

plus, le calendrier ainsi que les litanies n'ont pas de caractère lorrain accusé; par exemple, à la date du 23 novembre, on trouve Clément, pape (saint de l'Église universelle) au lieu de saint Clément, premier évêque de Metz, particulièrement vénéré en Lorraine, dont la fête est également célébrée le 23 novembre; en outre, d'autres saints évêques messins y sont également absents. Du point de vue linguistique, les prières en français, auxquelles on a réservé une place restreinte à la fin du manuscrit, ne présentent rien de particulier au niveau dialectal (c'est le moyen français standard), tandis que le registre de naissances, postérieur à l'accomplissement du manuscrit original et exécuté sûrement en Lorraine, malgré le peu de mots dont il se compose (c'est, en effet, une même formule qui revient 16 fois, avec les variantes sur la date de naissance, le prénom du nouveau-né et les noms des parrains et des marraines), en présente quelques-uns qui sont propres à la *scripta* lorraine : *Nancey* = « Nancy » (forme qui apparaît à plusieurs reprises), *Jenne d'Autrey*, *Chenevey*. Enfin, les miniatures et les bordures ne contiennent aucun indice (armes, initiales du nom de Pellegrin, un portrait le représentant, etc.) permettant de songer à Pellegrin comme destinataire du livre. Ce livre d'Heures a certainement été destiné à un homme, car la forme des prières est au masculin. Pellegrin aurait acheté ou bien on lui aurait offert ce livre exécuté en dehors de la Lorraine.

---

suivantes : *Heures de 1480* et *MSS. VÈLIN [sic] MINIATURES*. La date fournie ici est, certes, erronée et ne rend pas compte de diverses étapes de la constitution du codex, tel qu'il est à l'heure actuelle. L'indication *MSS. VÈLINS* incite à penser que ce manuscrit faisait partie d'une collection renfermant plus de volumes de ce type. Un peu plus bas, sur le dos de cette reliure, se trouve un « P » doré énigmatique qui désigne peut-être le nom d'un possesseur. Il reste à rappeler qu'on abusait aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles de l'appellation « vélin » en l'appliquant à toutes sortes de parchemins. Aujourd'hui, elle n'est réservée qu'à un parchemin très fin, tandis que, dans notre manuscrit, nous avons affaire à un parchemin ordinaire.



## Un livre inachevé (?), avec ses additions

Les six feuillets finaux, laissés vierges à l'origine par le copiste, contiennent une suite de prières et se distinguent, par l'écriture (cursive) et le côté ornemental, du corps du manuscrit qui est, lui, en caractères gothiques de forme. Ces derniers feuillets sont une imitation maladroite de ce qu'on trouve dans le corps du manuscrit (initiales ornées, bouts-de-ligne avec des motifs ornementaux en or). Ce sont des additions de la fin du XV<sup>e</sup> ou, éventuellement, du début du XVI<sup>e</sup> siècle – en fait, on y distingue, au moins, trois mains diverses, et ces prières ont probablement été insérées successivement, à des périodes différentes. On trouve, à la fin du manuscrit, une prière à saint François d'Assise, et une autre adressée à saint Antoine de Padoue. Cette dernière prière occupe le verso du feuillet de garde final et, notée par la même main qu'une devise pieuse à la garde initiale (c'est un « dialogue » entre le début et la fin du codex), elle est bien postérieure aux autres additions. La présence des saints franciscains ne témoigne peut-être que des sympathies individuelles d'un ou des possesseur(s). Par contre, la prière copiée à l'avant-dernier feuillet (partie verso), contient les deux vers suivants qui dénotent un ton personnel et peuvent être particulièrement significatifs : *Je Te pry que la guerre fine / Jhesu Salvator seculi*. S'agit-il de la guerre menée par René II de Lorraine contre Metz, de 1489 à 1493?

La partie originale du manuscrit s'interrompt brusquement au verso du feuillet qui précède les six feuillets en question, comme l'a déjà observé Monsieur Richard Virr. Cette rupture n'est pas due au copiste. Étant donné la structure des cahiers, une lacune matérielle se serait produite entre ce feuillet et les feuillets suivants, entraînant la disparition de quelques-uns. À présent, on ne peut admirer ce beau livre qu'à l'état incomplet.

Avant d'arriver aux Collections spéciales de la Bibliothèque des Arts de l'Université du Québec à Montréal, et avant cela, à la Bibliothèque des Beaux-Arts de la même ville, ce livre a eu son histoire en changeant de possesseurs, qui n'ont pas laissé de marques personnelles. Seul le petit fragment d'un ex-libris arraché au verso du premier feuillet de garde en constitue le vestige.

Piotr Tylus

Ce livre d'Heures, qui a appartenu à Pellegrin de Remicourt, maître d'hôtel du duc René II de Lorraine, comprend un registre de naissances, un calendrier liturgique composé principalement des fêtes des saints de l'Église universelle avec quelques fêtes de saints rouennais et de rares fêtes de saints lorrains, le livre d'Heures comme tel ainsi que de nombreuses enluminures attribuées à l'atelier du Maître de l'Échevinage de Rouen. Voir les articles de Michel Hébert (p. 13-38) et de Brenda Dunn-Lardeau (p. 39-57) qui traitent respectivement du registre des naissances et des enluminures de ce livre d'Heures dans *Le Livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM. Actes de la première Journée d'études sur les livres anciens*<sup>2</sup>. Voir, entre autres, l'illustration 9 dans l'article de Brenda Dunn-Lardeau (p. 31), reproduisant l'enluminure de *La Fuite en Égypte* (fol. 55 r<sup>o</sup>) qui fut présentée dans le cadre de l'exposition.

Collections spéciales de la Bibliothèque des Arts : ms.3.

---

<sup>2</sup> Dorénavant, nous nous référerons à cet ouvrage avec le titre abrégé *Les Actes de la première Journée d'études*.

## Imprimeurs humanistes français

### *Paris*

#### **Tory, Geoffroy**

*Champ fleury. Au quel est contenu Lart & Science de la deue et vraye Proportion des Lettres Attiques, quon dit autrement Lettres Antiques, & vulgairement Lettres Romaines proportionnees selon le Corps & Visage humain.* Paris : Geoffroy Tory et Gilles de Gourmont, 1529.

Marque de l'imprimeur (le pot cassé) et sa devise (*Non plus*) sur la page de titre, au folio XLIII v° et à la fin.

Petit in-folio. Reliure en vélin, de couleur ivoire; ex-libris manuscrit du monastère de Saint-Trond (Belgique) et ex-libris estampé de l'École normale Jacques-Cartier; notes manuscrites surtout au folio LXXVI r°. Nombreuses illustrations, gravures sur bois et différents caractères et alphabets conçus dans l'esprit humaniste par Geoffroy Tory. L'auteur préconise l'emploi des accents, de la cédille et de l'apostrophe, mais sans les employer encore.

Illustration 1. La lettre « A » formée de trois « I », imaginée au-dessus d'un iris, ou lis flambé (détail du fol. XXX r°). Voir l'article de Lucia Manea et d'Eduard Frunzeanu sur *Champ fleury*, accompagné de quatre autres gravures dans les *Actes de la première Journée d'études* (p. 59-92).

Livres rares : YNK3.

#### **La Bigne, Marguerin de**

*Sacrae Bibliothecae Sanctorum Patrum; Seu, scriptorum ecclesiasticorum probabilium, Tomi novem, numeris & modis omnibus locupletati castigati.* Paris : Compagnie de la Grand-Navire, 1589.

Marque typographique de la Compagnie (un grand navire chargé de canons, avec trois mâts tendus de voiles aux motifs fleurdelysés) et devise (*Lutetia*) sur les pages de titre de chacune des parties.

Grand in-folio. Neuf volumes. Reliure veau avec marque dorée en ovale sur les plats; titre rubriqué (rouge et noir); lettrines décorées; nombreuses *marginalia* imprimées; trois notes manuscrites au verso de la seconde page de garde du volume I; ex-libris du Collège Sainte-Marie sur les pages de titre.

Le nom de la Compagnie de la Grand-Navire, vouée à l'édition des textes des Pères de l'Église, n'apparaît nulle part. La marque d'imprimeur, qui comprend les monogrammes des fondateurs Michel Sonnius, Sébastien Nivelles, Jacques et Baptiste Du Puits, permet d'identifier cette compagnie d'imprimeurs. Voir l'article de Johanne Biron, accompagné de cinq illustrations, dans les *Actes de la première Journée d'études* (p. 127-144).

Livres rares YBS75 (vol. I-IX).

### La famille Estienne

Si l'épanouissement de l'humanisme dans la France du XVI<sup>e</sup> siècle est lié en partie aux activités des imprimeurs français établis à Paris et à Lyon, à Genève et à Francfort, il faut retenir surtout que la prééminence parisienne en matière d'édition est associée aux noms de Simon de Colines et de la famille des Estienne (en latin « *Stephanus* »).

Henri Estienne I (1470-1520) devient imprimeur en 1505, et il le sera jusqu'à sa mort en 1520. En 1526, son fils Robert, surnommé Robert Estienne I (1503-1560), prend la relève. Un autre de ses fils, Charles (1504-1564), devient responsable d'une édition de Cicéron en quatre tomes en 1554-1555.



Avec ses éditions de textes classiques, ses dictionnaires et ses traductions, Robert Estienne est considéré comme l'un des plus importants imprimeurs savants de son époque et il est nommé Imprimeur Royal en hébreu, latin et grec pour le roi François I<sup>er</sup>. Le Nouveau Testament (1568) et le *XII Caesares* de Suétone (1543) comptent parmi les œuvres phares de sa production. Converti au calvinisme, il travaillera à Genève après 1550. Son fils Henri II (1528-1598) suivra son père en publiant des ouvrages importants comme le *Thesaurus* grec (1572) et l'édition en grec et en latin du *Romanarum historiarum* de Dion Cassius (1592).

Richard Virr

## Tranquillus, Gaius Suetonius

*XII Caesares : ex vetusto exemplari emendatiores multis locis.*  
Paris : Robert Estienne I, 1543.

Marque typographique des Estienne (l'olivier : Silvestre<sup>3</sup>, n° 163) et devise (*Noli altum sapere*) sur la page de titre.

In-8. Reliure en cuir brun, très usée sur les plats; sur le dos, pièce de carton avec le nom de l'auteur inscrit à la main, fleurs de lys gravées entre les nerfs; tranches dorées; réglures apparentes; nombreuses notes manuscrites en grec sur la page de titre; ex-libris manuscrit qui débute par « Thome » et dont la suite est illisible, ex-libris manuscrit sur la page de titre (monogramme : deux « E » dos à dos, traversés par deux « G » face à face).

---

<sup>3</sup> Louis-Catherine Silvestre, *Marques typographiques, ou recueil des monogrammes, chiffres, enseignes, emblèmes, devises, rébus et fleurons des libraires et imprimeurs qui ont exercé en France, depuis l'introduction de l'imprimerie, en 1470, jusqu'à la fin du sixième siècle*, 2 vols, Amsterdam, B.R. Grüner N.V., 1971 (réimp. de Paris, 1853).

Cette édition des *Vies des douze Césars* de l'historien romain Suétone est une des plus importantes de la Renaissance, car le texte a été établi par Robert Estienne à partir du *vetustum exemplar* (le « Codex Memmianus »), le meilleur et le plus ancien manuscrit de Suétone datant du IX<sup>e</sup> siècle. Le texte est suivi des commentaires de Giovanni Battista Cipelli (dit Egnazio), de l'« Avis au lecteur » de l'édition donnée par Érasme en 1518 et des traductions par Egnazio des passages en grec.

Livres rares : YDG58.

## **Cicero, Marcus Tullius**

*Opera M. Tullii Ciceronis*. Paris : Charles Estienne, 1554.

Marque typographique des Estienne (l'olivier : Silvestre, n° 959) avec devise (*Noli altum sapere*) sur les pages de titre. Autre forme de la marque typographique sur la page de titre générale (l'olivier : Silvestre, n° 508)

Grand in-folio. Quatre tomes reliés en deux volumes. Reliure en cuir marron qui n'est pas d'origine, mais du XVIII<sup>e</sup> siècle selon la décoration entre les nerfs et le papier marbré à l'intérieur, motifs végétaux dorés entre les nerfs sur le dos et pièce de titre en marocain rouge; tranches mouchetées de rouge; réglures apparentes; lettrines et en-têtes décorés; filigrane (grappe de raisins) au deuxième volume; ex-libris manuscrit sur la première page de garde du volume I : « ex-libris Caroli de Castries », ex-libris estampé du Collège Sainte-Marie.

Cette édition des œuvres de Cicéron, qui reproduit en grand format celle imprimée par son frère Robert I à Paris en 1543 (in-8), représente la plus importante et la plus volumineuse publication de Charles Estienne. Au premier volume, les textes de Cicéron sont précédés d'une traduction latine de la *Vie de Cicéron* de Plutarque par Achille Philerothe Bochio

Bononiensis, et par des extraits d'éloges à Cicéron par des auteurs de l'Antiquité (tirés de Tite-Live, *Histoires*, Livre CXX). Les quatre tomes possèdent leurs propres index et chacun des deux volumes se termine par une page de corrections « *post impressum* » (celle qui figure à la fin du 2<sup>e</sup> volume est datée de 1558). Chacun des quatre tomes possède sa propre page de titre (avec la date 1554), mais le premier volume possède aussi une page de titre pour l'ensemble de l'œuvre (avec la date 1555).

Illustration 2. La page de titre qui présente l'ensemble de l'œuvre de Cicéron avec des lettres capitales, caractères différents de ceux utilisés dans les quatre autres pages de titre.

Livres rares YPA76 (vol. I-II).

## **Novum Testamentum [Grec]**

*Tes Kaines Diathekes Apanta. Novum Testamentum.* Paris : Robert Estienne II, 1568 (1569 au colophon).

Marque typographique des Estienne (l'olivier : Silvestre, n° 1134) et devise (*Noli altum sapere sed time*) à la fin de l'ouvrage et marque des imprimeurs du roi pour le grec (le thyrses entouré d'un rameau d'olivier et d'un serpent : Silvestre, n° 619) avec sa devise en grec (*Basilei t'agathô kraterô t'aikmètè*) aux deux pages de titre de cet ouvrage en deux volumes.

Petit in-16. Les deux volumes sont reliés ici en un seul livre (ils se présentent parfois en deux livres séparés). Reliure en cuir brun, dos craquelé avec pièce de titre en marocain rouge; tranches mouchetées de rouge; réglures apparentes; estampille de la croix de Malte et ex-libris estampé du Collège Sainte-Marie. Réédition du Nouveau Testament grec imprimé en 1546 par Robert Estienne I avec les « petits grecs » du graveur

Claude Garamond. Le nom de l'imprimeur est censuré à la première page de titre, dans la préface, au colophon ainsi que dans le texte du privilège, mais non à la deuxième page de titre.

Illustration 3. Première page de titre avec la marque des impressions royales et la censure du nom de l'imprimeur à l'encre noire.

Livres rares : BS1965.1568.

## **Estienne, Henri**

*Thesaurus tes ellenikes glôsses. Thesaurus Græcæ Linguae ab Henrico Stephano constructus.* Genève : Henri Estienne II, 1572.

Marque typographique des Estienne (l'olivier : Silvestre, n° 508) avec devise (*Noli altum sapere*) sur la première page de titre uniquement (volume I).

Grand in-folio. Cinq volumes (les deux premiers seulement sont conservés à l'Université du Québec à Montréal). Reliure moderne cartonnée (XX<sup>e</sup> siècle) réalisée par : Reliure Claire Enrg. Restauration; filigrane (grappe de raisins); caractères grecs et romains; ex-libris manuscrit (« Camam »), estampille de la croix de Malte et ex-libris estampé du Collège Sainte-Marie sur les deux pages de titre.

Publication la plus importante de Henri Estienne, le *Thesaurus* grec fait suite au *Thesaurus Linguae Latinae* réalisé par son père Robert I et imprimé à Paris en 1543. La date de publication (1572) du *Thesaurus Græcæ Linguae* n'apparaît pas sur tous les exemplaires. Les titres non datés, comme celui conservé à l'Université du Québec à Montréal, portent la mention « Henr. Stephani Oliva » sous la marque typographique. Ce grand ouvrage lexicographique est le plus souvent relié en cinq



volumes (quatre volumes de dictionnaires suivis d'un volume portant le titre *Appendix libellorum ad Thesaurum græcæ linguæ pertinentium*).

Livres rares : PA442E77 (vol. I-II).

## Platon

*Platônos apanta ta sôzomena. Platonis opera quæ extant omnia.* Genève : Henri Estienne II, 1578.

Marque de l'imprimeur (l'olivier) avec devise (*Defracti sunt rami ut ego insererer*) sur la page de titre du premier volume (marque typographique non répertoriée par Silvestre), titres sans marque typographique aux deuxième et troisième volumes.

Grand in-folio. Trois volumes. Reliure en cuir brun, marque dorée en ovale sur les plats, titre et motifs végétaux dorés au dos pour les trois volumes; lettrines décorées; culs-de-lampe à de nombreux endroits; filigranes (grappe de raisins); nombreuses notes manuscrites au premier volume; ex-libris estampé du Collège Sainte-Marie.

Cette édition des œuvres de Platon est célèbre et estimée. Elle présente, sur deux colonnes, le texte grec avec la traduction latine de Juan Serrano (Jean de Serres) en regard. Henri Estienne a créé pour cette édition la célèbre pagination encore utilisée dans les éditions récentes et les citations de Platon (lettres de « a » à « e » entre les colonnes en grec et en latin qui découpent les colonnes en cinq sections). Plusieurs pièces liminaires (31 pages), en prose et en vers, apparaissent au premier volume (dont une table des matières pour l'ensemble de l'œuvre), et une épître dédicatoire précède le texte de chacun des volumes. Le troisième volume se termine par deux index, précédés des annotations de Serrano et de Henri Estienne.

Illustration 4. La page de titre du premier volume des œuvres de Platon ornée d'une des formes de l'olivier, la marque typographique des Estienne.

Livres rares : PA4279A2.1578 (vol.I-III).

## Cassius Dio, Cocceianus

*Tôn Diônos tou Kassiou Rômaikôn Istorîôn Biblia pente kai eikosi. Dionis Cassii Romanarum Historiarum Libri XXV.*  
Genève : Henri Estienne II, 1592.

Marque de l'imprimeur (l'olivier : Silvestre, n° 508) sur la page de titre avec devise (*Noli altum sapere*).

Grand in-folio. Reliure en cuir de couleur fauve, dos orné de motifs végétaux entre les nerfs, noms de l'auteur et de l'imprimeur en haut, et celui de « Brunck » en bas, à la place d'un nerf (cette mention pourrait désigner un ancien propriétaire du livre, peut-être l'helléniste français Richard François Philippe Brunck, 1729-1803), intérieur des plats marbrés; tranches rouges; lettrines décorées; culs-de-lampe à plusieurs endroits; nombreuses *marginalia* imprimées; ex-libris estampé du Collège Sainte-Marie.

Cette édition reprend celle publiée par Robert Estienne I en 1544, c'est-à-dire les vingt-cinq livres (livres 35 à 60) restants de l'*Histoire romaine* de l'historien grec Dion Cassius. Sur deux colonnes, texte grec avec traduction latine de Guilielmus Xylander (Wilhelm Holtzmann) en regard. Un index des noms propres suit le texte. Cet exemplaire ne comprend pas l'*Épitomé* de Dion Cassius, cet abrégé composé par le moine Jean Xiphilin à Byzance au XI<sup>e</sup> siècle, publié d'abord par Robert Estienne I en 1551 et souvent relié à la suite de cette édition de 1592 de Henri Estienne. Voir l'article de Janick Auberger et de Geneviève Proulx dans les *Actes de la première Journée d'études* (p. 111-125) pour une illustration

de la page de titre du livre de Dion Cassius ainsi qu'une autre des caractères grecs et romains employés.

Livres rares : DG268D555.1592.

## *Lyon*

### Sébastien Gryphe et l'humanisme lyonnais

Au XVI<sup>e</sup> siècle, Lyon est un centre culturel et économique florissant, et l'industrie du livre contribue grandement au rayonnement de la ville. Avec Paris, elle constitue le cœur de l'imprimerie française, et les nombreux libraires et imprimeurs lyonnais participent activement à la diffusion des idées humanistes à travers la France de la Renaissance.

Parmi les plus grands imprimeurs lyonnais, Sébastien Gryphe (ou Gryphius) (1493-1556) se distingue nettement, tant par l'excellence et la fréquence de ses publications que par son érudition et la qualité de ses relations. Né en Allemagne, il travaille un certain temps à Venise avant de se fixer à Lyon au début des années 1520. Sa réputation grandit rapidement; le choix judicieux de ses ouvrages, la beauté et la précision de leur mise en pages, le soin apporté à la correction amènent de nombreux savants et lettrés à faire son éloge. S'inspirant de l'imprimeur vénitien Alde Manuce, il introduit en France les éditions en petit format et caractères italiques d'auteurs classiques latins, tels que Tite-Live, Appien d'Alexandrie, Silius Italicus, Lucrèce et bien d'autres, et publie de nombreux ouvrages d'Érasme dont les célèbres *Apophtegmes*. Son fils Antoine Gryphe (1527-1599) perpétuera cette vocation humaniste de l'imprimerie familiale, ainsi qu'en témoignent les ouvrages de la maison Gryphe postérieurs à la mort de Sébastien en 1556.

Lyon compte, certes, de nombreux autres imprimeurs, dont certains se démarquent par leur production humaniste. Parmi eux, et aussi à l'honneur dans les Collections de l'Université du Québec à Montréal, mentionnons Jean Frellon et sa réédition, en 1547, des *Icones Historiarum Veteris Testamenti*, narration de l'Ancien Testament en vers français et latins accompagnés de gravures d'après Hans Holbein, ainsi que Barthélemy Honorat et sa réédition, en 1586, de la vaste somme emblématique que sont les *Hieroglyphica* de Pierio Valeriano. Ces deux ouvrages illustrent bien la popularité de la littérature emblématique à cette époque.

Cybèle Laforge

## Erasmus, Desiderius

*Apophthegmatum Opus cum primis frugiferum, vigilanter ab ipso recognitum autore, è Graeco codice correctis aliquot locis, in quibus interpres Diogenis Laërtii fe fellerat. Desiderio Erasmo Rot. Autore.* Lyon : Sébastien Gryphe, 1539.

Marque de l'imprimeur (le griffon : Baudrier<sup>4</sup>, n° 1) avec devise (*Virtute duce. Comite fortuna*) sur la page de titre et autre forme de la marque typographique à la fin (le griffon : Baudrier, n° 7).

In-8. Reliure en toile de couleur grise (défraîchie, avec des traces de mouillures), fragment de manuscrit sur parchemin avec une partie d'initiale filigranée en rouge sur le contreplat supérieur, titre inscrit à la main sur le dos; caractères italiques; nombreuses *marginalia* imprimées; en-têtes et lettrines ornées et historiées au début de chaque livre; ex-libris manuscrit de

---

4 Henri-Louis Baudrier, *Bibliographie lyonnaise : recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle*, vol. 8, Paris, F. de Nobele, 1964-1965 (réimp. de l'original).



Pichot de La Graverie<sup>5</sup> (sur la page de titre et au folio a 8 r<sup>o</sup>) et autre ex-libris manuscrit de M<sup>r</sup> Hardy, conseiller du roi, sur la dernière page de garde; note manuscrite datée de 1650 sur la page de titre : « Mr Jean Hardy, sr de la Bellangerie [l'orthographe de l'ex-libris est Bellengerie], Conseiller du roy et esleu (?) a Laval, avocat en parlement 1650 » et, sur la dernière page de garde, poème manuscrit de sept vers en latin qui débute par « *Si nomen meum pono / Quia librum perdere nolo* » et dans lequel apparaît trois fois le nom raturé de « Michael »; ex-libris estampé du Collège Sainte-Marie.

Ce volume présente, en huit livres, les apophtegmes des Anciens (les dits, sentences, ou paroles mémorables des rois, philosophes et autres grands personnages grecs et romains) choisis, compilés et traduits, au besoin, par Érasme. Celui-ci emprunte aux compilations d'apophtegmes d'auteurs anciens, notamment celles de Plutarque et de Diogène Laërce. Cette édition publiée par Sébastien Gryphe mentionne le nom de l'auteur sur la page de titre et présente, en préface, la lettre écrite en 1531 par Érasme au jeune prince Guillaume, Duc de Clèves, à qui l'œuvre est dédiée.

Illustrations 5 et 6. La page de titre de l'édition lyonnaise de 1539 des *Apophtegmes* d'Érasme et la marque du griffon qui se trouve à la fin du volume.

Livres rares : YPA135.

---

<sup>5</sup> Il s'agit de René Pichot de la Graverie, avocat à Laval dans la Mayenne (1690-1768).

## Titius Livius

*T. Livii Patavini Latinae historiae principis Decas prima.* Lyon : Sébastien Gryphe, 1542.

Marque de l'imprimeur (le griffon : Baudrier, n° 11) avec devise (*Virtute duce. Comite Fortuna*) sur la page de titre et autre forme de la marque typographique à la fin (le griffon : Baudrier, n° 6).

In-8. Cinq volumes (série incomplète). Reliure en veau brun, pas d'origine et très usée sur les plats, nom de l'auteur et fleurs gravés entre les nerfs au dos, espaces entre les nerfs ornés de motifs dorés; tranches rouges; ex-libris manuscrit de Horace Têtu, Québec; dédicace manuscrite sur la première page de garde : « Au Collège Ste-Marie. Montréal. Souvenir du R. E. Huygens (?), s.j., 1876 »; ex-libris estampé du Collège Sainte-Marie.

L'ouvrage conservé ici est le premier volume des *Décades* (livres I à X) de l'*Histoire romaine* de l'historien latin Tite-Live. Le texte est précédé par la préface qui figurait dans l'édition d'Érasme de 1531 (dédicace à Charles Blount, Baron de Mountjoy). L'exemplaire de 1542 de Tite-Live conservé à l'Université du Québec à Montréal est le septième exemplaire survivant connu pour cette édition. Il s'ajoute aux quatre exemplaires mentionnés par Sybille von Gültlingen<sup>6</sup>, ainsi qu'aux deux autres signalés par William Kemp, à la John Rylands Library de Manchester et à l'Université Yale. En 1548, Sébastien Gryphe a fait paraître quatre nouvelles éditions in-16 de cet ouvrage de Tite-Live, mais de longueurs différentes. L'Université du Québec à Montréal possède aussi un exemplaire du volume I de la première de ces nouvelles

---

6 Dans le tome V (consacré à Sébastien Gryphe) de sa *Bibliographie des livres imprimés à Lyon*, Baden-Baden & Bouxwiller, Éditions Valentin Koerner, 1997, p.125.

éditions. Voir l'article de William Kemp, accompagné d'une illustration de la page de titre de l'édition de Tite-Live de 1542, dans les *Actes de la première Journée d'études* (p. 93-108). Voir également l'Annexe de ce même article pour une illustration de la page de titre et une description d'une autre édition de Tite-Live, parisienne celle-là, imprimée en 1533 et dont les Livres rares de l'Université du Québec à Montréal conservent un très rare exemplaire sous la cote PA6452A2.1533.

Livres rares : YPA163 (vol.I), édition de 1542; PA6452.A2.1548 (vol.I), édition de 1548.

## **Appianus**

*Appiani Alexandrini Sophistae. De Civilibus Romanorum bellis historiarum libri quinque. Eiusdem libri sex : Illyricus, Celticus, Libycus, Syrius, Parthicus, & Mithridaticus.* Lyon : Sébastien Gryphe, 1551.

Marque de l'imprimeur (le griffon : Baudrier, n° 2 bis) avec devise (*Virtute duce. Comite fortuna*) sur la page de titre.

Petit in-16. Demi-reliure en cuir brun, intérieur des plats à motifs marbrés rouges, plats détachés, dos craquelé avec pièce de titre en marocain rouge; caractères italiques; lettrines décorées; ex-libris manuscrit (illisible) et ex-libris estampé du Collège Sainte-Marie sur la page de titre.

Ce livre contient les cinq livres (livres XIII à XVII) des *Guerres civiles (Emphyllion)* tirés de l'*Histoire des Guerres romaines* d'Appien d'Alexandrie, écrivain grec du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. établi à Rome. Cette édition présente la version latine du savant vénitien Pier Candido Decembrio, qui a traduit l'œuvre complet d'Appien pour la première fois en 1472 (cette œuvre comptait à l'origine 24 livres écrits au sujet des différentes conquêtes romaines, toutefois, seuls neuf livres, et

des fragments des autres livres, sont parvenus à la postérité). Le texte d'Appien est précédé par une épître dédicatoire du traducteur au roi Alphonse de Sicile.

Livres rares : YPA211.

## **Silius Italicus, Tiberius Catius**

*Silii Italici, poetæ clarissimi, De Bello Punico libri septemdecim.* Lyon : Sébastien Gryphe, 1551.

Marque typographique (le griffon : Baudrier, n° 2 bis) et devise (*Virtute duce. Comite fortuna*) sur la page de titre.

Petit in-16. Reliure veau brun foncé, encadrement doré sur l'extérieur des plats, intérieur marbré, pièce de titre en marocain rouge au dos; tranches dorées; caractères italiques; lettrines décorées; ex-libris collé de John Bagnall of Trinity Hall, Cambridge, & of the Inner Temple, London, ex-libris manuscrit de Rad. Bridges & coll. Trin. : Oxon. 1698, ex-libris estampé du Collège Sainte-Marie.

Les *Punica* de Silius Italicus, épopée de dix-sept chants en hexamètres sur la deuxième guerre punique, est le plus long poème qui nous soit parvenu en langue latine. Cette édition présente, en dix-sept livres, l'œuvre de ce poète latin, grand admirateur de Virgile, qui vécut au I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Le texte est précédé par une *Vie de Silius Italicus* composée par l'humaniste florentin Pietro Riccio (dit Petrus Crinitus). L'exemplaire conservé à l'Université du Québec à Montréal semble être le quatorzième exemplaire connu de cette édition. Il s'ajoute aux six répertoriés par Sybille von Gültlingen<sup>7</sup> et à ceux signalés par William Kemp dans ses recherches inédites.

Livres rares : YPA201.

---

<sup>7</sup> Sybille von Gültlingen, *op.cit.*, p.192.



## Lucretius Carus, Titus

*T. Lucretii Cari de Rerum Natura Libri sex.* Lyon : Antoine Gryphe, 1576.

Marque de l'imprimeur (le griffon : Baudrier, n° 2 Antoine Gryphe) sur la page de titre avec devise (*Virtute duce. Comite fortuna*) et autre forme du griffon à la fin de l'ouvrage (Baudrier, n° 9 Antoine Gryphe).

Petit in-16; reliure parchemin, nom de l'auteur inscrit à la main sur le dos, cordes des nerfs visibles à l'extérieur et à l'intérieur des plats, traces d'attaches (trous), plats souples; lettrines décorées; caractères italiques; ex-libris manuscrit de Duchemin Devilliers et ex-libris estampé du Collège Sainte-Marie.

Ce petit livre présente la seule œuvre connue de Lucrèce, poète et philosophe romain du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et qui fut un admirateur d'Épicure. Ce poème didactique en six chants, *De la Nature des choses*, demeure la source essentielle de notre connaissance de l'épicurisme. Outre le poème de Lucrèce, cette édition (fruit du travail des humanistes Denis Lambin et Adrien Turnèbe) présente en préface une *Vie de Lucrèce* attribuée à l'humaniste italien Lilio Gregorio Giraldi. On connaît dix autres exemplaires survivants de cette édition : BL; BM Lyon; BM Orléans; BM Toulouse; BM Marseille; BNF; Cambridge (UK); NL of Ireland; Niedersächsische Staats-und-Univ.; Harvard.

Illustration 7. La page de titre de l'édition lyonnaise de 1576 de Lucrèce.

Livres rares : YPA183.

## Caesar, Caius Julius

*C. Iulii Caesaris rerum ab se gestarum commentarii*. Lyon : Antoine Gryphe, 1588.

Marque de l'imprimeur (le griffon : Baudrier, n°2 Antoine Gryphe) avec devise (*Virtute duce. Comite fortuna*) sur la page de titre.

In-16. Reliure parchemin, titre du livre et date de 1688 (probablement une erreur) inscrits à la main sur le dos, plat supérieur complètement détaché; lettrines décorées; caractères italiques pour certaines parties du livre; ex-libris manuscrit, illisible mais daté de 1824, sur la page de titre; note manuscrite sur l'intérieur du premier plat : « Ex dono D. Driscol » et ex-libris estampé du Collège Sainte-Marie.

Ce livre s'inscrit dans la tradition humaniste des éditions de classiques militaires, les éditions collectives des *veteres scriptores de re militari*, qui présentent à la fois des textes d'auteurs anciens et divers travaux d'humanistes. L'œuvre centrale étant les *Commentaires* de Jules César (*Guerre des Gaules* et *Guerre civile*, les livres de la *Guerre d'Alexandrie*, de la *Guerre d'Afrique* et de la *Guerre d'Espagne*, écrits par Aulus Hirtius, un membre de son état-major qui a aussi écrit le livre VIII de la *Guerre des Gaules*, et des fragments de César retrouvés chez divers auteurs de l'Antiquité romaine). Le livre contient aussi, entre autres, la description de cinq sites gaulois, illustrés par des gravures sur bois pleine page, du célèbre architecte Giovanni Giocondo (1445-1525), des extraits de Végèce par le philologue florentin Pietro Vettori (1499-1585), deux cartes à déplier (Gaule et Espagne), une description de la Gaule par Raimondo Marliani et un commentaire sur la division de la Gaule par Alde Manuce. Édition rare pour laquelle on ne compte que sept autres exemplaires : BM Orléans ; BM Tours ; BM Lyon ; BM Nantes ; BSB et UB Munich ; Bates College, Lewiston (ME).

Livres rares : YPA208.

**Corrozet, Gilles**  
**Holbein, Hans**

*Icones historiarum veteris testamenti, ad viuum expressæ, extremâque diligentia emendatiores factæ, Gallicis in expositione homæoteleutis, ac versuum ordinibus qui prius turbati, ac impares suo numero restitutis.* Lyon : Jean Frellon, 1547.

Marque de l'imprimeur (un crabe tenant un grand papillon dans ses pinces) et devise (*Matura*) sur la page de titre. Premier des deux tirages de l'édition de 1547, avec *emenda-* à la fin de la 5<sup>e</sup> ligne du titre.

Petit in-4. Reliure du XIX<sup>e</sup> siècle en marocain à encadrements dorés, nerfs ornés et titre à la dorure sur le dos, nom du relieur (Trautz-Bauzonnet) inscrit en bas du contreplat supérieur; tranches dorées; lettrines à motifs végétaux et animaliers; provenance de l'École des Beaux-Arts de Montréal.

Outre trois pièces liminaires, ce livre contient une série de 94 gravures sur bois, exécutées par Hans Lützelburger d'après les dessins de Hans Holbein, qui représentent des épisodes de l'Ancien Testament. Les emblèmes sont accompagnés du passage biblique correspondant en latin (caractères romains) et d'une traduction française en quatrains rimés (caractères italiques) de Gilles Corrozet. Cette édition de 1547, considérée comme étant la première édition complète des *Icones*, comprend de plus quatre portraits sur bois (d'une autre main) représentant les évangélistes du Nouveau Testament (fol. N 3 v<sup>o</sup>).

Illustrations 8 et 9. La page de titre ainsi que le folio a 4 v<sup>o</sup> des *Icones* avec une gravure illustrant la *Genèse* (versets 2 et 3) : Adam et Ève voulant manger des fruits de l'arbre de Vie. La gravure du folio orne également la couverture de ce volume.

Collections spéciales de la Bibliothèque des Arts : sans cote.

**Valeriano Bolzani, Giovanni Pierio  
Curione, Celio Augustino**

*Hieroglyphica, seu de Sacris Aegyptiorum, Aliarum'que Gentium Literis Commentarii.* Lyon : Barthélemy Honorat, 1586.

Marque de l'imprimeur (l'amphore) sur la page de titre.

Grand in-folio. Reliure veau avec motif central estampé à chaud; blason circulaire collé postérieurement à l'impression au bas du folio \* 3 v° : heaume entouré de plumes, surmontant un écu (orné de lignes diagonales et d'oiseaux) flanqué de deux aigles de part et d'autre, et comportant la devise : *Plus patriæ me tangit amor*; ex-libris du Collège Sainte-Marie. Note manuscrite sur la première page de garde.

Les soixante « livres » ou chapitres qui forment ce livre d'emblèmes contiennent de nombreuses gravures sur bois illustrant les symboles issus des cultures antiques païenne et chrétienne, et des interprétations sur leur sens. Celio Augustino Curione a rédigé les livres 59 et 60, même si son nom n'apparaît pas dans l'édition de 1586.

Illustrations 10 et 11. Gravure représentant l'auteur, dit Pierio Valeriano, son livre à la main (fol. \* 8 v°) et emblème du dieu Pan avec sa flûte (fol. a 1 v°).

Livres rares YPJ4.



## ***Francfort et Anvers***

### **André Wechel et les imprimeurs français à Francfort**

Libraire et imprimeur à Paris, André Wechel est le fils de Chrétien Wechel, célèbre typographe membre du cercle de Simon de Colines (l'héritier, par alliance, de l'imprimerie d'Henri Estienne I, chef de la dynastie des Estienne). Converti à la Réforme, il se réfugie en Allemagne en 1572 pour échapper aux massacres de la Saint-Barthélemy. Établis à Francfort, ses successeurs (Claude de Marne, Jean Aubry, Jean Wechel) et lui se consacrent à l'impression de nombreux classiques de la littérature gréco-latine. Les liens entre la famille Wechel et celle des Estienne sont nombreux. Notamment, le philologue allemand Friedrich Sylburg (éditeur et correcteur des textes grecs pour l'entreprise d'André Wechel) fut aussi l'élève d'Henri Estienne II, pour qui il contribua à l'élaboration du fameux *Thesaurus Graecæ Linguae* (1572). L'édition d'Hérodote imprimée chez Wechel et présentée ici (1584) est la première de Sylburg; elle reprend l'édition de Henri Estienne, de même que le texte de l'*Apologie pour Hérodote*, publiés pour la première fois par Estienne en 1566.

Geneviève Proulx

## **Herodotus**

*Herodoti Halicarnassei Historiae libri IX : Et De Vita Homeri libellus.* Francfort : André Wechel, Claude de Marne, Jean Aubry, 1584.

Marque de l'imprimeur sur la page de titre (deux mains soutenant un double caducée d'où sortent des cornes d'abondance que surmonte Pégase : Silvestre, n° 880).

In-8. Reliure veau brun foncé, médaillon doré au centre et encadré à la dorure sur les deux plats, dos craquelé avec pièce de titre en cuir noir; lettrines décorées; ex-libris manuscrit (illisible) et note manuscrite sur la première page de garde : « Hérodote est entre les historiens ce qu'Homère est entre les poètes et ce que Démosthènes est entre les orateurs »; ex-libris estampé du Collège Sainte-Marie.

Ce livre est une œuvre humaniste à propos d'Hérodote, plus que l'œuvre d'Hérodote, historien grec du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le livre contient, entre autres, une reproduction de l'*Apologia pro Herodoto* écrite par Henri Estienne à la défense de l'historien grec, les neuf livres des *Histoires* d'Hérodote dans la traduction de Lorenzo Valla, une *Vie d'Homère* attribuée à Hérodote et traduite par Conrad Hertzbach et des extraits des *Histoires de la Perse* de l'historien grec Ctésias. Cette publication allemande d'Hérodote de 1584 est éditée par le philologue allemand Friedrich Sylburg, qui travailla pour les presses d'André Wechel et reproduisit l'édition de 1566 de Henri Estienne. Voir l'article de Janick Auberger et de Geneviève Proulx, avec une illustration de la page de titre du livre d'Hérodote, dans les *Actes de la première Journée d'études* (p. 114).

Livres rares : YPA160.

## **Philon d'Alexandrie**

*Philonis Iudaei opuscula tria : 1. Quare quorundam in sacris literis mutata sint nomina. 2. De formatione Euae ex Adami latere ; & de utriusque lapsu. 3. Somniorum Iosephi, Pharaonis, pincernaeque ac pistoris, allegorica expositio.*  
Francfort : Jean Wechel, 1587.

Marque de l'imprimeur sur la page de titre (Athéna à côté du double caducée et des cornes d'abondance que surmonte une chouette. Un monogramme apparaît sur le bouclier d'Athéna : la lettre « W » surmontée d'une croix se terminant par le chiffre

« 4 »). Forme de la marque typographique non répertoriée par Silvestre.

In-8. Reliure veau brun foncé, pièce de titre au dos et motifs floraux dorés entre les nerfs; tranches mouchetées de rouge; lettrines et en-têtes décorés; caractères romains et grecs; *marginalia* imprimées en grec et en latin; ex-libris manuscrit de David Brewer, London 1835 sur la première page de garde et ex-libris estampé du Collège Sainte-Marie sur la page de titre.

Philon d'Alexandrie, dit « Philon le Juif » (I<sup>er</sup> s. av.-I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.) fut l'auteur de nombreux traités philosophiques et exégétiques dans lesquels il développa une interprétation allégorique des Écritures et qui contribuèrent à concilier philosophie et christianisme. Ce livre présente trois de ses travaux, d'après l'édition de 1587 du philologue David Hoeschel. Le texte de Philon est présenté en grec seulement (gros caractères), il est précédé d'une épître dédicatoire de l'éditeur à deux notables d'Augsbourg, Antoine Christophe Rechlinger et Johann Welser, et est suivi des annotations de Hoeschel, d'un index et d'une page de corrections.

Illustration 12. La page de titre de l'édition allemande de Philon d'Alexandrie avec la marque typographique des Wechel sous une forme différente de celle apparaissant sur les exemplaires d'Hérodote et d'Aristote conservés à l'Université du Québec à Montréal (voir l'article de Janick Auberger et de Geneviève Proulx pour l'illustration de la marque de l'exemplaire d'Hérodote dans les *Actes de la première Journée d'études*, p. 114).

Livres rares : YPA185.

## **Aristote**

*Aristotelous Ethikon Nikomacheion biblia deka. Aristotelis Ethicorum ad Nicomachum libri decem.* Francfort : André Wechel, Claude de Marne et Jean Aubry, 1596.

Marque de l'imprimeur (deux mains soutenant un double caducée d'où sortent deux cornes d'abondance que surmonte Pégase) sur les deux pages de titre et à la fin de l'ouvrage (forme de la marque typographique non répertoriée par Silvestre).

In-8. Deux textes reliés en un volume. Demi-reliure moderne en cuir noir, intérieur des plats à motifs marbrés; tranches mouchetées de rouge; lettrines décorées à motifs végétaux et animaliers; notes manuscrites en latin à la fin du texte (p. 818) et sur tout le recto de la dernière page de garde.

Ce volume comprend les dix livres de l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote (sur deux colonnes, texte grec avec traduction latine d'Antonio Riccobono en regard), suivis d'un commentaire de l'œuvre d'Aristote par Riccobono. La deuxième partie (à savoir le commentaire) possède sa propre page de titre avec la même marque de l'imprimeur.

Livres rares : PA3893E6.1596.

## **Anvers**

### **Del Rio, Martin Anton**

*Syntagma tragædiæ latinæ in tres partes distinctum. Quid in iisdem contineatur, sequens pagina indicabit.* Anvers : Plantin, chez sa veuve [Jeanne Rivière], et Jean Moretus, 1593.

Marque typographique des Plantin (le compas) avec devise (*Labore et constantia*) sur les pages de titre.



Gros in-4. Œuvre en trois parties reliées en un volume. Reliure en parchemin dont l'intérieur des plats souples est renforcé par les deux folios d'un incunable latin imprimé sur deux colonnes, en caractères gothiques, et dont le titre courant est « *De heredibus instituendis* fol. XIII »; il y a aussi un fragment de manuscrit collé sur le folio de l'incunable qui renforce le contreplat supérieur; titre au dos gravé à la main entre les nerfs; lettrines décorées; culs-de-lampe à plusieurs endroits; ex-libris manuscrit de Jean Gaucher et ex-libris du Collège Sainte-Marie.

Le *Syntagma* du jésuite Martin Antoine Del Rio est une œuvre humaniste à vocation savante et pédagogique. Cet ouvrage sur la tragédie latine est divisé en trois parties : des prolégomènes, des tragédies (surtout de Sénèque), suivies de commentaires et d'index. Chacune des parties possède sa page de titre, les deux premières portent la date de 1593 et la troisième est datée de 1594, tandis que le colophon porte la date de 1595. L'Université du Québec à Montréal possède aussi une réédition de 1620 du *Syntagma* de Del Rio, publié à Paris par Pierre Billaine. Voir l'article de Bernard Beugnot sur cette œuvre de Del Rio dans les *Actes de la première Journée d'études* (p. 145-153).

Illustration 13. Page de titre de l'édition originale de 1593 de l'œuvre de Del Rio.

Livres rares : YPA 66.5 (1593) et YPA.66 (1620).





Illustration 1 *Champ Fleury*, détail, G. Tory et G. Gourmont, 1529

OPERA  
M·TVLLII  
CICERONIS·



DEPOT  
BIBLIOTHEQUE MONTREAL  
Coteville St. J. St. Jean Baptiste  
MONTREAL

PARISIIS.

Apud Carolum Stephanum, Typographum Regium.  
M. D. L V.

Cum priuilegio Regis.

24194 •

Illustration 2 *Cicéron*, Charles Estienne, 1554-1555





Illustration 3 *Nouveau Testament*, Robert Estienne II, 1568

P. 8

ΠΛΑΤΩΝΟΣ  
ΑΠΑΝΤΑ ΤΑ ΣΩΖΟΜΕΝΑ  
P L A T O N I S  
opera quæ extant omnia.

EX NOVA IOANNIS SERRANI INTERPRETATIONE, PERPETUIS CIVIS NOTIS ILLUSTRATA: QUIBUS & METHODUS & DOCTRINÆ SUMMA BREVIOR & PERSPICUE INDICATUR.

EIUSDEM ANNOTATIONES IN QUOSDAM LOCORUM INTERPRETATIONIS LOCOS.

HENR. STEPHANI DE QUORUNDAM LOCORUM INTERPRETATIONE IUDICIIUM, & MULTORUM CONTRA GRÆCÆ EMMENDATIO.



EXCVDEBAT HENR. STEPHANVS,  
CVM PRIVILEGIO CÆS. MAIEST.  
21699

Illustration 4 *Platon*, Henri Estienne, 1578

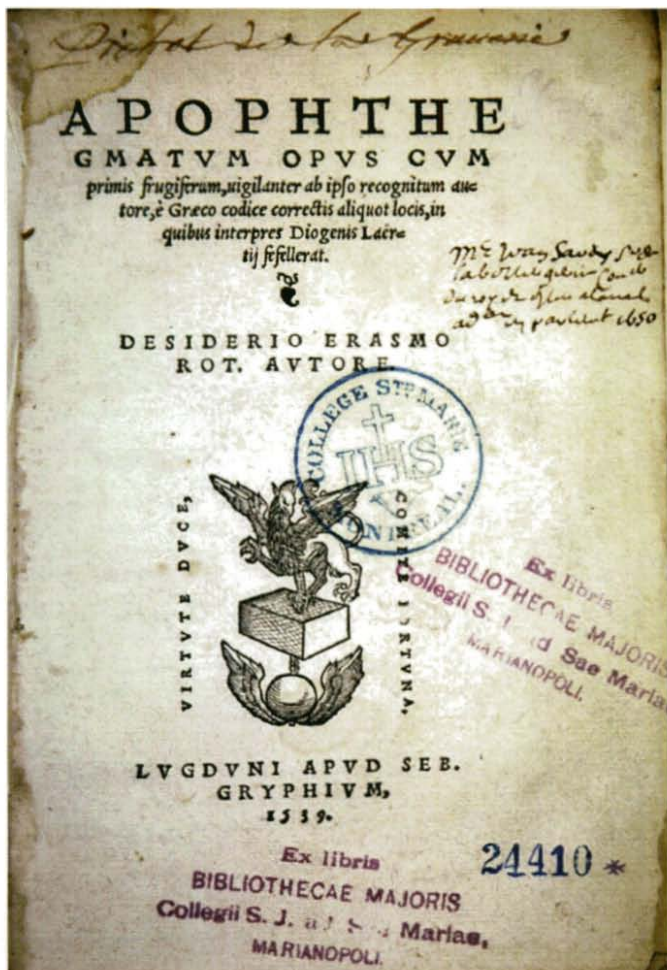


Illustration 5 *Apophtegmes*, Sébastien Gryphe, 1539



Illustration 6 *Apophtegmes*, Sébastien Gryphe, 1539



T. LVCRETII  
CARI DE RE-  
RVM NATVRA  
LIBRI SEX.



*L. Lambini*

*D. Lambini, & Adr. Turnebi opera à multis  
mendis vindicati, recogniti, & perpurcati.*

Cum variis lectionibus & indice  
rerum insigniorum.

VIRTUTE DVCE.



COMIT. FORTVNA.

LVGDVNI,  
APVD ANT. GRYPHIVM.

M. D. CLXXVI.

24028 \*

1576

Illustration 7 *Lucrèce*, Antoine Gryphe, 1576

ICONES  
HISTORIA-  
RVM VETERIS  
TESTAMENTI,

Ad viuum expressa, extremâque diligentia emenda-  
tiores factâ, Gallicis in expositione homœo-  
teleutis, ac versuum ordinibus (qui prius  
turbati, ac impares) suo nu-  
mero restituti.



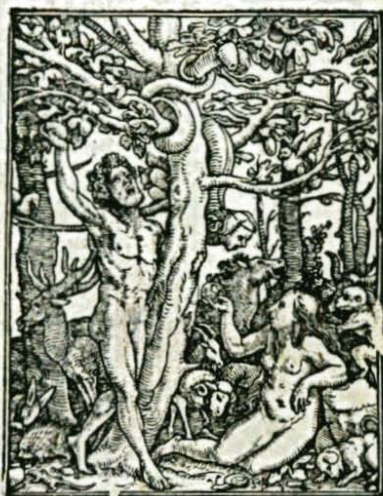
L V G D V N I,  
Apud Ioannem Frellonium,

1547.

Illustration 8 *Icones*, Jean Frellon, 1547

A D A M in paradiso voluptatis constituitur,  
cui interdicitur ligno vitæ. Serpentis astutia  
Adam & Heua seducuntur.

GENESIS II. & III.



Dieu leur deffend que de l'arbre de Vie  
Ne mangent fruit, sur peine de la Mort:  
Mais le serpent, ayant sur eux enuie,  
Fait tant qu'Adam au fruit de l'arbre mord.





*Qua Memphis sacris neclis monumenta figuris,  
Florum hac unum nobilis effigies.  
Ingenium, doctrina, stylus felucior, uno  
Omnia dixisti nomine, Pierius.*

Illustration 10 Hieroglyphica, Barthélemy Honorat, 1586





Illustration 11 *Hieroglyphica*, Barthélemy Honorat, 1586

PHILONIS IV-  
DÆI OPVSCV-

L A T R I A :

- 1, Quare quorundam in sacris literis mutata sint nomina.
- 2, De formatione Euxæ ex Adami latere ; & de utriusque lapsu.
- 3, Somnium Iosephi, Pharaonis, pincernæque ac pistoris, allegorica expositio.

*Græcè nunc primum edita, studio & opera Da-  
vidis Hæschelii A. M. eiusdemq; No-  
tatiunculis alicubi illustrata.*

E BIBLIOTHECA AVGVSTANA



FRANCOFVRDI  
Apud Ioannem Wechelum,  
MDLXXXVII.

530 \*

1537

Illustration 12 *Philon*, Jean Wechel, 1587

MARTINI  
ANTONII DELRII  
EX SOCIETATE IESV  
SYNTAGMA  
TRAGOEDIÆ LATINÆ  
In tres partes distinctum.

*Quid in ijsdem continetur, sequens pagina  
indicabit.*



ANTVERPIÆ,  
EX OFFICINA PLANTINIANA,  
Apud Viduam, & Ioannem Moretum.  
M. D. XCIII.  
*Cum gratia & privilegio.*

24110 \*

Illustration 13 Syntagma, Vve C. Plantin et J. Moretus, 1593





## Notices

Janick Auberger est professeure au Département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal depuis 1992. Philologue et littéraire de formation, elle édite, traduit et commente des textes grecs et latins. Historienne, elle travaille sur l'histoire de l'alimentation comme vecteur d'identité. Son mémoire de maîtrise a contribué à éditer un texte médiéval, une encyclopédie du XIII<sup>e</sup> siècle, *Imago Mundi*, et sa thèse de doctorat traitait de philologie grecque. Elle a publié huit livres et de nombreux articles dans des revues spécialisées. Elle est membre du Groupe de recherche multidisciplinaire de Montréal sur les livres anciens (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) depuis 2004.

Bernard Beugnot, professeur émérite à l'Université de Montréal, a travaillé sur le XVII<sup>e</sup> siècle avant de s'intéresser aux œuvres de Francis Ponge et de Jean Anouilh qu'il édite pour la Bibliothèque de la Pléiade. Ses travaux sur Jean-Louis Guez de Balzac, dont il a publié une bibliographie critique, et sur le Père Bouhours l'ont amené à fréquenter les fonds anciens des grandes bibliothèques et à s'intéresser à la bibliographie matérielle anglo-saxonne. Il est membre du Groupe de recherche multidisciplinaire de Montréal sur les livres anciens (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) depuis 2005.

Johanne Biron enseigne au Collège Jean-de-Brébeuf depuis 1987 et sera, en septembre 2006, la nouvelle Responsable de la Bibliothèque des Jésuites de ce même Collège. Elle a complété un doctorat sur la rhétorique de la vertu dans la littérature morale de la fin du XVI<sup>e</sup> et de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle et a publié des articles, notamment dans *Le XVII<sup>e</sup> siècle encyclopédique* (*Cahiers Diderot*, n<sup>o</sup> 12, 2001) et dans *De la grâce et des vertus* (L'Harmattan, 1998). Elle s'intéresse maintenant à la mise en valeur du fonds de livres anciens de la Bibliothèque de la Compagnie de Jésus du Collège Jean-de-Brébeuf et est membre du Groupe de recherche multidisciplinaire de Montréal sur les livres anciens (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) depuis 2004.

Brenda Dunn-Lardeau est professeure au Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal depuis 1982. Elle a publié plusieurs livres et articles sur le Moyen Âge et la Renaissance, dont l'édition de la *Légende dorée* (Lyon, 1476) aux Éditions Champion en 1997, qui lui a valu des prix de l'Académie française et de la MLA. Ses recherches actuelles portent sur les rapports changeants à propos de la notion de félicité au Moyen Âge et à la Renaissance ainsi que sur les livres anciens. Elle a fondé, en 2004, le Groupe de recherche multidisciplinaire de Montréal sur les livres anciens (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles).

Eduard Frunzeanu rédige une thèse en histoire médiévale à l'Université de Montréal. Ses intérêts de recherche sont centrés sur la philosophie de la nature et les formes de transmission du savoir. Il a étudié les manuscrits et les incunables du Séminaire de Québec lors de sa collaboration à l'exposition *Gratia Dei. Les chemins du Moyen Âge*, présentée au Musée de la civilisation à Québec de mai 2003 à mars 2004. Il a également participé à l'édition critique du *Formulaire d'Odart Morchesne*, édité par l'École des Chartes en 2005.

Michel Hébert enseigne depuis 1981 au Département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal. Spécialiste de l'histoire urbaine et de l'histoire de l'État et des assemblées parlementaires à la fin du Moyen Âge, il a publié plusieurs ouvrages et articles spécialisés sur la question, dont *Le livre «Potentia» des États de Provence (1391-1523)* (Paris, 1997) et, sous presse, le *Regeste des États de Provence*. Il a aussi publié chez Boréal un ouvrage de synthèse, *Le Moyen Âge*, en 1997. Il est responsable du Groupe de recherche sur les pouvoirs et les sociétés dans l'Occident médiéval et moderne (Grepssomm).

William Kemp est chercheur associé au Département de langue et littérature françaises à l'Université McGill. Il travaille sur l'histoire de la Réforme religieuse au XVI<sup>e</sup> siècle, sur

l'histoire du livre imprimé sous François I<sup>er</sup> et sur les entrées royales. Il a publié un ouvrage collectif en collaboration avec Jean-François Gilmont intitulé *Le Livre évangélique avant Calvin* (Brepols, 2004). Il collabore aux travaux du Groupe de recherche multidisciplinaire de Montréal sur les livres anciens (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) depuis 2004.

Lucia Manea a obtenu un doctorat en littérature à l'Université Laval (Québec). Elle poursuit des recherches postdoctorales au Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal. Elle s'intéresse aux relations entre le littéraire et le pictural, à la génétique textuelle et à l'esthétique de la création. Ses publications et conférences portent autant sur la littérature de la Renaissance que sur le roman du XX<sup>e</sup> siècle. Elle a travaillé à l'édition critique de la *Bible des poètes* (1484) que prépare Jean-Claude Moisan. En 2003, elle a été coauteure de *L'album illustré de L'Œuvre au Noir de Marguerite Yourcenar*, aux Éditions La Renaissance du Livre. Elle est membre du Groupe de recherche multidisciplinaire de Montréal sur les livres anciens (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) depuis 2005.

Geneviève Proulx rédige une thèse en histoire à l'Université du Québec à Montréal. Sa recherche porte sur les textes des historiens grecs anciens (V<sup>e</sup> siècle av.- II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.) et les représentations des femmes et du féminin dans le récit historique. Elle a présenté plusieurs communications sur le sujet et publié, entre autres, une traduction française d'extraits du premier livre des *Guerres Perses* de l'historien grec Procope. Son mémoire de maîtrise portant sur les femmes barbares chez Hérodote a été publié dans les *Cahiers de l'IREF* (2001). Elle est membre étudiant du Groupe de recherche multidisciplinaire de Montréal sur les livres anciens (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) depuis 2004.

Richard Virr est conservateur en chef (par intérim) et conservateur des manuscrits à la Division des Livres rares et des Collections spécialisées des Bibliothèques de l'Université McGill. Il est l'auteur avec Milada Vlach de *Apud Aldum. Aldines in the Libraries of McGill University / Les Aldines dans les Bibliothèques de l'Université McGill* paru en 2000 et l'éditeur en chef du *Journal of the Canadian Church Historical Society* depuis 1995. Ses recherches actuelles portent sur les traductions de David Hume conservées à l'Université McGill. Il est membre du Groupe de recherche multidisciplinaire de Montréal sur les livres anciens (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) depuis 2004.



## Collection « **Figura** »

Directeur : Bertrand Gervais

Rachel Bouvet, Virginie Turcotte et Jean-François Gaudreau (éd.), *Désert, nomadisme, altérité*, n° 1, 2000.

Anne Éleine Cliche et Bertrand Gervais, (éd.), *Figures de la fin. Approches de l'irreprésentable*, n° 2, 2001. Épuisé.

Nancy Desjardins et Bernard Andrès (éd.), *Utopies en Canada*, n° 3, 2000.

Nancy Desjardins et Jacinthe Martel (éd.), *Archive et fabrique du texte littéraire*, n° 4, 2001.

Jean-François Chassay et Kim Doré (éd.), *La science par ceux qui ne la font pas*, n° 5, 2001.

Samuel Archibald, Bertrand Gervais et Anne Martine Parent (éd.), *L'imaginaire du labyrinthe. Fondements et analyses*, n° 6, 2002. Épuisé.

Rachel Bouvet et François Foley (éd.), *Pratiques de l'espace en littérature*, n° 7, 2002.

Anne Éleine Cliche, Stéphane Inkel et Alexis Lussier (éd.), *Imaginaire et transcendance*, n° 8, 2003.

Joë Bouchard, Daniel Chartier et Amélie Nadeau (éd.), *Problématiques de l'imaginaire du Nord en littérature, cinéma et arts visuels*, n° 9, 2004.

André Carpentier et Alexis L'Allier (éd.), *Les écrivains déambulateurs. Poètes et déambulateurs de l'espace urbain*, n° 10, 2004.

Le Groupe Interligne (éd.), *L'Atelier de l'écrivain I*, n° 11, 2004.

Jean-François Chassay, Anne-Élaine Cliche et Bertrand Gervais (éd.), *Des fins et des temps. Les limites de l'imaginaire*, n° 12, 2004.

Rachel Bouvet et Myra Latendresse-Drapeau (éd.), *Errances*, n° 13, 2005.

Bertrand Gervais et Christina Horvath (éd.), *Écrire la ville*, n° 14, 2005.

Brenda Dunn-Lardeau et Johanne Biron (éds.), *Le Livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM. Actes de la première Journée d'études sur les livres anciens*, suivis du Catalogue de l'exposition *L'Humanisme et les imprimeurs français au XVI<sup>e</sup> siècle*, n° 15, 2006.

*Figura*

Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire

[figura@uqam.ca](mailto:figura@uqam.ca)

<http://www.figura.uqam.ca>

Téléphone : (514) 987-3000, poste 2153

Télécopieur : (514) 987-8218

Université du Québec à Montréal

Département d'études littéraires

Case postale 8888

Succursale Centre-ville

Montréal (Québec)

H3C 3P8

